TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

Aujourd'hui 8 pages

IX DES ABONNEMENTS prieme is se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. TÉLÉPHONE De 8 h à 20 heures, nº 82. PARIS, 8, boulevard des Capucines TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

AU CAMP DE MAILLY



LES RUSSES TELS QU'ILS SONT ARRIVES

Photo MEURISSE

LES POINTS NOIRS

ne, de la vielle maxime romaine, qui con-seille de diviser ses ennemis. La tâche lui est peut-être plus aisée que celle consistant à maintenir ses deux fronts; il lui suffit, en effet, d'accentuer les divergences de vues et d'intérêts exis-tant, de façon plus ou moins certaine, entre nos alliés et nous. Elle a commencé par l'Angleterre, qu'elle s'est efforcée de représenter comme une puissance égoïste, représenter comme une puissance égoïste, décidée à établir solidement son hégémo-nie universelle, et dont la naïveté des Français et des Belges servait les desseins. Comme elle se rend compte du peu de succès de cette grossière manœuvre, c'est du côté de la Russie et de l'Italie qu'elle s'applique maintenant à exercer sa méthode d'action dissolvante.

A proprement parler, ces deux nations n'ont point de raisons directes de se combattre. Leurs territoires ne se touchent pas; leur commerce et leur industrie diffèrent autant par leur objet que par leurs débouchés; il n'y a même pas d'ambitions calonientes qui les ennesent l'une à l'aucolonisantes qui les opposent l'une à l'au-

Malheureusement, la Russie n'est pas seulement une nation. C'est une expres-sion ethnique, reposant sur une fraternité de sang et de foi. Si mélangée de races et de langues à l'intérieur, elle n'en projette pas moins au dehors un évangile à la fois religieux et social. Le panslavisme n'est pas qu'un mot, c'est un fait. Et tous les peuples parlant des idiomes slaves, par cela même qu'à l'exception du Russe, ils sont dans une situation subordonnée, ont une tendance naturelle et légitime à se rapprocher de leur grand frère, dont la maturité vigoureuse est toute désignée pour les protéger et les promouvoir.

pour les protéger et les promouvoir.

C'est un cas unique dans le monde actuel; car si les Germains, par leur prolificité et leur sens solidaire, montrent non moins d'énergie à se soutenir les uns les autres, ils ne constituent par plusieurs Etats, enclins à s'allier en vertu de nécessités historiques, et il y a tout au plus cinquante ans que l'Autriche, où les Germains ne sont qu'une faible minorité, a trahi ses véritables destinées pour tendre vers l'Allemagne des bras suppliants. Le jour où elle a aspiré sérieusement à la domination universelle, l'Allemagne a du pactiser avec les Hongrois, les Turcs et pactiser avec les Hongrois, les Turcs et les Bulgares, c'est-à-dire avec des Orientaux à peine mâtinés de civilisation ecci-

Donc, la Russie a pris au grand sérieux se rôle fraternel que le sang et la langue l'engageaient à accepter dans le Sud-Est de l'Europe. Tous les conflits qui ont ensanglanté les Balkans depuis un demisiècle (pour ne pas remonter au-delà) n'ont pas d'autre cause. Après les Turcs, il a fallu vaincre l'oppression, c'a été le tour de l'Autriche. Après avoir cédé devant les appétits de cette dernière, lors-qu'elle sortait affaiblie de sa lutte contre le Japon, la Russie a définitivement regimbé le jour où sa voisine, qui venait d'escamoter la Bosnie et l'Herzégovine, voulut mettre sa griffe sur la Serbie Maintenant, c'est du côté de l'Italie que

se porte l'attention des petits peuples slaves. Non que l'Italie les menace directement, et qu'après avoir, elle aussi, connu les douleurs de la servitude, elle songe à les infliger à d'aurtes. Mais, dans térêt le plus passionné qui ne faiblit pas son programme nationaliste, il y a deux 'un instant.

L'Allemagne, réduite à la suprême défense, n'emploie pas seulement des canons lourds et ses gaz asphyxiants; elle se souvient aussi, de façon fort opportune, de la vieille maxime romaine, qui conseille de diviser ses ennemis.

La tâche lui est peut-être plus aisée que celle consistant à maintenir ses deux fronts; il lui suffit, en effet, d'accentuer de, toujours aux aguets, entrevoit une revanche de ses échecs occidentaux.

de, toujours aux aguets, entrevoit une revanche de ses échecs occidentaux.

Nous avons le ferme espoir qu'elle échouera de ce côté comme elle a échoué de l'autre. Il suffira, pour cela, d'un peu d'abnégation et d'un vif désir d'entente de nos alliés de l'Est. Qu'ils se convainquent les uns et les autres qu'au-dessus de leurs intérêts particuliers, il y a un intérêt général, leur commandant les concessions réciproques et tout sera dit. Loin d'entendre règler entre eux les difficultés naissant d'ambitions rivales, ils seront conduits à consulter les puissances désintéressées dans le débat, et ils ne tarderont pas à s'apercevoir de l'excellence d'avis qui impliquent et du sang-froid et de la clairvoyance, mais avant tout un sens équitable du droit des peuples.

Et tenez, pas plus tard qu'hier, c'était un journaliste anglais, admirablement instruit des problèmes balkaniques, M. Wickem Steed, qui en indiquait la solution la meilleure, en ce qui concerne la conciliation des intérêts italiens avec la réalisation à peu près complète du problème yongo-slave. Sa lettre au Corriere della Sera, reproduite par le Giornale d'Italia, commentée favorablement dans les Dé-

Sera, reproduite par le Giornale d'Italia, commentée favorablement dans les Débats, contient la formule générale d'apaisement dont nous avons besoin. C'est à seconder de telles initiatives qu'on aimerait voir s'appliquer toute notre presse. Défendre, pour d'obscurs intérêts de confession, le maintien de l'Autriche, comme le font MM. Bainvitle el Neuray, c'est faciliter à l'Allemagne sa fonction nocive et la renforcer sur un terrain où elle est au moins aussi dangereuse que sur les moins aussi dangereuse que sur les champs de bataille. Le dépeçage du cadavre austro-hongrois, silót l'abatage du monstre accompli, c'est l'article premier du programme d'union future entre les Etals, grands et petils, que le péril commun a rapprochés en août 1914.

M. WILMOTTE.

Nous commencerons prochainement la publication de notre nouveau feuilleton

La Fiancée de Bruges

ne sont pas des inconnus pour nos lec-teurs. On n'a pas oublié le succès de teur Cocorico, si vivant d'allégresse patrio-

La FIANCEE DE BRUGES est un drame intime et national à la fois, dont le sujet, les personnages et les épisodes répondent aux préoccupations de l'heure. Le pathétique va de la famille au pays. Il met en jeu toules les passions, les plus nobles comme les plus viles de l'âme humaine. Dans un cadre d'actualité héroique, le drame de conscience se poursuit tragique-ment à travers les péripéties d'une action

neuve, émouvante, humaine. Le succès de la FIANCEE DE BRUGES

Bataille de Dames

Nous avions escompté un peu vite la sagesse des suffragettes. Elles nous avaient donné de tels exemples de modération, de dévouement à la chose publique, de retour au bon sens, pour tout dire, que nous avions oublié leurs trasques de Londres et leurs émeutes sur la voie publi-

Il faut déchanter. Voilà les bêtises qui recommencent. Les suffragettes n'ont pas eu la longue patience qui équivaut au génie, même chez les femmes. Elles ont repris la série des exercices qui leur avaient valu une notoriété fâcheuse. Elles ont manqué du «ferme propos», comme

Souvent femme varie, Bien fol est qui s'y fie!

M. Balfour ne s'y était pas sié autrement, mais il a appris sans enthousiasme que les suffragettes recommençaient à s'agiter. C'est le démon de la guerre qui les mène cette fois.

Elles ne demandent plus le bulletin de vote, « le chiffon de papier, » mais de la poudre et des balles, comme l'enfant grec. Elles se refusent à servir sous la bannière de la Croix-Rouge comme infirmières. Elles veulent d'autres armes que le chloroforme et le sourire. Il leur faut l'ivresse de la bataille et la ruée à l'assaut. Les suffragettes entendent faire des blessures à l'ennemi, et non les panser. Elles prétendent opérer elles-mêmes.

Et pas à pied, à cheval! C'est plus sportif et plus décoratif. N'allez pas dire à ces dames que le rôle de la cavalerie n'est pas aussi décisif qu'il l'était autrefois, et que nombre de cavaliers combattent dans les tranchées avoc nos pedos. Elles brûlent de mériter les lauriers des amazones. Et elles s'entrainent tous les jours.

L'autre matin, deux mille cavalières haut-bottées et armées jusqu'aux dents ont défilé dans les rues de Londres sous les yeux émerveillés des gens allant à leurs affaires sérieuses. Le cortège s'est dirigé vers Hyde-Park, où l'aventure prit une tournure plus bruyante. Les cavalières exécutèrent des parades, des charges de cavalerie, avec fusillades et simili-blessés. Jamais ces dames ne s'étaient lant amusées!

Il parait que M. Balfoar a eu ce mot charmant : "Il est heureux que ces dames pratiquent l'union sacrée : elles auraient conquis Londres!» Le chef de la police fut plus brutal. Il leur signifia que ces exercices avaient été interdits à Buf-

Si les suffragettes éprouvent le besoin de se livrer à ce: joux de cirque, pourquoi ne font-elles pas une tournée en France et dans les pays alliés au profit des blessés? Avec un bon Auguste, et en pratiquant la sélection des plus jolies, les suffragettes auront tous les suffrages ...



Un poilu du Sud-Ouest a adopté un patit renard, qui le suit comme un chien Photo PETITE GIRONDE

A LA GARE RÉGULATRICE



LES RUSSES PRETS A PARTIR POUR LE FRONT

La Lettre du Sergent Beaufils

Le sergent Beaufils était dans sa cagna, nous fallut plus de vertus pour demeurer écrivant à la lueur d'une lanterne. Il avait deux ans dans le fond d'un trou, à pourrir couvert une demi-page d'une écriture nerveuse et irrégulière, et déjà il était las. Sa marraine, qui, en échange de deux colis par semaine, exigeait de lui autant de très longues lettres avec des détails qu'elle voulait authentiques, ne se doutait pas du mal lait authentiques, ne se dottait pas du hai qu'elle donnait au sous-officier. Que lui dire, vraiment? Est-ce qu'on écrit des détails authentiques, lorsqu'on mène l'insipide existence des tranchées et qu'on s'adresse à une marraine entichée de littérature? Il faut avoir un peu d'imagination... Mais Beaufils, qui en était dépourvu, avait en outre la prétention d'être un correspon-dant loyal. Il écrivit, ce soit la onze lignes avec un crayon trop dur sur un morceau de papier fleurant encore le saucisson à l'ail. A la douzième, il s'endormit sur sa

Pauvre Beaufils! Son sommeil ne de-vait pas être de longue durée. Il y avait à peine une demi-heure qu'il somnolait, lorsque la planche qui servait de porte à sa cagna s'abattit avec un bruit profond. Il se réveilla. Quelqu'un venait d'entrer. Va-guement inquiet, le sergent se frotta les yeux et regarda l'intrus.

C'était un intrus de qualité. Tout en lui révélait le chef, le grand chef : l'attitude, le costume, la coiffure. Disons-le : c'était l'Empereur. Mais, entendons - nous : non pas le triste sire des mecreams face, mais le grand, le seul qu'on n'ait pas à désigner sous un autre nom, l'Empereur enfin!

L'Empereur, de son regard d'aigle, il ne l'avait pas perdu, - fixait le sergent qui, médusé, n'avait même pas eu la pensée de se mettre au garde-à-vous.

- J'ai croisé, dit-il, un détachement de grenadiers britanniques, à trois cents mètres d'ici, dans les lignes françaises. - Sire, fit le sergent, ce sont nos bra-

ves et loyaux alliés, qui vont... - Je ne puis supporter l'arrogance de ces gens! Ma parcle! ils sont ici comme chez eux!... Ils chantent la Marseillaise!... C'est inimaginable!

Le sergent eut un sourire, que Napoléon remarqua. L'Empereur reprit, amer : -Oui, ce sont aujourd'hui les alliés de la France républicaine, je le sais... Ce sont les elliés des Moscovites, qui sont aussi les nôtres, ceux des Italiens et même des Japonais, je sais tout cela. Et je sais aussi que les Prussiens sont en face... Général, on a bouleversé les traditions de ma poli-

tique... Il n'y a plus de diplomates! L'Empereur fit quelques pas. Puis il reprit encore, sans lever les yeux.

-La première faute fut de permettre à l'Autriche... Mais à quoi bon revenir sur le passé? Les Anglais sont en France pour nous aider à chasser les Prussiens. Soit! Mais que comptent-ils faire? Et nous-mêmes, général?.

Sire, depuis deux ans que se prolonge cette guerre d'usure... - Deux ans! interrompit Napoléon. Est-

il possible de faire durer deux ans la même guerre! Et cette guerre d'usure!... Quel est ce pathos? Sire, je n'ai pas fait la guerre de vo-

tre temps. Bien que mon arrière-grand-père soit mort à Iéna, je connais peu les batailles qui ont fait votre gloire. Je crois qu'elles étaient plus belles que les nôtres... - N'en doutez pas, général!

- Mais on y mourait moins, sire ... Il

sous les obus, qu'à vos housards pour sui-vre le roi de Naples dans une charge aux trompettes!

L'Empereur garda le silence jusqu'au moment où un troisième personnage entra dans la cagna. A sa vue, il sursauta. - Wellington!

- Lui-même, sire, qui passant près d'ici a reconnu votre voix.

— C'est une mauvaise plaisanterie! ri-cana l'Empereur. Vraiment, il ne manque-rait plus que Metternich, ou même Blü-

Ils sont en face; mais ils ne viendront pas jusqu'ici... Blücher fut un triste homme de guerre.

— Je le sais, Monsieur; il n'eut que la

chance d'être avec vous.

— Race de traîtres, sire, race de proie. Nous n'étions pas faits pour nous enten-dre, eux et nous... Votre ambition seule fut le trait d'union éphémère... Il était fatal que votre peuple retrouvât le mien sur ces champs de bataille... Que le vainqueur d'Austerlitz oublie sa rancune contre celui de Waterloo... D'aussi loyaux adversaires

peuvent être de loyaux alliés. L'Empereur, songeur, alla jusqu'à la porte et écouta un instant sans rien dire le bruit formidable du bombardement proche. Il regarda le ciel illuminé de fusées éclairantes, à droite, vers les lignes françaises; à gauche, vers les positions anglaises. Il perçut le grondement lointain, vers l'arrière, des lourds camions chargés d'obus... Il leva les yeux vers d'invisibles avions qui peuplaient l'air nocturne de ronronnements mystérieux. Puis il revint à Wellington et lui tendit la main.

- Monsieur le Duc, lui dit-il, Bonaparte gardera toujours le souvenir du « Bellérophon ». Mais Napoléon oublie Waterloo...

Les deux ombres se donnèrent l'accolade, à la grande joie du sergent Beaufils. Mais l'Empereur ne perdait guère de temps en embrassades. Il vint au fait qui le préoccupait.

Que comptent faire les Ang!ais, Monsieur le Duc, pour chasser ces Allemands? Ils délibérèrent devant le sergent. Le petit sous-officier bleu-horizon fut stupéfait des plans de campagne élaborés. Ils parlaient de grands mouvements stratégiques. de carrés, de charges... Ils parlaient de la ruerre comme s'ils l'eussent reprise au lendemain de la campagne de France... Napoléon et Wellington étaient trop jeunes de 100 ans!... Et le sergent Beaufils ne put se défendre de le leur dire.

-Sire, dit-il, et vous aussi, Monsieur le Duc, je regrette de vous le dire, mais vous n'entendez rien à la guerre!.

Napoléon eut un geste violent. Et ce fut une catastrophe.

Lorsque le sergent se réveilla, il était sur un lit d'hôpital, une jambe fracturée. Un 210 avait détruit sa cagna, au moment même où il allait démontrer à l'Empereut son ignorance des choses de la guerre.

Et voilà, pensait-il, une matière toute fraîche pour ma lettre bi-hebdomadaire et si malencontreusement interrompue. Je vais raconter mon rêve à ma marraine, avec des détails qui - pour un rêve sont très suffisamment authentiques. Elle sera contente de moi!

René DASTARAC.

Paris, 20 juillet. — Bien que le dernier Communiqué officiel ne signale aucun thangement dans la situation sur le front russe, des télégrammes de Riga aux journaux russes indiquent que nos alliés ont commencé l'offensive dans le secteur le plus septentrional de leur front, celui où l'orgentière commande en chef Kouropatkine commande en chef.

A la suite d'un intense feu d'artillerie, les Russes ont enlevé trois lignes de tran-chées et fait de nombreux prisonniers. Les contre-attaques allemandes multi-

pliées pour reprendre le terrain perdu ont échoué, malgré leur violence, sous les rafales de l'artillerie russe. L'importance de ces événements n'é-

chappera à personne, puisqu'il ne s'agirait de rien de moins que du commencement de l'offensive russe par le groupe des ar-mées russes du Nord, lequel s'était borné jusqu'ici à défendre ses lignes contre les attaques allemandes.

Pas de nouvelles officielles du front russe en Volhynie depuis le dernier Communiqué qui nous a annoncé la victoire du général Sakharoff sur les bords de la Lipa. Nos alliés consolident sur la Lipa, au sud-ouest de Loutsk, la nouvelle victoire. Les Russes, repoussant l'ennemi au delà de la basse Lipa, près de son con-fluent avec le Styr, occupent les défenses autrichiennes sur plus de 16 kilomètres. Il s'agit de séparer les troupes autrichiennes des troupes allemandes et de couper toutes communications entre le général Linsin-gen et le général Bœhm-Ermolli.

A leur extrême gauche, dans la région des Carpathes, nos alliés poursuivent leur avance progressive. Au sud-ouest de Kuty, ils ont marché vers les défilés de montagnes et ils ont occupé les vallées des deux Ceremosz, blanche et noire. Cette avance a un double but : tout d'abord, débarrasser d'Autrichiens tout le secteur, et, ensuite, préparer l'invasion de la Hongrie, en s'em-parant de tous les passages et défilés des Carpathes. Maintenant qu'ils ont brisé les contre-offensives austro-allemandes, trois objectifs se présentent, en effet : devant Kovel, c'est-à-dire la tentative de rupture du dispositif général des Allemands : Lemberg, c'est-à-dire l'invasion de la Galicie et la manœuvre d'enveloppement à grande envergure; enfin, l'invasion de la Hongrie.

En Arménie, les troupes de l'aile droite russe continuent à presser vigoureusement les arrière-gardes turques, enlevant du matériel et faisant de nombreux prison-niers. La contre-offensive turque est complètement enrayée.

BATAILLE ACHARNÉE SUR TOUT LE FRONT DE VOLHYNIE

Zurich, 26 juillet. — De violents com-bats se déroulent sur le front de l'armée Linsingen. L'armée russe de Kalédine est entrée en action et essaie de percer sur plusieurs points le front de Linsingen.

Dans la direction de Loutsk, à l'est de Ugrinow, les combats continuent avec une violence extrême. Au nord-ouest de cette ville, les Russes essaient également de percer le front austro-allemand.

LES RUSSES EN TERRITOIRE HONGROIS

Les troupes du général Letchitsky se sont avancées au delà des Carpathes en territoire hongrois, sur une distance re-présentant une journée de marche, mena-çant l'arrière des Autrichiens dans les

LES AUTRICHIENS CACHENT L'INVASION DES CARPATHES

Zurich, 20 juillet. - Parlant de l'avance russe vers les Carpathes, les Autrichiens emploient des périphrases curieuses pour masquer les progrès de leurs adversaires. C'est ainsi qu'ils disent . « Dans les régions de Jablonica et de Zabie, des combats morcelés ont lieu dans un terrain montagneux et forestier. » Montagneux et forestier, cela signifie: les Carpathes; seulement, le mot n'est pas prononcé.

ÉCHEC ALLEMAND PRÈS DE BARANOVITCHI

Pétrograd, 20 juillet. - Un correspondant actuellement avec les armées du gé-néral Evert a été témoin le 14 juillet d'un vif combat dans la région de Baranovitchi, où les Allemands attaquèrent dans l'espoir de reconquérir les positions im-portantes que les Russes leur avaient en-levées pendant la quinzaine précédente, et pour essayer de gêner autant que possible pour essayer de gêner autant que possible l'exécution des plans russes sur d'autres points. « Ce fut, dit le correspondant, une action acharnée qui coûta cher aux Alle-mands, dont l'attaque échoua. Quels que soient les plans élaborés par le groupe d'armées de l'Ouest, dont Evert est le com-mandant en chef, ils restent pour les Alle-mands aussi secrets que précédemment. »

LES BOCHES BOMBARDENT DES HOPITAUX RUSSES

Pétrograd, 20 juillet. — L'hôpital Feodorowna, près du front de Pinsk, a été bombardé hier par des aviateurs allemands, qui ont lancé une quarantaine de bombes. Un certain nombre de blessés soignés dans cet hôpital ont été tués; l'infirmière en chef a été grièvement blessée. D'autre part, on apprend du front sud-ouest que l'artillerie allemande a bombardé un hôpital russe sur lequel flottait la croix de

CONFIANCE ALLEMANDE, MAIS

DÉCOURAGEMENT AUTRICHIEN Pétrograd, 20 juillet. - Tous les prisonniers faits ces jours derniers par les Russes semblaient convaincus que la partie serait bientôt gagnée par les Allemands.

Pas un ne youlut croire aux succès des (Radio.)

de bataille de la Meuse comme un vérita-

Après leur résistance du début, les Au-trichiens se rendent en masse, plutôt que de risquer à être taillés en pièces dans leur retraite par la cavalerie russe, qui rend des services extraordinaires en opé-rant des mouvements de tous les côtés. Le fait que nous avons capturé aujourd'hui deux commandants de régiment avec l'é-tat-major complet de l'un d'eux montre que les officiers ne sont guère, de leur côté, plus acharnés au combat que leurs

LES AUTRICHIENS RECONNAISSENT

LA SUPÉRIORITÉ DES RUSSES Zurich, 20 juillet. — Le critique mili-taire du « Wiener Tageblatt » déclare que le recul des troupes autrichiennes derrière la Lipa a été rendu inévitable par les renforts que Broussiloff a accumulés sur le front de Volhynie. La supériorité numérique des Russes rendait toute résistance

L'Offensive sur le Front de Riga

Trois Lignes de Tranchées enlevées

VIOLENTE CANONNADE

Pétrograd, 20 juillet. — Un télégramme de Riga dit:

"Depuis huit heures du matin, tout le front russe s'est embrasé d'un feu d'ar-tillerie si violent, que toute la ville trem-ble. La population est très excitée et circule dans les rues en se communiquant joyeusement les nouvelles du commence-ment de l'offensive russe. »

LES RUSSES ENLÈVENT DES TRANCHÉES

Pétrograd, 20 juillet. — Selon un télégramme de Riga, les Russes ont déjà enlevé trois lignes de tranchées ennemies et ont fait de nombreux prisonniers.

Les Allemands, qui ne s'attendaient pas à une offensive aussi vigoureuse, pronon-

cent des contre-attaques furieuses pour re-prendre le terrain perdu, mais ils sont re-poussés par les rafales du feu de l'artille-

L'INQUIÉTUDE CAUSÉE PAR L'INVASION DES CARPATHES

Genève, 20 juillet - Le correspondant du "Berliner Tageblatt » sur le front galicien signale avec inquiétude les nouvelles attaques russes dans les Carpathes, et pré-pare l'annonce de revers par de vifs éloges sur l'admirable préparation de l'armée russe, qui prouve qu'elle a fait un effort sérieux pour renverser la situation militaire:

«L'armée russe, dit-il, est riche en ma-«L'armee russe, dit-ii, est riche en ma-tériel d'artillerie, et en particulier, elle a un double parc de canons lourds; elle a, en outre, des munitions en abondance. Quant à la discipline, elle est très sévère. Il est difficile d'échapper aux cosaques, qui ont inauguré un service de chiens pour dépister les fuyards. »

UNE MOBILISATION SPÉCIALE POUR LES TRAVAUX DE GUERRE

Pétrograd, 20 juillet. — Un ukase im-périal ordonne la mobilisation spéciale, pour la construction d'ouvrages défensifs et de voies de communication dans la région des armées actives, de toute la population masculine de race primitive des provinces d'Astrakan, de Sibérie, de l'île de Sakhaline et du Turkestan, jusqu'ici dispensée du service militaire.

Parmi les musulmans du Caucase et autres, on mobilisera les hommes de dixneuf à quarante-trois ans. Exception est faite pour les peuplades errantes.

Le Traité russo-japonais

REJOUISSANCES AU JAPON

Tokio, 20 juillet. - La conclusion du traité russo-japonais a donné lieu à des réjouissances populaires dans tout le Ja-

Violente Canonnade

vers les Côtes suédoises

Londres, 20 juillet. — On a entendu mardi malin, entre dix heures quinze et onze heures, de l'île Flekkeroë, une violente canonnade. Un zeppelin a été aperçu à onze heures cinquante du matin au large du post de Byringen II se dirigagit ge du port de Byvingen. Il se dirigeait lentement vers l'ouest le long de la côte et a disparu au large d'Ulvoo, se dirigeant vers la Suède.

L'Autriche appelle la Classe 1886

Lausanne, 20 juillet. — Le vice-consulat austro-hongrois à Lausanne publie dans les journaux locaux l'appel de toutes les classes de 1886 à 1917 inclusivement. Semblable appel est adressé aux Austro-Hongrois résidant en Suisse par tous les consulats ou vice-consulats impériaux, chacun en ce qui concerne sa juridiction.

Sur le Front italien

Les Pertes austro-hongroises au Trentin

Berne, 20 juillet. — Durant l'offensive du Trentin, le chiffre des pertes autri-chiennes se montait au 20 juin à 160,000 hommes, dont 80,000 Hongrois.

Battisti a bien été pris vivant

Zurich, 20 juillet. — Comment est mort Battisti? On a public à ce sujet des infor-mations nombreuses et contradictoires. Le « Nonveau Journal de Vienne » donne aujourd'hui la version que voici sur la mort du député du Trentin : « ait prisonnier près du Monle-Corno, Baltisti avait oppoprès du Monte-Crno, Batusti avait oppo-sé aux soldats autrichiens une résistance acharnée. On eut beaucoup de peine à le désarmer. Enchaîne, Battisti fut emmené sur une voiture à Trente, où son père ha-bite encore Il fut pendu. L'exécution a été faite par le bourreau de Vienne, nom-mé Lang. »

Troubles en Allemagne

La Saxe devient un Foyer d'Emeutes L'ETAT DE SIEGE A LEIPZIG

Berne, 20 juillet. — Après les émeutes qui ont eu lieu dans la Prusse, à Mulheim et à Cologne; après la vive agitation des socialistes à Hambourg, voici que la Saxe est à son tour le théâtre d'un mouvement populaire des plus graves. Au moment même où le gouvernement allemand essaie de faire croire à l'union sacrée, il se trouve obligé de proclamer l'état de siège dans la grande ville de Leipzig. Et même temps, des scènes de pillage se déroulent dans des communes qui font-par-tie de l'agglomération de Berlin. Il y a là, de la part d'un peuple aussi discipliné que le peuple allemand, le signe d'un mé-contentement profond et d'une misère

grandissante. A ce sujet, la «Berner Tagwacht» publie une lettre d'Allemagne qui contient les détails suivants :

"La dictature du sabre et de la police est de plus en plus forte, et les arresta-tions des socialistes d'opposition conti-nuent de plus en plus belle. Après les manifestations en faveur de Liebknecht, du 26 juin, la police était comme enragée. A Stuttgart, outre les sozialdemokraten, un grand nombre de bourgeois furent ar-rêtés, et il a été défendu d'exposer des produits alimentaires dans les vitrines des magasins. A Charlottenburg, à proximité de la gare, des magasins de beurre et de denrées alimentaires ont été dévalisés. A Berlin, les médecins ont constaté une grande augmentation des maladies des fem-mes, par suite des longues stations debout devant les magasins d'approvisionnement. Il arrive que des femmes se placent, des deux heures du matin, devant les magasins, et, à six heures, on leur apporte du café afin qu'elles puissent tenir plus long-

L'Etat de Siège à Leipzig A Aix-la-Chapelle la Police sabre

Genève, 20 juillet. - A Leipzig, l'état de siège vient seulement d'être renforcé. Il était décrété en réalité depuis le 12 mai, à cause des désordres qui se multipliaient. En peu de temps, 800 devantures de magasins au moins ont été démolies. C'est le soir surtout que la ville présente un aspect particulier; des patrouilles à cheval la par-courent. Les principaux manifestants sont généralement des soldats en permission, qui déclarent ne pas vouloir laisser mourir leurs femmes de faim, pendant qu'ils se font tuer dans les tranchées.

La cour d'assises vient, d'ailleurs, de condamner onze personnes des milieux ouvriers pour avoir troublé la paix publi-que. Parmi les condamnés se trouvent sept femmes, à qui on a infligé des peines de douze, neuf et sept mois de prison. Le procès s'est déroulé à huis clos.

D'autre part, une émeule a eu lieu lun-di à Aix-la-Chapelle, provoquée par la cherté et l'extreme rareté de certaines denrées, notamment du beurre et de la viande. Les gendarmes, sans attendre aucun ordre, chargèrent le cortège à coups de sabre. Deux femmes furent blessées; un soldat en uniforme a été arrêté au moment où il faisait entendre des cris contre la guerre. Il un être fraduit en contre la guerre. Il va être traduit en conseil de guerre, sous l'inculpation de haute trahison.

Un Sermon du Kaiser

C'est un Modèle d'Hypocrisie myslique

Genève, 20 juillet. — On mande de Mu-nich que le pasteur de division Dr. Ott raconte l'apparition que fit le kaiser au milieu de ses aumoniers de campagne sur le front, et la conversation qu'il a eue avec eux. Le kaiser leur a dit :

« C'est le temps de l'épreuve. La guerre épare le bon grain de l'ivraie. Vous, Messieurs, vous avez comme tâche d'appren-dre au peuple allemand qu'il ne doit compter que sur lui et qu'il convient de donner

» Nous avons besoin d'un christianisme pratique qui modèle sa vie sur celle du Christ. Prenez exemple sur ce qu'il a fait et dit, mais il faut le connaître à fond. Il faut vivre avec lui. Si le Christ franchis-sait ce seuil, pourrions-nous le regarder

dans les yeux ?. » On n'a rien fait lorsqu'on est allé à l'église tous les huit jours. C'est tous les jours qu'il faut s'occuper du Christ, c'est d'après lui que nous devons vivre tous les

» Ce serait un grand gain pour notre

peuple s'il portait ses régards sur le Christ et s'il le comprenait. On ne s'en tire pas sans lui. Il faut compter avec lui. »

Puis le kaiser s'est entretenu avec les aumôniers du gain intérieur allemand que la guerre doit apporter au peuple alle-

"Je me suis souvent demandé, a-t-il dit, comment on pourrait remédier à la pas-sion de grogner et de critiquer. On ne peut rien y faire par la force des ordonnances ou des lois. Cela doit venir du dedans. Par l'extérieur en c'errive à gient c'est intél'extérieur, on n'arrive à rien; c'est intérieurement qu'il faut être équilibré. Alors, on a un contrepoids dans les mauvais jours et, ce qui est plus difficile, dans les bons aussi.

" J'ai l'impression que les hommes qui sont maintenant dans les tranchées rentre-ront chez eux différents. Convainquez-les de mettre en pratique dans l'avenir ce qui leur passe maintenant par le cœur et par

Le kaiser s'est déclaré plein de fierté de l'armée et du peuple :

"On doit reconnaître pourtant, a-t-il dit, que notre peuple est grand, car sans mur-murer il se sacrifie pour une grande chose. C'est un don du Seigneur à notre peuple. Saluez ceux qui sont là-bas de ma part, donnez-leur l'empreinte d'une grande foi

La Crise du Papier

Genève, 20 juillet. — Le chancelier a répondu de la sorte à l'Adresse des édi-teurs de journaux sur le renchérissement du papier:

« J'ai apporté une très sérieuse atten-tion à l'exposé de vos demandes. Les dif-ficultés d'approvisionnement en papier à journaux me sont connues: j'ai pris des mesures de restriction qui amèneront, je l'espère, une prompte amélioration dans la situation. Les pourparlers sont encore en cours. »

Les Prussiens conserveront l'Heure d'Eté

Genève, 20 juillet. — D'après une ordonnance des ministres prussiens, l'heure d'été sera conservée durant toute la durée de la guerre et même après.

La Siluation militaire des Allemands jugee par un Neulre

Berne, 20 juillet. — Le critique militaire du «Bund» estime que les Allemands dans la Somme, qui se sont défendus jusqu'à la dernière extrémité dans leurs lignes, ont dû subir de lourdes pertes, allant par endroits jusqu'à l'anéantissement com-plet, surtout chez les Bavarois.

Dans l'Est, il voit l'armée de Sakharoff exercer sur les flancs du front allemand

une pression inquiétante.

En Arménie, il insiste sur l'importance de la prise de Baïbourt, qui rendra aux Turcs intenables leurs lignes à l'ouest de Trébizonde.

Cinq Millions de Femmes allemandes au Travail

Zurich, 20 juillet. - La Deutsche Tages Zeitung » constate, en se basant sur les statistiques rédigées par les autorités compétentes, que le nombre des femmes qui remplacent actuellement la main-d'œuvre masculine atteint le chiffre de cinq millions (Radio.)

SUR MER

Une Prime au Croiseur anglais «Cléopalra»

Londres, 19 juillet. — Une récompense de 465 livres (11.625 fr.) en argent a été décernée à l'équipage du croiseur léger anglais « Cleopatra », pour avoir coulé, dans la nuit du 25 mars, un destroyer allemand.

Le « Cleopatra » éperonna le lestroyer G-194 » et le coupa en deux, ainsi que le Temps » l'annonçait dans son numéro du

Trois Vapeurs suédois saisis

Londres, 20 juillet. — Trois vapeurs sué-dois, forcés par l'existence de champ de mines dans le Sund à naviguer dans les eaux internationales, ont été saisis, le 17 juillet, par un torpilleur allemand et conduits à Swinemunde.

Naufrage d'un Sloop

Brest, 20 juillet. - Le sloop « Notre-Dame-de-Lourdes », qui fait le service régulier entre Ouessant et Brest, a sombré sous voiles. L'équipage a été sauvé; trois passagers auraient péri.

Le Sous-Marin facteur!

Genève, 20 juillet. — Les autorités allemandes ont élaboré un règlement fixant le tarif des correspondances postales entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Les correspondances officielles auront la priorité. Il ne sera pas fait, pour le moment, de service de colis postaux. (Radio.)

Vapeur allemand torpillé dans la Baltique

Copenhague, 20 juillet. - On confirme que le grand vapeur allemand «Cyria» a été coulé par un sous-marin anglais ou russe dans la mer Baltique. L'équipage fut sauvé par le torpilleur suédois « Ca

En Espagne

Le Service des Chemins de Fer rétabli

Madrid, 20 juillet. — Le service des chemins de fer est rétabli de façon normale. La famille royale est partie en villégiature à Saint-Sébastien.

EN ANGLETERRE

Les Impôts nouveaux

Les Riches paient 60 % de leurs Revenus

Londres, 20 juillet. - Une députation de travailleurs est venue demander à M. Asquith, étant donné qu'on impose le service militaire à tous les citoyens, que les riches fussent pareillement obligés de donner leur argent.

M Asquith a donné aux délégués de longs détails sur les énormes impôts income tax et autres qui frappent déjà les gens dont les revenus dépassent douze mille cinq cents francs, impôts qui, dans certails cas, atteignent 60 pour 100 de leur

« Certainement, a dit le premier ministre, aucun pays du monde n'exige des personnes aisées des sommes comparables à celles que nous exigeons d'elles depuis le commencement de la guerre.

"Je déclare, sans hésitation, ne pas croi-

re que, si lourd que soit le fardeau de la dette, l'augmentation des impôts ait vraiment entravé l'industrie du pays Tous ceux qui ont à en supporter le poids, le font avec un loyalisme, une résignation et une bonne grâce des plus remarquables. »

Un Crédit de Guerre anglais de 7 Milliards 500 Millions

Londres, 20 juillet. - M. Asquith demandera la semaine prochaine le vote d'un crédit de 300 millions de livres sterling — 7 milliards 500 millions. Ce vote sera le douzième depuis le commencement de la guerre. La Chambre des communes a voté jusqu'à présent 2 milliards 380 millions de livres sterling.

En Grèce

LE PALAIS DE TATOI SERA RECONSTRUIT

Athènes, 20 juillet. — Le roi a décidé de faire reconstruire le palais de Tatoï, qui vient d'être incendié.

LA PRESSE GRECQUE ET LES INCURSIONS DE COMITADJIS

Athènes, 20 juillet. — A propos des incursions fréquentes de comitadjis, le «Kairi» estime que le gouvernement doit agir à Sofia et prendre en même temps toutes les mesures militaires que comporte

Devant Verdun

L'Admirable Résistance

du Fort de Souville Paris, 20 juil' — Voicí ce que raconte un blessé évacu' de la région de Verdun :

"Il y avait er viron trois semaines que «Il y avait er viron trois semaines que nous nous trouvions à Souville lorsque la première attaque proprement dite contre le fort eut lieu, le 12 juillet. Les Boches attaquèrent en deux colonnes qui débouchèrent l'une de Fleury, l'autre du bois du Chapitre. Ces deux colonnes projetaient vraisemblabimen de faire leur jonction afin de pouvoir encercler le fort de Souville. Mais cet manœuvre fut déjouée. Non seulement la jonction des deux colonnes, formées chacune de plusieurs régiments, ne s'est pas faite mais les Allegiments, ne s'est pas faite, mais les Alle-mands qui arrivaient du Chapitre ne gagnerent pas un pouce de terrain. Ils furent littéralement décimés. Quant à la colonne venant de Fleu elle parvint, au prix de pertes écormes aussi, à s'établir au point

de Sainte-Fime, qui se trouve au croise-ment des routes de Vaux et Fleury. »En résumé, au cours de cette journée, qui fut une des plus chaudes, les Boches attaquèrent et contre-attaquèrent au moins cinq fois, et chaque fois sans succès. »

Premiers Résultats de l'Enseignement français en Alsace

Belfort, 20 juillet. — La période de dé-but est close pour les écoles alsaciennes. En octobre 1916, elles recommenceront avec des programmes conformes en tous points à ceux des écoles de France, dont rien ne les distinguera plus. Mais, déjà, les enfants se sentent Français par la langue qu'ils apprennent. Ils ne manquent pas de le rappeler, si quelqu'un s'avise de leur adresser la parole en allemand.

Les petits garçons ont déjà des opinions très arrêtées sur le régiment ou l'armée qu'ils choisiront quand le moment sera venu pour eux de servir la France. Les petites filles se sont vouées au culte des morts; ce sont elles qui, dans les cimetiè-res militaires épars dans les villages d'Alsace, prennent le soin d'entretenir et de fleurir les tombes des soldats tombés pour la patrie.

La Rentrée de l'Or en Gironde

Paris, 20 juillet. — Depuis de longues semaines, chaque jour voit un million d'or rentrer dans les coffres de la Banque de France. La célébration de la Fête nationale a suscité un élan patriotique exceptionnel, puisque cette moyenne a été sen-siblement dépassée cette fois. 5 millions, en effet, ont été recueillis en quatre jours ou, plus exactement, en trois jours. lignons entre autres départements l'effort de la Gironde, qui a déjà recueilli plus de 46 millions d'or et entend bien garder la première place du classement, le dé-partement de la Seine mis à part.

Les Fronts franco-anglais sont à l'alignement

L'IMPORTANCE DE NOTRE AVANCE ET DE NOS GAINS

Paris, 20 juillet. — Le trait caractéristi- | qu'aux abords de Soyecourt, où la courbe que de la journée, c'est la reprise victorieuse des opérations sur le front français | mitif avant le 1er juillet. de la Somme, après plusieurs jours d'arrêt employés à la consolidation des premières positions conquises et à la préparation

du nouvel effort projeté. Le front anglais étant maintenant à l'alignement du nôtre, l'offensive française pouvait reprendre suivant la méthode prudente d'avance par échelons dont les premiers résultats furent si nettement favorables à nos armes. Nos troupes ont passé à l'attaque ce matin et sur tout le front de combat elles ont réalisé d'importants pro-

Au nord de la Somme, immedialement au-dessous du secteur anglais, elles se sont emparées des tranchées allemandes depuis le mamelon d'Hardecourt jusqu'à la rivière, avançant ainsi notre ligne, à l'ouest d'Hardecourt jusqu'à la limite du plateau longé par le chemin de fer à voie stroite qui va de Combes à Cléry.

En même temps notre offensive s'élar-Devant Verdun, nous continuonsa à pro-gion où les progrès de notre attaque al-aient en s'atténuant depuis Barleux jus-

Entre ces deux points, qui sont de cinq à six kilomètres, toute la première ligne de tranchées ennemies était enlevée. Dans l'après-midi, on se borna à organiser et à consolider les gains de la matinée au nord de la Somme, Mais sur l'autre rive, au contraire, nous avons encore dévelop-pé notre mouvement offensif vers le sud et élendu notre progression en profon-deur. Toute la première position alleman-de est tombée en notre pouvoir depuis Estrées jusqu'au mameion de Vormandovillers, indépendamment du terrain recon-quis et qui est appréciable. Ces combats nous ont valu près de 3,000 prisonniers et un nombreux butin. Notre poussée re-prend donc avec une vigueur nouvelle qui nous prépare d'heureux lendemains.

De leur côté, les Anglais regagnent pied à pied le terrain perdu hier à Longueval et au bois Delville où la lutte se poursuit

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 20 Juillet (15 heures)

De part et d'autre de la Somme, notre infanterie a attaqué ce matin les positions

Au NORD DE LA SOMME, nous avons enlevé les tranchées ennemies depuis le MAMELON DE HARDECOURT jusqu'à la RIVIÈRE, et porté notre ligne à l'est d'Hardecourt, sensiblement le long du chemin de ter à voie étroite qui va de COM-BLES A CLERY

Sur cette partie du champ de bataille, nous avons fait jusqu'à présent quatre

Hardecourt à 13 kilomètres nord-ouest de Péronne et à 4 kilomètres de Combles, à mi-chemin environ entre cette ville et Albert, 290 habitants.

Combles, chef-lieu de canton à 12 kilomètres nord-ouest de Péronne. 1,150 habitants.

Station du chem de fer départemental d'Albert à Péronne.

Cléry, 42 mètres d'altitude à 9 kilomètres nord de Péronne, à mi-chemin entre cette ville et Com les. 84° habitants.

AU SUD DE LA SOMME, entre Barteux et Soyecourt, toute la première ligne de tranchées ennemies est tombée en notre pouvoir.

Barleux, à quatre kilomètres au sud-ouest de Péronne, 450 habitants. Soyecourt, à treize kilomètres au sud-ouest de Péronne et à quatre kilomètres au nord de Chaulnes, 320 habitants

EN CHAMPAGNE, nous avons pénétré dans une tranchée allemande, au nord-est d'Auberive, et ramené quelques prisonniers. EN ARGONNE, les Allemands ont tenté, hier, vers dix-neuf heures, un coup de

main sur nos petits postes du saillant de Bolante.

Après un vil combat à la grenade, l'ennemi a été repoussé.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, bombardement continu des régions d'Avocourt et de Chattancourt. Lutte à coups de grenades sur les pentes nord-est

de la cole 304. SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, nous avons, au cours de la nuit, pro-gressé à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont. AU SUD DE FLEURY, un ouvrage fortifié puissamment tenu par l'ennemi a élé attaqué et enlevé par nos troupes, qui ont capturé plusieurs officiers et cent

cinquante hommes.

Du 20 Juillet (23 heures)

AU NORD DE LA SOMME, nous consolidons les positions conquises par nous ce matin. AU SUD DE LA SOMME, nous avons élargi notre front d'attaque au cours de

l'après-midi et enlevé entierement la première position allemande depuis Estrées

jusqu'à la hauleur de Vernandovillers.

Au cours des combats de la journée, nous avons capturé de part et d'autre de la rivière environ deux mille neuj cents prisonniers, don' trente officiers. Trois canons, une trentaine de mitrailleuses et un important matériel sont également restés entre nos mains.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, nous avons continué à progresser à la grenade à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont.

Le chissre total des prisonniers faits par nous ce matin dans le secleur de Fleury est de trois cents, dont nuit officiers.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 20 Juillet (15 heures 30)

Nous avons encore regagné du terrain dans le bois de DELVILLE et à LON-GUEVAL. La lutte se poursuit dans ces secteurs. Ce matin, nous avons avancé notre ligne au nord de notre position LONGUEVAL-BAZENTIN. Nous avons fait quelques prisonniers et enlevé un canon.

Nos groupes de mitrailleurs ont sensiblement progressé la nuit dernière à l'est de la REDOUTE DE LEIPZIG.

Partout ailleurs sur le front principal de la bataille, la lutte revêt en général le caractère d'un duel d'artillerie et aucune modification ne s'est produite dans nos positions depuis le dernier rapport.

positions depuis le dernier rapport.

Il résulte du journal d'un commandant allemand saisi par nous que le 6e régiment bavarois de réserve qui se trouvait en face de nous à Montauban a perdu trois mille hommes sur un effectif total de trois mille cinq cents.

D'après un autre document, un bataillon du 190e régiment a perdu neuf cent quatre-vingts hommes sur onze cents. et les deux autres bataillons du même régiment ont perdu chacun plus de la moitié de leur effectif.

Nous avons exécuté hier soir, sur un front de trois kilomètres au SUD D'AR-MENTIERES, quelques coups de main importants auxquels les troupes australiennes ont participé.

nes ont participé. Cent quarante Allemands ont été faits prisonniers.

Du 20 Juillet (22 heures 30)

Au nord de la ligne BAZENTIN-LONGUEVAL, nos troupes ont avancé d'environ un kilomètre, malgré une résistance obstinée de l'ennemi. Le combat continue, acharné, au nord de LONGUEVAL et dans le BOIS DE DELVILLE.

Aucun changement sur le reste du tront.

AVIATION

Hier, notre aviation a réussi plusieurs bombardements de jour et de nuit. Plusieurs tonnes d'explosifs ont élé jelées avec succès sur des nœuds de chemins de jer, des champs d'aviation et d'autres points importants. Un appareil ennemi a été détruit et plusieurs autres endommagés et contraints d'atterrir. Depuis le 16 courant, quatre de nos aéroplanes ne sont pas revenus.

LA GUERRE AERIENNE

Quatre Gares, plusieurs Bivouacs et un Etablissement militaire bombardés

Paris, 20 juillet (officiel). - Nos avions de bombardement ont effectué de mombreuses opérations dans la nuit | RACH (nord-est de Bâle).

du 19 au 20 juillet. Les gares de THIONVILLE, de MONTMEDY, de BRIEULLES et les bivouacs près d'Azannes (région de Verdun), la gare de ROISSEL (région d'Amiens), ont reçu de nombreux projectiles.

Un autre de nos avions a également lancé huit obus de gros calibre sur les établissements militaires de LOR-

Comment avait été préparée la Défense du Château de Thiepval

Londres, 20 juillet. — Le combat violent signalé dans la région de Longueval et de la ferme de Waterlot est évidemment dicla ferme de Wateriot est évidemment dic-té par la détermination des Allemands de s'opposer à des progrès ultérieurs des Anglais vers Ginchy. La progression im-portante réalisée par nos troupes au nord d'Ovillers ne fut accomplie qu'après que de petits forts puissamment organisés eurent été enlevés.

Dans la même direction, plus au nord, se trouve le plateau de Thiepval, organisation défensive de premier ordre Le château de Thiepval, entouré d'un parc bien boisé, est une forteresse plutôt qu'un châboisé, est une forteresse plutôl qu'un château. Ses fondations ont été solidifiées par un bétonnage renforcé; les passages souterrains sont tort au delà de toute supposition, et certaines parties du parc sont pavées de dalles bétonnées. On a l'impression que le château et ses alentours ont été spécialement préparés pour servir d'emplacement à l'artillerie lourde. Les caves du château contiennent diton, des caves du château contiennent, dit-on, des stocks énormes de munitions. Le propriétaire d'avant-guerre du château était Alle-

Un Sous-Préset tué au Champ d'Honneur

Grenoble, 20 juillet. - On annonce la mort au champ d'honneur de M Joanny Cote, sous-préfet de Cosne (Nièvre), capi-

Cote, sous-prefet de Cosne (Nievre), capitaine mitrailleur, tué le 25 juin 1916.

M. Cote, originaire de Grenoble, fut sous-chef de cabinet au ministère de l'agriculture; il était le frère de M. Léon Cote, consul de France à Port-Saïd et ancien chef de cabinet de M. Briand.

Les Anglais transportent chezeux les Canons pris aux Allemands

Londres, 20 juillet. - Il est à peu près Londres, 20 juillet — Il est à peu pres certain que les perles en canons de l'en-nemi atteignent un nombre de trois chif-fres, sans compler les mitrailleuses. Du seul canon Un premier lot de ces pièces capturées a quitté le front pour l'Angle-terre. C'était un convoi tout à fait impor-tant et un record intéressant. Les carlons étaient traînés par nombre de prisonniers étaient traînés par nombre de prisonniers allemane qui étaient évidemment heureux de ce que la guerre fut finie pour eux. Parmi les canons pris dans le bos de Mametz, il y en avait qui portaient l'inscription «Liége»; d'autres étaient des canons russes.

Les Allemands emploient ur nouvel Obus gazeux

Londres, 20 juillet. - Dans les derniers Londres, 20 juillet. — Dals les derniers combats vers Pozières et Longueval, l'ennemi a lancé contre les Anglais des obus lacrymogènes et aussi un nouveau genre d'obus gazeux qui, toutefois, ne semblent pas produire des effets bien distincts des anciens; mais l'artillerie anglaise continue à garder une immense supériorité sur celle des Allemends

Les Blessés affluent a Aix-la-Chapelle

Zurich, 20 juillet. — Il y a, en ce moment, 68 hôpitaux militaires à Aix-la-Chapelle, et tous leurs lits sont occupés. A certains jours, ces hôpitaux ont des milliers de soldats blessés.

Le But des Alliés

Schaffhouse, 20 juillet. — La «Gazette de Francfort» reconnaît que, si les alliés n'ont pas encore sur la Somme conquis un terrain immense, c'est que leur but est la destruction de l'armée allemande plutôt que le gain de terrain.

Deux Avions allemands descendus

Paris, 20 juillet (officiel). - Dans la région de la Somme, un appareil allemand a été abattu hier après-midi par l'un de nos pilotes, à l'est de Féronne. Un autre avion ennemi attaqué par un des nôtres s'est écrasé sur le sol près de Gremilly (région de Verdun).

Préparalifs de Défense allemands sur le Front belge

L'Ecluse, 20 juillet. — Une grande activité se manifeste en ce moment en arrière des lignes allemandes dans les Flandres, t, malgré les précautions prises, nos enct, maigre les précautions prisés, nos en-nemis dissimule ! mai leur anxiété. La nervosité qui préside à tous les mouve-ments de troupes qui se font de ce côté dénote au moins l'incertitude de la ma-nœuvre. Je nombreux transports de manœuvre. De nombreux transports de ma-tériel arrivent ou partent nuit et jour par chemin et et par voie d'cau. A l'aller et au retour, les convois ent soigneuse-ment recouverts de bâches ui cachent la nature des transports. Le rafic est parti-culièrement intense sur la Lys et les grands canaux çui y aboutissent. Tous les blessés qui étaient hospitalisés dans les formations sanitaires du tront ont été les formations sanitaires du tront ont été transportés vers l'intérieur du pays.

Les Instituteurs R. A. T. et Auxiliaires seront-ils mis en Sursis?

Paris, 20 juillet. — La question des instituteurs et, en général, des mattres de l'enseignement public R. A. T. et auxiliaires n'est pas encore résolue. Cependant, on espère fermement au ministère de l'instruction publique qu'elle le sera bientot. Une première mesure a été déjà prise par le ministre de la guerre. Les membres de l'enseignement appartenant la classe 1891 ou au service auxiliaire ont été mis en sursis d'appel jusqu'à la fin de l'année scolaire. Toutefois, M. Painlevé a voulu se rendre compte du nombre de mobilisés qui bénéficieraient de cette faveur. Il a demandé aux inspecteurs d'Académie des renseignements détaillés sur chacun des fonctionnaires en taillés sur chacun des fonctionnaires en question. Les réponses viennent de parve-nir au ministère. Elles concernent envi-ron 1,500 membres de l'enseignement pri-maire. Ce chiffre minime a été communi-qué au général Rogues

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT ITALIEN

Le Mauvals Temps entrave les Opérations

Rome, 20 juillet. Le mauvais temps persistant entrave l'activité de nos troupes et l'action de l'artillerie, notamment dans la ZONE MONTAGNEUSE du théâtre des opéra-

Cependant, les combats d'infanterie ont continué hier dans la HAUTE POSINA, avec quelques progrès de notre part dans la ZONE DE BORCOLA.

Dans la VALLEE DE LA BRENTA,

une de nos batteries a dirigé son tir sur la gare de Marter, parvenant à frapper en plein le bâtiment et un train chargé de troupes.

A la tête de la VALLEE DE SEISERA-FELLA, dans l'après-midi du 18 juillet, notre infanterie a accompli une hardie ir-ruption à l'est de Mittagskofel, provoquant une vive alerte et l'arrivée de renforts sur les lignes ennemies efficacement

baltues par nos feux. Le long du reste du front, situation sans changement.

Un avion ennemi a lancé des bombes sur TIMAU, et a provoqué un incendie qui a été aussilôt maîtrisé.

FRONT BELGE

Le Havre, 20 juillet. Au cours de la journée du 20 juillet, en divers points du front belge se sont déve-loppés des combats d'artillerie, particulièrement dans la REGION DE DIXMUDE et plus au sud.

Condamnation de Principe pour Photographie de la Tour Eiffel

Paris, 20 juillet. — Le fait, pour un aviateur survolant la tour Eiffel, de prendre une photographie de cette tour constituetil le délit prévu et puni par la loi du 18 avril 1886 sur l'espionnage? Le gouvernement militaire de Paris, répondant affirmativement à la question, poursuivait hier, devant le deuxième conseil de guerre de Paris, M. Tortolotin et M. Barthélemy, employé dans une maison d'aéroplanes. Au cours d'un de ses vols, M. Tortolotin a pris une photographie de la tour Eiffel à une hauteur d'environ 400 mètres. M. Barthélemy, entre les mains duquel la photographie est tombée, a commandé dixhuit épreuves à un photographe, qui signa-la le fait à l'autorité militaire. Les deux prévenus, sur lesquels d'excellents renseigrements sont produits, ont protesté, à l'audience, de la pureté — indiscutée, du

reste – de leurs intentions.

Ils ont été condamnés : M. Barthélemy, à 100 francs d'amende, et M. Tortolotin, à 50 francs d'amende. Tous deux ont bénéficié de la loi Bérenger.

Les Allocations pour Enfants des Mobilisés

Paris, 20 juillet. — La amission d'assurance et de prévoyance sociales de la Chambre a entendu M Navarre sur la proposition de loi ayant pour objet de porter de 0 fr 50 à 0 fr. 75 le taux de la majoration accordée aux enfants des mobilisés.

aux enfants des mobilisés.

Après discussion, la commission a émis l'avis que le relèvement de la majoration constituait une charge des collectivités locales, mais elle a décidé d'accorder une participation de l'Etat è toutes les communes qui prendraient à leur charge ce supplément de majoration. majoration.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

LE DISCOURS DE BRIAND Le Figaro (A. Capus) :

Le Figaro (A. Capus):

M Briand s'est montré, hier, un réaliste dans la large acception du terme. Jamais son coup d'œil n'a été plus sûr, sa main plus ferme, que dans cet discussion des commissaires aux armées qui commence à énerver le public. Il était temps que l'on connût l'opinion du gouvernement, ses intentions, sa volonté. M. le Président du Conseil les a établies avec une précision remarquable, dépouillant la question de toute la gangue de procédure accumulée autour d'elle Il l'a confrontée à la situation elle-même, à la réalité et à l'expérience

La Libre Parole (Ch. Felgères):

La Libre Parole (Ch. Felgères):

Sachons gré à M. Briand d'avoir remis les choses au point. Aux agités, aux boursoufiés, aux incompétences brouillonnes, aux esprits enfumés de légendes révolutionnaires, il a dit nettement : « Que vous soyez nommés de telle ou telle façon par les groupes ou les commissions, vous ne jouerez pas les Saint-Just, ces temps ne sont plus! Vous n'aurez ni le pouvoir d'aller à l'aventure ni celui d'ouvrir des instructions et encore moins celui de donner des ordres; vous n'aurez qu'un droit de regard!» Combien ces paroles sonnaient mal aux oreilles socialistes! Et comment décrire l'indignation de listes! Et comment décrire l'indignation de M. Jean Bon, le désappointement de M. Re-naudel, la moue de M. Varenne!

LA DEFENSE DE VERDUN

La Victoire (G. Hervé):

Ils seraient maîtres de toute la ligne de la Meuse s'ils prenaient Verdun et, après, quand il nous faudrait passer le fieuve, le jour où nous les aurons chassés de Picardie et de Flandre, nous saurions ce que nous coûterait l'opération. Aussi peut-on être sûr que notre état-major, tout en soignant son offensive de la Somme, est décidé à sauver Verdun et qu'il a, sous la main, en réserve, quelques bonnes divisions de derrière les fagots pour parer à tout événement, le jour prochain où les Allemands se jetteront sur le fort de Souville et sur les autres forts qui constituent la dernière barrière de notre héroïque forteresse. Ils n'auront pas Verdun 1 La Victoire (G. Hervé):

ARMÉE

Légion d'Honneur

Ont été promus dans la Légion d'honneules militaires dont les noms suivent :

A la dignité de grand-officier : les généraux de division Cornille, Moinier et Verand; le général de brigade Gonard, le médictin inspecteur général Grall.

decin inspecteur général Grall.

Au grade de commandeur : les généraux de division Malcor, de l'artillerie; Malcor, du génie; Goigoux, Darde, de Buyer; les généraux de brigade Duplessis, Palat. Sorin, Berge, Helo Reibell, Nourrisson, Combaud de Sereville Dubois, Bassenne, Guérin, Nicole, de Mac-Mahon de Magenta, Chandezon, Lucas Labretche, Barres et Burckhardt; le contrôleur général Betwe Méry; les médecirs inspecteurs Vincent et Colomb; les colonels Delaunay et Odry, commandants par intérim une brigade d'infanterie; Husband, colonel à titre temporafre; Durieu et Bille, du génie; Le Maistre, Estrabou et Brunck, de l'infanterie; les lieutenants-colonels Truffert, Goehring, Kerzerho, Cointement, Dupertuis, de l'infanterie; Collas de Châtelperron, de la cavalerie; l'intendant militaire Kunstler; le médecin inspecteur Pauzat, le médecin principal Ferry.

Au grade d'officier: Les généraux de brightendant militaire de l'infanterie adioint.

Cointement, Dupertuis, de l'infanterie; Collas de Châtelperron, de la cavalerie; l'intendant militaire Kunstler; le médecin inspecteur Pouzat, le médecin principal Ferry.

Au grade d'offaier; Les généraux de brigade Diez, de l'artillerie, et Savatier, adjoint au chef d'état-major général, l'intendant militaire Foliot, les colonels Blzard, commandant par intérim une brigade; Coquelin de l'Isle, commandant unc brigade; Coquelin de l'Isle, commandant unc brigade; Putois, commandant unc brigade; Putois, commandant le 1:56e d'infanterie; Hinaux, commandant le 2:56e d'infanterie; Hinaux, commandant le 2:56e d'infanterie; Hinaux, commandant le 2:56e d'infanterie; Brinbeuf-Dulary, commandant le 2:63e; Montjean, commandant le 1:60e, Lafouge, commandant le 2:38e; Clanet, commandant le 2:20e; Laurent, commandant le 1:20e; Laurent, commandant le 2:58e; Clanet, commandant le 2:59e; Lagrarde, commandant le 3:49e; Gastinel, commandant le 1:72e; Quillet, commandant le 2:59e; Lagrarde, commandant le 3:49e; Gastinel, commandant le 1:72e; Quillet, commandant le 2:59e; Lagrarde, commandant le 3:59e; Fackler, adjudant au général commandant le 3:69e; Montjeur, commandant le 3:69e; Montjeur, commandant le 3:69e; Montjeur, al l'étatmajor d'un corps d'aernée; Renouard, du grand quartier général.

Les chefs de bataillon : Maunoury, du 9:39e; Bonzon, du 1:35e; Beichat, chef d'état-major d'une division: Maurel, commandant le 4:69e; bataillon de chasseurs à pied; Wilhelm, du 3:69e; Abbadie du 1:35e; Bichat, chef d'état-major d'une division: Maurel, commandant le 4:69e; Abbadie du 1:69e; Bonzon, du 1:79e; Bonzon, d

cier:

Infanterie. — Le colonal Topart, commandant une brigade; les lieutenants-colonels Renard. du 406e Catin, du 59e; Guy, commandant le bureau de recrutement de Bordeaux; les chefs de bataillon Clausse, du recrutement indigène de la division d'Alger; Henriet du 17e d'infanterie; Earatay, du 175e; Davy de Virville, commandant du cercle de Marnia; Chailloux, du 158e; Bourreau, du 115e; Bérault, du 89e; Pariel, du Maroc, hors cadres; Biermann, commandant le bureau de recrutement de Blois.

Antillaria. Le calonal Cordion: les lieutes.

Artillerie. — Le colonel Cordier; les lieute-nants-colonels de Grandchamp, Challeat, Carvallo, Mariaux, Barabger, d'Alleyer de Costemore, Viaux, Junca; les chefs d'esca-dron Toursier, de Lacombe, Lamotte, Mau-ry, Lucot. Crepey, Gertoux, Lauth, Hersanf et Pérodeau.

et Pérodeau.

Cavalerie. — Les colonels Dauve, commandant une brigade; Pressoir, du 11e cuirassier; de Plabe, commandant une brigade de dragons; les lieutenants-colonels Bézard, du 19e dragons; Virschleger, du 19e dragons; Martin, du 3e; Galbruner et Marie de Marigny; les chefs d'escadrons Brouard, du 6a spahis; Cressier, commandant d'étapes d'une armée; Migeot, commandant un quartier général d'armée; Friol, du 4e tirailleur indigènes; Couders de Fonlongue, du 10e hussards; Maire, du 2e tirailleurs: Torrillion, du 6e hussards; Muller du 2e dragons; Capitaine, du 175e d'infanterie; Dumoulin, du 4e spahis; Kuntz, du 18e dragons; Charton, de direction remontes; Maurer, du 4e hussards.

Vétérinaires. — Les vétérinaires-majors de 1re classe Cazalbou, Thiriot, Groslambert et Grandmougin; le vétérinaire principal Guil-lemain.

Gendarmerie. — Les colonels Wehrlin, Lanty, Gauy; les lieutenants-colonels Eyen, Biseuil; les chefs d'escadron Petit et Delin.

Vœu de la Confédération générale des Vignerons

Narbonne, 20 juillet. — La Confédération des vignerons, réunie à Narbonne, après avoir pris connaissance de la proposition de résolution de MM. Barthe, Aldy et Reboul, tendant à la mise en sursis d'appel product le durée des vandantes des récor pendant la durée des vendanges des réservistes de l'armée territoriale du service vistes de l'armée territoriale du servica auxiliaire exerçant des professions agricoles, a émis le vœu que des permissions soient également accordées pendant la dus rée des vendanges aux territoriaux, aux réservistes de l'armée territoriale et aux jeunes soldats de la classe 1917 des dépôts de l'intérieur, quelle que soit leur profession, comme en 1915, et qu'en outre nombre des prisonniers de guerre accordés pour les travaux agricoles soit augmenté très sensiblement.

Les Anglais avancent A LA CHAMBRE dans le Bois Delville

Paris, 20 juillet. — La réaction de l'en-nemi contre les gains des alliés fut plus violente encore du côté des Anglais que du nôtre. Le coup que les Allemands ont tenté contre le bois Deiville et le vil-lage de Longueval avait été monté en grand, et ils n'avaient négligé aucun de leurs moyens habituels pour en déloger nos amis : émission de gaz asphyxiants, favorisés par le vent du Nord, jets de li-quides enflammés, camouflages de mitrail-leurs en brancardiers, constituaient aux yeux des Allemands un ensemble de chan-

ces de tout premier ordre. La ténacité héroïque des tommies a vite détruit les espoirs chimériques de leurs adversaires. Animés d'une haine décuplée adversaires. Animes d'une hame decupiet par le spectacle de leurs camarades asphyxiés ou brûlés, les fantassins anglais contre-attaquèrent furieusement les Allemands. Le choc fut terrible. Les combats furent aprement disputés, et l'ennemi, qui déjà avait annoncé au monde entier son succès, résista avec un farenche acharmement; mais avec un farouche acharnement; mais, dans un effort suprême où nos alliés rivalisèrent de bravoure et d'audace, les bataillons qui avaient pris pied dans Lon-gueval et le bois Delville furent rejetés en désordre. Seules, quelques fractions se maintenaient encore hier soir dans un élé-

Les Contre-Attaques allemandes à la Maisonnette

Paris, 20 juillet. - Dans les tentatives désespérées faites par les Allemands pour reprendre quelques parcelles de terrain conquis par nos troupes, c'est contre la Maisonnette qu'ils se sont acharnés particulièrement. Ils ne lancèrent pas moins de six attaques depuis dimanche soir onze heures jusqu'à lundi au début de l'après-midi. Chacune était menée par, au moins, un bataillon; mais tous les efforts des as-saillants furent brisés par nos tirs de barrage et le feu de nos mitrailleuses, qui infligèrent à l'ennemi de très grosses pertes. Finalement, la position tant con-voitée resta entre nos mains.

L'Italie et l'Allemagne

LES REPRESAILLES ITALIENNES

Rome, 20 juillet. — Le ministre de la justice, M. Sacchi, d'accord avec les ministres des affaires étrangères, des colonies et du commerce, a élaboré un décret étendant aux Etats ennemis ou aux alliée des Etats ennemis les directions liés des Etats ennemis les dispositions interdisant le transfert en propriété des biens meubles et immeubles appartenant à des sujets de l'empire austro-hongrois.

Le gouvernement italien se réserve en outre le droit d'étendre par mesure de représailles l'interdiction déjà faite aux sujets austro-hongrois d'intenter des ac-tions en justice en Italie. Enfin, le gouvernement italien élargit

la faculté de prendre des mesures de re-présailles contre les sujets des pays en-nemis ou des pays alliés aux pays enne-mis et contre les personnes résidant en territoire ennemi ou occupé par les Etats illiés avec les pays ennemis de l'Italie. Ces mesures peuvent consister dans le séquestre des biens mobiliers ou immobiliers, dans l'interdiction de paiement et d'exécution de toute obligation et dans la surveillance des entreprises industrielles et commerciales ennemies.

Dans les Balkans

L'ARTILLERIE LOURDE ROUMAINE A LA FRONTIERE BULGARE

Bucarest, 20 juillet. - Le roi de Roumanie, on le sait, a signé un décret formant une nouvelle brigade d'artillerie lourde destinée à renforcer les défenses de la frontière. Cette brigade est déjà sur la

frontière roumano-Bulgare. ON CACHE AUX BULGARES

LES VICTOIRES RUSSES Bucarest, 20 juillet. - On mande de Sofia que la censure a fait défense aux journaux de donner aucun détail sur l'offensive russe. Le public bulgare est censé ignorer tout ce qui s'est passé en Galicie, en Volhynie et en Bukovine, depuis six semaines Plusieurs journaux ont été suspendus, pendant plusieurs jours, pour avoir imprimé que d'importants mouvements de troupes autrichiennes étaient signalés en arrière de Czernovitz. Les censeurs ont vu dans cette phrase une tenta-tive d'annoncer la retraite austro-hon-

SUR MER

Le « Deutschland » prêt à partir

Baltimore, 20 juillet.— Le « Deutschland » était toujours au port ce matin de bonne heure, quoi qu'il semblât prêt à lever l'ancre hier soir. Des remorqueurs sous pression se tiennent tout prêts, des yachts, montés par des Allemands, font bonne garde autour du sous-marin. Un de ceuxci a voulu faire partir des journalistes qui se tenaient à bord d'autres yachts, croi-sant dans le voisinage, sous le prétexte que les journalistes gênaient leurs dispo-

Les Contrôleurs aux Armées

La Chambre poursuit cet après-midi la discussion des diverses propositions concernant l'organisation du contrôle aux armées. Au banc des ministres sont assis : MM. Briand, Malvy, le général Roques.

M. Jean Hennessy, auteur d'une des pro-positions, rappelle les résistances rencon-trées dans les sphères militaires et civiles pour l'organisation du contrôle. Peu à peu, chacun s'est rendu compte de cette néces-sité du contrôle, réclamée par l'opinion publique dans un pays où tous les citoyens sont appelés sous les drapeaux, où, par la censure, le pays n'a plus le moyen d'expri-

mer sa pensée. M. Jean Hennessy rappelle ensuite que la commission de l'armée fut favorable à son texte, puis lui substitua un texte différent. C'est pourquoi il a repris son texte, qui institue une commission spéciale dont les membres per le la commission spéciale dont les membres per le la commission spéciale dont les membres per la commission spéciale dont les membres de la commission spéciale dont les membres de la commission de la commissi bres peuvent résider à demeure dans la zone des armées. Cette commission spéciale, non-mée pour un mois, aura plus d'autorité que les délégués des commissions permanentes. Les contrôleurs présenterent des rapports aux commissions compétentes, et ces rap-ports pourront être discutés à la Chambre en comité secret. Les commissaires devraient être élus au scrutin de liste; et, en tout cas, M. Hennessy se ralliera au système de la commission de l'armée. (Applaudissements

LE PROJET DE LA COMMISSION

sur divers bancs.)

Le projet de la commission de l'armée est exposé ensuite par M. André Tardieu, rap-porteur.

Ce projet, dit l'orateur, organise le contrôle direct dans la zone des armées, et est conforme au vote émis le 22 juin, et le traduit en un acte pratique. (Applaudissements

duit en un acte pratique. (Applaudissements à gauche.)

Le contrôle tel que nous le concevons découle de la nature de la guerre. La critique tient à l'erreur commise avant la guerre de

tient à l'erreur commise avant la guerre de croire à une guerre courte.

L'intervention du gouvernement dans la direction des opérations rencontrait, il y a un an, une vive opposition. (Applaudissements à gauche.) Ces difficultés sont résolues en ce qui concerne le gouvernement; elles ont subsisté en ce qui concerne le Parlement.

lues en ce qui concerne le gouvernement, elles ont subsisté en ce qui concerne le Parlement.

Il faut considérer ce qu'ont fait en Russie, non seulement la Douma, mais les Assemblées provinciales et l'union des forces sociales. (Vifs applaudissements.) En Angleterre, c'est le Parlement qui a imposé le service obligatoire. Chez nous, c'est le Parlement qui a réformé le service de santé, les approvisionnements. Il faut que l'action appartienne au Parlement, et c'est plutôt de son inaction que le pays aurait à souffrir. (Vifs applaudissements.)

Le problème du contrôle parlementaire aurait gagné à être solutionné rapidement dans une guerre où l'on a tout mobilisé. On n'a oublié que de mobiliser les pouvoirs publics; on n'a organisé pour le temps de guerre ni le gouvernement, ni le Parlement, ni même la situation des membres du Parlement. (Applaudissements.) Pourquoi le contrôle, excellent dans la zone de l'intérieur, ne donnerait-il pas de bons résultats dans la zone des armées?

M. André Tardieu rappelle que de nom-

M. André Tardieu rappelle que de nom-breuses missions sont allées dans la zone des armées, surtout depuis mars 1916, toujours d'accord avec le gouvernement et le quartier

M. Tardieu dit que l'ordre du jour du 22 juin n'est pas un incident, mais une conclusion. Les commissions qui jusqu'ici ont pu se rendre dans la zone des armées n'ont pu rapporter d'étude d'ensemble, le règlement des commissions n'étant pas unifor-

Ce qu'il nous faut, dit-il, c'est le contrôle légal substitué au contrôle par autorisation spéciale, le contrôle par mandat de l'Assem-blée. (Vifs applaudissements.) Le projet de la commission organise le contrôle direct, permanent et général.

M. Tardieu expose que la commission du contrôle ne comporte aucune intervention dans les ordres relatifs aux opérations militaires. Par «l'Etat et l'utilisation des effectifs», on entend la surveillance de l'appli-cation de la loi Dalbiez.

M. André Tardieu conclut :

M. Andre l'ardieu conciut:

Si la Chambre modifie le 22 juillet la manière de voir qu'elle avait le 22 juin, ce ne sera un accroissement d'autorité ni pour la Chambre ni pour le gouvernement. Nous sommes en présence de nouvelles qui sont bonnes. (Vifs applaudissements.) C'est parce qu'elles sont bonnes maintenant que je vous demande de voter un projet qui ne peut plus paraître comme un acte de critique, mais comme un acte de collaboration confiante avec le gouvernement et l'autorité militaire. (Vifs applaudissements à gauche et à l'extrême gauche.) et à l'extrême gauche.)

M. BRIAND

M. Briand prend la parole au milieu de l'attention générale. Deux questions se posent, dit-il, une ques-tion de procédure et une question de prin-

Deux questions se posent, dit-il, une question de procédure et une question de principe.

Sur la question de procédure, le gouvernement n'a rien à dire. Sur le principe, ayant accepté l'ordre du jour du 22 juin, il pense que ce serait manquer à la Chambre et au gouvernement que de ne pas donner toutes ses conséquences à cette décision.

J'accepte une collaboration fraiernelle de la Chambre avec le gouvernement, mais non pas avec le commandement, comme l'a dit M. Tardieu, la Chambre n'ayant rien à faire avec le commandement; cela est une affaire du gouvernement seul.

Le contrôle, il ne faut pas, dès le début, en fausser l'institution. On a rappelé que les contrôleurs du passé étaient des agents du pouvoir exécutif.

Il faut nous garder de la fièvre qu'engendrent les grands événements. La Constitution nous a assigné des places aux uns et aux autres; il faut nous y tenir les uns et les autres. Le gouvernement a la direction de la guerre, des opérations militaires; il en a la responsabilité devant vous, et c'est de cette responsabilité que découle votre droit de contrôle. Vous pouvez avoir la curiosité bien naturelle de voir ce qui se passe, et

c'est surtout en temps de guerre que ce droit doit s'exercer.

M. Briand continue : Il s'est produit des erreurs, des inconvénients, et je trouve tout naturel votre désir d'y remédier. Quel est ce contrôle? Vous avez le droit de regard et de constatation, mais ce droit ne permet pas une instruction, encore moins un ordre. Pour qu'il n'y ait pas de malentendu, il faut que nous soyons tous d'accord, vous et nous. Dans la limite de vos prérogatives, ce droit de contrôle vous sera facilité. Mais il ne peut être admis que ce soit un acte d'empiétement, ou mêne une tentative d'empiétement. On a dit qu'il y aura trente contrôleurs avec une carte de circulation, c'est impossible. (Protestations à l'extrême gauche.) Oui, c'est impossible, car il y a des obstacles qui tiennent aux hommes; ceux-là peuvent s'aplanir; d'autres tiennent à la nature des choses. J'ai une carte, mais elle ne me permet pas de circuler partout.

Voix à l'extrêma gauchs: Barrès en a une!

M. Briand: Il est des moments où on ne peut circuler dans des endroits dangereux parce que cette circulation peut mettre en danger la vie des hommes.

Le président du censeil continue en exposant qu'il y a des moments, comme cela est arrivé à Verdun, où toute circulation est dangereuse, et les membres du Parlement arrêtés à cause de ces dangers ont dit qu'on les avait empèchés d'accomplir leur mission. Il ne faut plus que ce malentendu se reproduise.

Il ne faut pas, ajoute M. Briand, que le

duise.

Il ne faut pas, ajoute M. Briand, que le membre du Parlement pose ses questions de façon à porter atteinte à l'autorité des chefs — c'est arrivé, — il ne faut pas que cela se reproduise. Je dis cela, non pour vous-mêmes, mais pour calmer certaines inquiétudes. Il a été trop parlé de délégués aux armées, de commissaires. Il ne s'agit pas de cela, mais uniquement de délégués exerçant le contrôle du Parlement aux armées. (Applaudissements.)

mées, de commissaires. Il ne s'agit pas de cela, mais uniquement de délégués exerçant le contrôle du Parlement aux armées. (Applaudissements.)

Revenant sur ce qui s'est passé le 22 juin à la Chambre. M. Briand commente l'ordre du jour alors adopté à l'issue de la réunion en comité secret, ce qui amène M. Renaudel à soutenir qu'on ne peut donner une autre signification aux termes « délégation directe ».

M. Briand: J'ai toujours soutenu que les mots « délégation directe » signifiaient que la délégation devait être nommée directement par la Chambre. Il ne peut être question de commissaires aux armées. Il ne pouvait être question de cela. Le gouvernement et les Chambres contrôlent le gouvernement.

Le Sénat exerce son contrôle par délégation de ses commissaires. C'est une question de procédure qui la regarde et non le gouvernement. Mais, quel que soit le mode de nomination adopté, il est bien entendu que le contrôleur s'en ira au hasard avec sa carte. Il faudra que les délégués soient spécialisés, qu'ils aillent autrement qu'à l'aventure. Savez-vous, en effet, que pour une question nous sommes allés dix-neuf fois, de deux à sept heures, à la commission de l'armée du Sénat avec des documents, et c'est alors que la commission envoyait un délégué faire des constatations. (Exclamations. Mouvements divers.)

Le délégué allait avec un objet précis avec des documents à étudier. Si vous n'avez pas éclairé le chemin de vos experts, ils verront des choses intéressantes sans doute, mais ils ne vous apporteront pas un objet de travail. Il faudra faire un choix de travail. Il ya des hommes qui ont rendu de grands services par leur collaboration avec le gouvernement. Il faut les utiliser. Nous ne sommes plus à l'heure où l'on fait des apprentissages.

Les lieux où les délégués peuvent remplir le plus utilement leur mission, c'est non pas où l'on se bat, mais là où l'on prépare ce qui est nécessaire pour la bataille. Hors de ces limites, ajoute avec fermets M. Briand, il peut y avoir confusion de pouvences redoutables.

Il ne s

ment et le Parlement aurait des conséquences redoutables.

Il ne s'agit pas de donner une revanche aux adversaires de l'ordre du jour du 22 juin, il s'agit d'obtenir plus rapidement une victoire certaine. Quand vous aurez voté un projet de résolution, le gouvernement le fera appliquer loyalement; mais s'il arrivait que, sous la poussée des événements, certains délégués estimaient qu'il est nécessaire dan l'intérêt de la patrie, de sortir des limites de son rôle et d'empléter sur celui du gouvernement, alors le confiit naîtrait, et le gouvernement viendrait s'en expliquer devant vous. (Applaudissements à droite et sur divers bancs à gauments à droite et sur divers bancs à gau

La séance est suspendue.

A la reprise, M Jules Cels déclare qu'il s'agit d'une question de principe qui est de juger les actes du gouvernement sur la conduite de la guerre. Pour juger si le gouvernement a été suffisant ou insuffisant à sa tâche, la Chambre, bien éloignée de vouloir un conflit, n'a d'autre moven que d'instituer un organisme de contrôle. La question importante selon l'orateur,

est de savoir comment la Chambre aura connaissance des rapports des commis-saires. Quel est l'avis du président du con-seil sur ce point ? Il faut que la Chambre soit renseignée sur la conduite de la guerre.

M. Briand: La Chambre a donné sa confiance au gouvernement en connaissance de cause. Pendant six jours, nous avons discuté sur toutes les questions de la conduite de la guerre, par conséquent la Chambre a été renseignée.

AU SÉNAT

La Préparation militaire voice

Paris, 20 juillet. - Le Sénat a repris auourd'hui la suite de la discussion de la proposition de loi de M. Henry Chéron et de plusieurs de ses collègues, tendant à ren-dre obligatoire la préparation militaire des eunes Français.

rédiger l'article 4 de la manière suivante :

La préparation militaire est assurée :

1º dans tous les établissements d'enseignement; 2º dans les Sociétés de préparation militaire, agréées et encouragées par le ministre de la guerre; 3º dans les Sociétés constituées sous le régime de la loi du ler juillet 1901, et qui, sans être agréées, sont placées, pour la préparation militaire, sous le contrôle du ministre de la guerre; 4º dans les centres d'instruction organisés, à défaut des Sociétés précitées, par le ministre de la guerre pour chaque subdivision de région en nombre suffisant pour mettre la préparation militaire à la portée de tous.

Il n'est dérogé en rien aux lois et règlements relatifs au port des armes et à la détention des armes et munitions de guerre. Cette rédaction, acceptée par la commission et le gouvernement, est adoptée.

Le rapporteur demande à M. de Lamar-zelle de retirer sa disposition additionnelle, notre législation générale de l'enseignement, à laquelle la proposition ne touche pas, lui donnant toutes les garanties qu'il désirait obtenir par le vote de cette disposi-

L'article 5 est adopté, avec une rectifica-tion du texte proposée par MM. Reynald et de Selves, et acceptée par la commis-

L'article 6 et dernier est également adopté, avec une précision de rédaction au troisième alinéa, proposée par MM. Reynald et de Selves, et acceptée par la commission.

M. de Lamarzelle. sur l'ensemble, déclare se féliciter de l'esprit de conciliation dont a fait preuve la commission et qui lui permettra de voter la proposition.

Le général Roques, ministre de la guerre : comme conclusion à ce débat, fait une brève déclaration .

disciplinés et plus musclés, est adopté.

L'article premier pose le principe de l'o-bligation de la préparation militaire pour les jeunes Français valides et pour les

MM. de Selves et Reynald proposent de rédiger l'article 4 de la manière suivante :

M. de Lamarzelle défend une disposition additionnellle à l'article 4 ainsi conçue : Les établissements d'enseignement privé conservent une pleine et entière liberté pour le choix de leurs instructeurs, moniteurs et professeurs. Ces fonctions peuvent être conflées par lesdits établissements à tout mili-taire libéré, réformé définitif, ou réformé temporaire, jouissant de ses droits civils et politiques.

Le gouvernement appliquera la nouvelle loi dans l'esprit même où le Sénat l'a votée, c'est-à-dire dans un esprit d'union sacrée. (Très bien! Très bien!) Il s'efforcera d'utiliser toutes les bonnes volontés qui s'offriront pour préparer notre jeunesse à remplir son devoir militaire. Il compte que si les jeunes classes doivent participer à la victoire, elles le feront avec une préparation meilleure, mais avec non moins d'ardeur patriotique que les classes plus anciennes. (Très bien! Très bien!)

L'ensemble de cette proposition, qui don-nera à la France des jeunes hommes mieux

Sur divers bancs: A l'unanimité.

Le Sénat s'ajourne à mardi trois heures. La séance est levée à cinq heures.

FRONT ORIENTAL

Les Russes repoussent une Offensive boche

Petrograd, 20 juillet (officiel). Front occidental

Le 18 juillet, dix-sept aéroplanes enncmis ont opéré un raid contre la gare de Zamírie, au nord-est de Baranovitchi. Ils ont jeté vingt-huit bombes sur l'hopital-ambulance de campagne; trois hommes du personnel médical ont été tués et cinq blessés; dix soldats qui y étaient soignés ont été tués et vingi-trois blessés. Dans la REGION DU STOCKHOD, l'en-

nemi a tenté de prendre l'offensive près des villages d'Ougly et d'Arsonovitchi, mais sans succès.

Nous avons arrêté une progression en-nemie dans la région des VILLAGES DE ZVINIATCHIE ET D'IELIGAROGG, au

sud-est de Gorohovo. La crue des eaux du DNIESTER continue. Toutes les vallées adjacentes sont tinondées et sont devenues presque inac-cessibles. En maints endroits, des ponts ont été emportés.

Front du Caucase

Importants Succès russes

Dans la REGION DE DJIVZLIK, nos éléments ont délogé les Turcs de leurs positions préalablement organisées et ont progressé considérablement pendant la journée du 18 juillet.

A l'OUEST DE BAIBOURT nos Cosaques sibériens ont lancé une contre-attaque; ils ont sabré et passé à la baionnette de nombreux Turcs et ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

de nombreux Tures et ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

Le 18 juillet, nous avons occupé la VIL-LE DE KUGHI, point important des voies convergentes d'Erzindjan vers Harput et Erzeroum. Nous y avons enlevé un dépôt de cuirs et un hôpital avec les blessés.

On rapporte que dans les combats au SUD-EST DE MOUCH KAND, une division turque nouvellement arrivée en Ar-

sub-ESI DE MOUCH KAND, une divi-sion turque nouvellement arrivée en Ar-ménie a été déjaite. Nous avons enlevé à l'entrée du DEFILE DE KOUPLIN un grand dépôt d'intendance. Dans la DIRECTION DE MOSSOUL, dans la nuit du 17 juillet, d'importantes forces turques ont pris l'offensive près de Revanduz, contre un de nos détachements, qui s'est replié vers une position pouvelle qui s'est replié vers une position nouvelle.

En Perse

Les Combats entre les Kurdes et les Nomades

Dans la REGION DE SENNE, il y a eu une vive fusillade contre les Kurde

Dans la région à l'EST DE KERMAN-SHAH, rencontres de patrouilles. Près d'ISPAHAN, nous avons défait et dispersé une importante bande de nomades persans qui nous étaient hostiles.

Un Zeppelin abattu près de Riga
La Haye, 20 juillet. — Un zeppelin qui
venait d'exécuter un raid au-dessus de
Riga et qui avait été plusieurs fois atteint
par le feu des canons russes, a fait naufrage près de Toukkoum.

La plus grande partie de l'équipage a été sauvée.

L'aéronef qui avait subi des avaries graves a été démonté par des ingénieurs.

NOUVELLES DIVERSES

Une Carte nationale d'Identité

Paris, 20 juillet. — M. Antoine Borrel, député de la Savoie, vient de déposer une proposition de loi tendant à la création l'une carte nationale d'identité. Cette carte, du prix de 2 francs, servirait à établir l'i-dentité de son titulaire dans tous les actes de la vie publique ou privée pour lesquels la production d'une pièce d'identité est

Courses à Saint-Sébastien

Jeudi 20 juillet

Jeudi 20 juillet

DERBY ANGLO-ARABE, 2,000 pesetas, 2,400 mètres; 1. Mimo, à M. le comie de Rincon (Marsh); 2. Kamack, à M. le conte des Andes (Rodriguez); 3. Concha, à M. le comte de la Cimera (Grant).

Quatre longueurs, une longueur et demie. Non placé: Pera (Garcia).

Mutuel: Mimo, gagnant, 8 50; placé, 7 50; Kamack, placé, 8 ».

PRIX DE MAISONS-LAFITTE, 5,000 fr., 2,000 mètres: 1. Le-Corsaire, à M. Pellerin (Grant); 2. Spirt. à M. J.-D. Cohn (G. Stern); 3. Whirlwind, à M. T.-P. Thorn (Milton: nry).

Trois longueurs, huit longueurs.

Non placés Danite (Marsh); N. _way (Legrand), Rosendale (O'Neill).

Mutuel: Le-Corsaire, gagnant, 38 »; placé, 12 »; Spirt, placé, 7 »».

PRIX D'EPSOM (gentlemen), 2,000 pesetas, 1,000 mètres: 1. Milton, à M. le comte de la Cimera (M. Bottin): 2. Carolina, à M. le comte de Torre Arias (M. de Léon); 3. Veronèse, à M. Maguiro (M. Febrel).

Cinq longueurs, quatre longueurs.

Non placé: Chartres (Cavanillas).

Mutuel: Milton, gagnant, 7 »»; placé, 5 50; Carolina, placée, 6 50.

PRIX DU M. ... IGUELDO, 2,000 pesetas, 1,000 mètres: 1. Mimoso, à M. le diarquis de Vilamejor (Rodriguez); 2. Guadalquivir, à M. Parladé (Hirons); 3. El Inca, à M. le comte de la Cimera (Grant).

Trois longueurs, trois longueurs.

Mimosa, gagnant, 23 50.

PRIX DE BORDEAUX, 5,000 fr., '800 mètres: 1. Fort Jackson, à M. W.-K. Vanderbilt (O'Neill): 2. Sainfolcrotte, à M. Besnard (Allemand); 3. Smiling-Coon, à M. fr. Say (Marsh)

Trois longueurs, demi-longueur.

Non placés: Vallorbe (Stockes), Quall (Arnaud), Coo (Garcia). La-Biètre (Hirons), La-Retraite (Bara), Foggia-II (Migeon).

Mutuel: Fort-Jackson, gagnant, 9 »; placé, 6 50; Sainfolcrotte, placé, 11 »; Smiling-Coon, 1 mlao4-2 x x 2.

La Résurrection des Courses «EPREUVES DE CLASSEMENT»

Paris, 20 juillet. - Nous avons annoncé la création, par le ministre de l'agricul-ture, à la demande de la Sociélé d'encouragement, d'épreuves de classement. Il importait, en effet, de sélectionner trois ou quatre générations de notre race de pur sang qui, déjà atteinte par des réqui-sitions exagérées, souffrait de l'absence des seuls moyens de sélection. Le programme comporte huit réunions à Caen, six à Mont-de-Marsan, huit à Moulins. Il y aura sept épreuves par jour. Les dates des réunions et conditions des épreuves seront insérées au prochain bulletin des courses. La première journée aura lieu à Caen, le 4 septembre.

Tirages financiers

DU 20 JUILLET VILLE DE PARIS 1871

Le numéro 1,267,189 gagne 100,000 francs. Les numéros 877,536 et 418,910 gagnent cha-cun 50,000 francs.

dix numéros suivants gagnent chacun Les dix num 10,000 francs : 828,726 476,141 243,004 620,360 1,120,976 418,167 919,827 827,721 322,510 331,883 Les soixante-quinze numéros suivants ga-

guent c	nacun 1,0	ou irance	3:	
1,278,188	1,267,188	1,196,335	1,278,345	1,044,128
805,724	932,279	1,262,403	798,726	133,486
1,048,223	1,219,929	1,217,283	154,639	850,765
773,966	207,089	932,272	208,827	641,174
544,135	836,170	194,582	1,069,253	473,876
546,314	65,743	689,403	833,635	224,716
474,141	1,165,435	1,230,353	1,094,290	207.081
1,292,478	334,090	644,573	788,451	
69,585	7,880	294,198	328,415	1,264,162
670,395	539,044	1,165,431	1,251,457	762,901
473,874	1,163,741	417,304		1,072,805
781,848	134,666	1,239,713	1,262,408	953,394
707,096	1,159,455	934.021	202,104	1,130,492
220,000	-,100,100	004,021	586.043	1 016 636

4,362 numéros remboursables au taux de

877,540 1,192,294 592,468 678,456

229,387 561,984 96,404 507,191 254,697 850,769

PLUSIEURS MILLIONS DE DÉGATS

Une Quinzaine de Maisons et d'Entrepôts détruits

Jeudi, vers deux heures et demie, les Bordelais se trouvant au centre de la ville et sur les quais aperçurent une haute colonne de fumée qui s'élevait non loin du pylône du pont à transbordeur. Comme des bruits d'explosions parvenaient jusqu'à la place de la Comédie, des « canards » sensationnels se mirent à circuler avec une rapidité ex-raordinaire. On alla jusqu'à parler de la destruction totale des usines de Bassens!

Il s'agissait blen d'un terrible sinistre, mais il n'intéressait aucune fabrique d'explosifs. D'après une enquête minutieuse, voict comment se sont déroulés les événements: Jeudi, vers deux heures et demie, les Bor-

LA NAISSANCE DE L'INCENDIE

Entre l'avenue de Boutaut, la rue Saint-Entre l'avenue de Boutaut, la rue Saint-Louis et la rue Barreyre, se trouvaient des hangars et un vaste enclos appartenant à M. Daudel, négociant en bois du Nord M. Daudel avait concédé la majeure partie de l'enclos et un hangar à la majeon d'alcools Portalis et Ce, boulevard Haussmann, 33, Paris, représentée dans notre ville par M. Thomas.

Paris, représentée dans notre ville par M. Thomas.

Jeudi après-midi, plusieurs équipes d'ouvriers étaient occupées au transport de caisses pleines de bonbonnes d'alcool. Tout à coup, un contre-maître, M. Savez, vit une traînée de flammes courir sur le sol. Sans perdre son sang-froid, il donna immédiatement l'alarme, et avec l'aide de ses hommes, essaya d'éteindre l'incendie naissant.

Mais la tâche était au-dessus de leurs forces. Avec une vitesse terrible, le feu gagna une pile de caisses qui s'enfiammèrent en un éclair. Compr. ari que leurs efforts devenaient aussi dangereux qu'inutiles, les ouvriers se sauvèren, et les plus avisés courrurent i poste de police voisin, d'où les pompiers furent mandés en toute hâte.

La rapidité avec laquelle le sinistre s'est propagé peut s'expliquer ainsi. Toutes les bonbonnes, tous les fûts d'alcool ne sont pas rigoureusement étanches. Il arrive que le liquide filtre goutte à goutte, et le sol de l'entrepôt s'en trouve de la sorte imprégné. Il est absolument interdit aux ouvriers de fumer. Ils respectent la consigne. Doit-on supposer toutefois qu'une allumette ou un bout de cigarette négligeamment jeté a mis le feu à l'alcool? C'est ce qu'il ne faut pas affirmer à la légère, et c'est ce que l'enquête aura à rechercher.

Quoiqu'il en soit, l'hypothèse de la malveillance semble devoir être complètement écartée.

LE SINISTRE SE DECHAINE

LE SINISTRE SE DECHAINE

A toute vitesse, les pompiers arrivèrent sur les lieux. Mais l'eau était loin, et la mise en batterie prit quelques instants. Ces quelques instants suffirent pour que l'incendie devint gigantesque

En quelques minutes, les tonneaux et les caisses d'alcool s'embrasèrent. Un à un, les fûts éclataient. Des gerbes de flammes de plus de trente mètres jaillissaient vers le ciel. L'incendie grondait comme un tonnerre, et il semblait que les torrents d'eau déversés sur le brasier ne faisaient que l'activer.

La chaleur était intolérable. Il fallut pré-cipitamment reculer les pompes, et faire évacuer toutes les naisons avoisinantes. On arracha de force quelques pauvres femmes qui voulaient rester à tout prix pour sauver une partie de leur mobilier. Mais l'incendie s'étendait d'une facon si prodicieus que s'étendait d'une façon si prodigieuse que certains habitants de la rue du Jardin-Public n'eurent même pas le temps de sauver leurs

Bientôt, la totalité des entrepôts Portalis fut la proie des flammes, ainsi que le dépôt de bois de M. Daudel. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, le magasin de qu'il de M. Gauduchon s'embrasa entièement, ainsi que plusieurs maisons voisi-

nes.

En dépit d'un vent très vif qui soufflait du nord-ouest, les flammes franchirent la rue du Jardin-Public. Les chais de vin blanc Posso et Ce durent être abandonnés. Quelques secondes plus tard, ce fut le tour de l'atelier de menuiserie de M. Chamayou, dont il ne ceste rier maintenant; puis les écuries de M. Boitard heureusement vides, et d'autres naisons bourgeoises s'enflammèrent des caves aux combles.

Traversant la rue Barreyre, l'incendie

Traversant la rue Barreyre, l'incendie atteignit même deux immeubles, qui furent entièrement consumés.

DANS LES RUES

Avenue de Boutaut, à côté de chez M. Gau-duchon, dans une vaste scierie désaffectée, se trouvaient des prisonniers allemands. Le lieutenant Dubreuil, commandant du dépôt, les fit sortir dans le plus grand ordre, et les expédia rue Labottière, où ils parvinrent sans encombre sans encombre.

sans encombre.

Des civils et des militaires se mirent avec une bonne volonté évidente à déménager les appartements menacés. Des lits, des armoires, des chaises, des pendules furent précipités par les fenêtres, et transportés rue Gouffrand, rue Prunier, un peu partout.

Il y eut un peu d'affolement. Des sauveteurs dévoués entreprirent même de découvrir une maison, sans trop savoir pourquoi. On les empêcha heureusement de terminer ce bel ouvrage.

On les empecha heureusement de terminer ce bel ouvrage.

La police, les gendarmes, les autorités étaient arrivés. Les pompes à vapeur et les pompes automobiles fonctionnaient à toute allure, et, au péril de leur vie, les pompiers dirigeaient leurs lances sur la fournaise. Mais ils ne pouvaient qu'essayer de circonscrire le sinistre. Tenter de l'éteindre avec quelques chances de succès était impossible.

A 3 n. 5. les hangars Gauduchon s'effondrèrent à grand fracas. A 3 h. 10, deux maisons de la rue Saint-Louis prirent feu simultanément, et les pompiers qui étaient à l'interieur eurent juste le temps de se sauver. Les fils électriques tombèrent dans le mue les pas causèrent pas d'accident car

la rue. Ils ne causèrent pas d'accident, car on avait songé à couper le courant. Quelques paquets de cartouches oubliés dans le corps de garde du dépôt de prison-niers explosèrent à grand bruit, mais sans

dommage.

A 3 h.15, on vida un atelier de tonnelle-rie qu'on croyait menacé. En outre, les char-retiers et les ouvriers de chai faisaient des efforts surhumains pour sauver quelque barriques, mais ils durent renoncer à lutter Vers quatre heures, le vent qui s'était cal-mé se remit à souffier. Des étincelles brûlè-rent un haut de porte du chai de M. Exshaw. de l'autre côté de l'ayenue de Boutaut; mais quelques seaux d'eau empêche-rent l'incendie de se propager de ce côté-là.

POUR SAUVER LE CHAI ESCHENAUER

Le grand chai de M. Eschenauer paraissait devoir échapper difficilement au sinistre. Ses murailles étaient terriblement chauffées, et des brandons enflammés tombaient sur les tuiles. Malgré cela, grâce au pare-feu, grâce surtout à l'énergie de tous, le danger put être écarté.

Un ouvrier posté sur les toits, suffoqué par la fumée et la chaieur tomba sans connaissance. Le docteur Arnozan, qui était sur les lieux, lui prodigua ses soins et le ranima. Mais par mesure de précautions, le malade fut transporté à l'hôpital Saint-André dans une ambulance militaire.

Vers quatre heures trente, le sinistre était

Vers quatre heures trente, le sinistre était

Vers quatre heures trente, le sinistre était définitivement circonscrit.

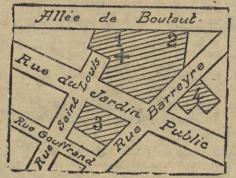
Une vingtaine de poulets et de canards, qu'on croyait rôtis, sortirent tranquillement de sous un arbuste resté intact par miracle.

A l'heure où nous mettons sous presse, les piles de bid ns, les fûts, les charpentes brûtent encore Mais on surveille attentivement le brasier et tout porte à croire que nulle autre maison ne deviendra la proie des flammes.

LES PERTES

Les pertes, qu'il est actuellement très dif-ficile d'évaluer d'une façon exacte, s'élèvent à plusieurs millions. Elles sont couvertes

a plusieurs millions. Elles sont couvertes par des assurances. Il n'y a aucun accident de personnes à déplorer. Tous ceux dont les appartements ont été détruits ont été hospitalisés. Un ser-vice d'ordre a été organisé pour que nul ne s'approche des objets et meubles hativement deménagés



Ce plan, dresse fapidement dans note atelier de photogravure, donne une idée de l'importance de l'incendie. Les hachures délimitent approximativement la surface du sinistre. — Le feu a pris à l'endroit marqué par une croix. — 1. Hangars Gauduchon; 2. Dépôt des prisonniers allemands; 3. Chais de M. Bosso; 4. Maisons détruites, rue Barreyre. — En outre, l'incendie a légèrement atteint quelques immeubles de l'avenue de l'outand et de la rue Gouffrand. — L'école communale de la Barreyre n'ont pas souffert.

LES AUTORITÉS

Parmi les personnes présentes, nous avons

remarqué:

MM. Charles Gruet, maire de Bordeaux;
Olivier Bascou, préfet; le général Marabail,
commandant en chef la 18e région; le général Bigot, adjoint au général en chef; le
général Auger: Cumenge, procureur général; Julien Sauve, secrétaire général de la
préfecture; Seurin, chef du cabinet du préfet; le docteur Arnozan, Journu et Bergaud,
adjoints au maire; Borboulay, président
de la commissio départementale; le commandant Léon, major de la garnison; les
capitaines Gauguet, arrivé un des premiers
sur les lieux du sinistre et dont le dévouement et l'activité ont rendu de grands services, — Barnier et de Bragelongue, adjoints
au major de la garnison; le capitaine Magnin, de l'état-major du général en chef;
les lieutenants-colonels Maumet, délégué
militaire de la commission du port, et Clavel chef du génie et ingénieur en chef, les lieutenants-colonels Maumet, delègue militaire de la commission du port, et Clavel, chef du génie et ingénieur en chef du service maritime; Teuly, commissaire spécial; le commandant de gendarmerie Touché; le lieutenant de Javel, de l'état-major; le capitaine des douanes Coggia et la plupart des inspecteurs et vérificateurs; Mauvigney, ancien président du Syndicat général des vins et spiritueux de la Gironde; James Mestrezat, ancien adjoint au maire. James Mestrezat, ancien adjoint au maire,

M. le capitaine Marty, du 140e territorial, M. le capitaine Marty, du 140e territorial, s'était rendu, dès le premier moment, rue du Jardin - Public, avec 250 hommes du dépôt de ce régiment, caserné au casino des Lilas. Les soldats et sous-officiers du troisième groupe d'aviation et 25 hommes envoyés en automobile par la place ont prêté avec M. le capitaine Marty et ses territoriaux, un concours des plus efficaces, aussi bien pour le sauvetage que pour le service d'ordre.

Ce service était du reste fort bien dirigé par M. Mathieu. commissaire central, assis-té de MM. Champol et Villa, commissaires de police Bélliard, capitaine; Cacciaguerra, lieutenant, et Commenge, sous-lieutenant des gardiens de la paix.

LE DEVOUEMENT DES SOLDATS ET DES POMPIERS

Dans la soirée, nous avons eu l'avantage de voir M. le commandant Gilbert qui, pré-sent sur les lieux du sinistre, s'est prodigué sans compter.

sans compter.

Jusqu'à huit heures trente du soir, nous dit-li les pompiers ont continué à arroser les toitures en ignition des maisons voisines qui avaient été atteintes; aucun nouveau danger n'a été signalé; on ne cesse pourtant de noyer les décombres.

Il a ajouté qu'il n'avait pu voir sans admiration l'aide fraternelle apportée par les militaires de la garnison mandés à cette occurence; officiers et soldats rivalisaient de zèle pour donner la main aux sapeurs-pompiers qui ne pouvaient qu'avec-beaucoup de zele pour donner la main aux sapeurs-pom-piers qui ne pouvaient qu'avec beaucoup de peine s'employer utilement pour surveiller partout, empêchés par la grande chaleur qui se dégageait du foyer embrasé et la rapidité avec laquelle les flammes poussées par le vent gagnaient les immeubles voisins. C'est, dit-il, du fond du cœur que je leur adresse mes remerciments.

QUATRE POMPIERS BLESSES Signalons qu'au cours de cet incendie quelques sapeurs-pompiers ent eu à souffrir des suites de leur dévouement : Lartigue a été brûlé au cou et à la main gauche; Rossignal au les vous et trients par la coule de la main gauche; Rossignal au les vous et trients par la coule de la main gauche; Rossignal au les vous et à la main gauche; Rossignal au les vous et trients par la coule de la co signol a en les yeux atteints par une yague de chaleur l'empêchant de continuer son ser-

de Bordeaux:

"Monsieur le Maire,
"L'incendie qui vient de se déclarer rue du Jardin-Public a causé des pertes considérables et jeté dans la misère bon nombre de nos concitoyens.

"Tous se doivent d'apporter un secours immédiat aux malheureuses victimes Aussi, au nom du Syndicat de défense des intérêts du quartier des Chartrons, j'ai l'honneur de vous remettre la somme de cinq cents francs que vous voudrez bien distribuer aux plus malheureux des sinistrés.

"Au nom du Syndicat, veuillez me permettre de protester énergiquement contre les dépôts d'alcool dans un quartier si populeux, alors qu'il serait facile de trouver des terrains isolés, même dans notre ville, pour y déposer toutes les matières inflammables et, partant, dangereuses, pouvant causer des sinistres semblables à celui que nous déplorons.

Je soumets ces faits à votre vigilance, estimant qu'il aura suffi de vous les signa-ler pour que la ville de Bordeaux s'inquiète de mettre les habitants à l'abri d'un nouveau ainistre.

NISITE.

• Veuillez agréer, etc.

• Le Président, Georges MANHES, ex-conseiller municipal. •

a un an

21 JUILLET 1915

Le gouvernement des Etats-Unis a tenu. à Washington, un conseil afin de prendre une décision en ce qui concerne la Note de protestation à adresser à l'Allemagne au sujet du torpillage du « Lusitania » et de l'attaque, plus récente, par les Allemands, d'un autre navire, l' « Orduna ».

Tous les journaux publient des informa-tions révélant le conflit existant en Grèce entre la majorité du pays, interventioniste et venizeliste, et la cour et l'état-major germanophiles.

La grève des mineurs du sud du pays de Galles est terminée. Le travail a repris dans toutes les mines.

Arrivée à Bordeaux de la commission parlementaire de la marine qui visite les ports de France et les usines et ateliers de

BACCALAURÉATS

Sont définitivement reçus:

LATIN-SCIENCES

MM. Pose, Charles Renaut, Aubardier, Blazy, Courcelle-Labrousse, Henri Fadre, Peyronnet, Simonet, Teunere, Ventenat, Marque.

PHILOSOPHIE

Miles Fayet, Sorbets, Vermée, Veyssière, Weiler, Desesbats, Hébrard.
MM. Bats, Bernadet, Bisseuil, Rigaud, Six, Vispaly, Voulgre, Bayau, Bénévent, Berchon, Bost, Cadier, Henri Chateau, Drilhon, Touzet, Arrat-Balous, Baradat, Costedoat-Lamarque, Léon Darthos, Lieux, Mainguy, Portes, Athané, Henri Auffray, Négrier, Trasch, Viaud, Bonhomme Bouyssy, Brocq, Dautheville, Duprat.

SCIENCES-LANGUES VIVANTES

Sont définitivement reçus:

Mlle Sirven
MM. Dumora, Robert, Sallaud, Brachet, Labatut, Longueville, Picot.

2e partie. - Mathématiques MM. Lafon, Lourau-Dessus, Picard, Pourquié, Staéhlé, Cotton d'Englesquevilles, Dantiacq, Labat, Gayral.

Faculté de Droit

Ont été reçus :

Bacheliers en Droit MM. Brochet, Delacour, Ducamp, Valot.

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller CAMBECEDES

Audience du jeudi 20 juilles Un Acquittement

Un jeune domestique agricole, Jean Bacquey, âgé de dix-huit ans, domicilié à Méogas, commune de Lacanau, était arrêté au mois de mars 1916 pour avoir abusé d'une petite bergère âgée de moins de treize ans. Il a comparu jeudi matin devant les jurés sous l'inculpation d'attentat à la pudeur sans violence. Les débats ont lieu à huis clos

Après réquisitoire modéré de M. Bruneaud et plaidoirie de Me Sosthènes, le jury a rendu un verdict négatif. En conséquence, la cour a prononcé l'acquittement de Bac-

Le Meurtre de la rue de Galles

Dans la soirée du 30 avril 1916, deux groupes d'Espagnols se rencontraient dans le bar tenu par M Gimenès, rue Saint-Ser-nin. Une discussion s'engagea bientôt entre

The bar tenu par M Gimenès, rue Saint-Sernin. Une discussion s'engagea bientôt entre eux et se poursuivit dans la rue après la fermeture du bar.

Deux des Espagnois, Emilio Del Ama, fondeur, âgé de vingt-quatre ans, domicilié cours d'Espagne, et Ezechel Artoso, se disputalent avec une particulière apreté. Au cours de la discussion Del Ama se fit remettre par le nommé Gorri un revolver de faible calibre. A ce moment, la querelle prit fin sur l'intervention de plusieurs personnes, dont l'une enleva l'arme à Del Ama pour la remettre à Gorri.

Les deux groupes se séparèrent. Del Ama et et ses camarades se dirigèrent vers le quartier Mériadeck en suivant la rue des Glacières; en cours de route, Del Ama se fit de nouveau remettre par Gorri son revolver sans indiquer l'usage qu'il voulait en faire. Au coin de la rue de Galles et de la rue Léon-Valade, les deux groupes de Sepagnois se rencontrèrent de nouveau. Sans qu'un mot edt été prononcé. Del Ama tira à bout portant un coup de revolver sur Artoso qui ne tarda pas à mourir, les deux poumpons ayant été de dialeines par la balle.

Son crime consommé. Del Ama s'enfuit

vice: Garrau et Hasse, suffoqués par les flammes et la fumée ont dû être ramenés à la caserne en auto-ambulance.

SECOURS AUX SINISTRES

M. le Maire de Bordeaux a fait distribuer des secours en espèces aux plus nécessiteux des sinistrés.

Syndicat de Défense des Intérés

Syndicat de Défense des Intérés

Le Syndicat nous communique la lettre suivante qu'il vient de remettre à M. le Maire de Bordeaux:

M. le Maire de Bordeaux a fait distribuer des secours en espèces aux plus nécessiteux des sinistrés.

Syndicat de Défense des Intérés

d'un couteau, voulait attenter à ses jours et que, par suite, il n'a fait que se défendre. On n'a trouvé dans les vétements d'Artoso qu'un tout petit couteau, mais des témoins ont déclaré — confirmant sur ce point les dires de Del Ama — que son adversaire lui avait crié au cours de la première discussion: « Quel dommage que j'aie un couteau si petit; ah! si j'en avals un autre... »

autre...»

Del Ama ajoute qu'il n'avait aucun motif d'animosité contre Artoso que d'ailleurs il connaissait à peine. La dispute est nee entre eux, dit-il, au sujet d'une invitation à boire faite par Del Ama et repoussée, sans raison mais non sans insultes ou menaces, par Artoso. Ce dernier était marié et domicilié à Bordeaux.

L'accusé parlant mal le français, c'est l'agent Couralet qui a servi d'interprète.

M. l'avocat général Zambeaux requiert avec modération; Me Peyrecave plaide le cas de légitime délense et demande l'acquittement de l'accusé.

Le verdict du jury, affirmatif sur la pre-

Le verdict du jury, affirmatif sur la première question (coups et blessures) écarte les circonstances aggravantes d'intention homicide et de coup mortel.

En conséquence, la cour condamne Del Ama à deux ans d'emprisonnement et à 200 francs d'amende.

ETAT CIVIL

DECES du 20 juillet

André Poublan, 45 ans. place d'Aquitaine, 12. Louis Baudin, 51 ans. rue Carpenteyre, 54. Dominique Michelland, 68 ans. chemin de Pessac, 219. Georges Goudail, 69 ans. 234, boulevard de Caudéran. Veuve E. Portola, 77 ans. r. des Bouviers, 28. Veuve Pascal, 92 ans. quai de Bacalan, 98.

ment of the second seco CONVOL FUNEBRES du 21 juillet

Dans les paroisses:

Ste-Croix: 7 h. 45, M. P. Dartiguelongue, cours Saint-Jean, 83.

Jeanne-d'Arc: 8 h. 30: M. A. Michelland, chemin de Pessac, 219.

St-Seurin: 9 h. 45, M. G. Goudail, boulevard de Caudéran, 234.

St-Nicolas: 1 h. 45, M. A. Poublan, 12. place d'Aquitaine. — 3 h. 45, M. F. Pelardy, rue Laylle 1.

Autres convois : 7 h. 45 : M. A.-A. Berthomleu, r. Judalque. 181. 4 houres : M. J. Baudin, rue Carpenteyre, 51.

_____ CONVOI FUNEBRE MM. A. Roudel et Cie connaissances de leur faire l'honneur d'assis-ter aux obsèques de

M. A. MICHELAND.

leur voyageur, qui auront lieu le vendredi 21 ceurant en la chapelle Jeanne-d'Arc. On se réunira à la maison mortuaire, chemin de Pessac, 219, à huit heures, d'où le convoi fu-nèbre partira à huit heures et demie.

Pompes funchres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE Les amis et connais-M. Georges GOUDAIL,

ancien pharmacien, sont priés d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le 21 juillet 1916 en la basilique St-Seurin. On se réunira à la maison mortuaire, 234, boulevard de Caudéran, à neuf heures un quart, d'où le convol funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS La baronne A. de St-nant Yves de Saint-Angel, le sous-lieute aspirant André de Saint-Angel, les familles de Fleury, de Saint-Angel, d'Arlot de Saint-Saud, de Cézac, de Vaublanc, de Villeneuve et Miquel ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jacques de SAINT-ANGEL,

ngagé volontaire, aspirant au 141e régiment d'infanterie, tombé glorieusement au champ d'honneur le 15 juillet 1916, à l'âge de 21 ans. Des messes ont été célébrées pour le repos de son ame dans la plus stricte intimité.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

part à leurs amis et connaissances de la perto cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la per-sonne de

Georges LAMOTHE,

soldat au 421° de ligne, décédé à l'Hôtel-Dieu, à Beauvais, le 20 mal 1916, à l'âge de 20 ans leur fils,frère,beau-frère,oncle et neveu,et vous prient d'assister à la messe qui sera dite pour le repos de son âme, le samedi 22 juillet, à sept heures, en l'église du Sacré-Cœur.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mª veuve Léonce Lacabanne, née Alphonce, M. et Mª G. Alphonce, Mª l. et L. Alphonce, M. F. Alphonce, sous-officier au front, Mª F. Alphonce, M. et Mª R. Alphonce et leur fille, Mª veuve Naudon et ses enfants, les familles Simon, Bussière, Dutemple, Hostein, Espelette, Ch. Mathely vous informent des décès de

M. Léonce LACABANNE, capitaine au 156° régiment d'infanterie, tombé grièvement blessé à la bataille de Morhange, le 20 août 1914, décédé à la Réserve Lazaret, à Ingolstadt, le 20 juin 1916, et de

M. Jacques LACABANNE. capitaine au 23e tirailleurs sénégalais, mort au champ d'honneur le 8 juillet 1916. Une messe sera dite pour le repos de leurs âmes le 22 courant, à neuf heures, dans l'église Sainte-Eulalie.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Laspoumadères, Mme veuve Dufau et sa famille, Mme veuve Lespoumadères et sa famille (Darzacq, B.-P.), M. et Mme Montagut la famille Soulu (d'Orthevielle, Landes) remer-cient blen sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux ob-sèques de

14 Juillet 1916 est une date historique, et jamais Fête nationale ne fut si belle, si émouvante, si grandiose.

Aussi, Jai Vu... consacre-t-il à ce glorieux anniversaire, où les troupes de toutes les nations alliées spécialement revenues du front, déflièrent dans Paris, cœur du monde, plusieur pages du numéro qui paraît aujourd hui:

jourd hui:

La foule acclame les soldats qui défilent.

La Parisienne et l'Hindou.

Les troupes alliées sur les boulevards.

Fac-simile du diplôme commémoratif que recevront toutes les familles des soldats morts pour la pati le.

Le commandant en chef des armées de a somme : le général Fayolle.

En pleine offensive de la Somme : les lanons prisonniers.

Le ...e régiment d'infanterie enlève à la baionnette le village de Biaches, à un kilo-mètre de Péronne.

La veillée des armes en Picardie.

L'effort russe : les grands chefs et leurs ad-

En outre, comme texte : « L'Hommage à la France»; « l'Etude du Ciel en Juillet», par l'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges, et les « Jeunes Grognards » (la savoureuse chronique hebdomadaire écrite par « ceux du front » sur tous les grands problèmes de l'après-guerre qui déjà préoccupent les esprits)

le Carnet de la temme

Nous voici à la fin de juillet, et la température n'a permis aucune exhibition estivale suivie; les robes légères, les chapeaux vaporeux sortent à peine pour quelques cérémonies sensationnelles « C'est décevant », s'écrient les jeunés filles. Et beaucoup de jeunes femmes n'osent rien dire, qui n'en pensent pas moins.

Mais que sont ces déceptions en face des souffrances de nos soldats et de nos prisonniers! C'est à eux qu'il faut songer quand nous sommes tentées d'émettre des récriminations sur la température, la longueur et la tristesse des heures etc., etc. Alors nous nous trouverons les privilégiées et nous n'aurons que du dédair pour des regrets provoqués par des fanfreluches.

«Nous avons la partie belle, nous les tenons, on les aura», voilà le refrain des vaillants, retour du front ici ou là... Et cela signifie: «Notre France enfin libérée, nous allons revenir glorieux, préparez le nid familial, beaucoup de gâteries, beaucoup de tendresses. Nous avons tant lutté pour vous... mères, femmes, flancées, sœurs l »

Sachons entendre l'appel des combattants, La douceur du home, voilà, amies lectrices, ce que je voudrais que vous vous efforciez de réaliser en les attendant... Jamais leur maison ne sera trop belle trop parée, et les surprises trop douces. Dites-vous, vous autres qui avez quelqu'un à attendre, que l'espoir est la moitié de la vie et qu'il y a des centaines et des centaines de foyers où l'espoir est interdit En songeant à cela, redoublez de soins et donnez-vous le but de consoler les amies dans la peine. Cela coîte peu et portera sûrement bonheur à vos absents du front.

ROLANDE

* Mmo M. S. de B... " m'écrit pour me demander un remède énergique et inoffensif
débarrassant de poils horribles l'exquis visage d'une adorable jeune fille. Je répondrai
directement à Mmo M... et à Rosette, Maya,
etc.: leurs lettres m'ont trouvée en cours de
route Je n'ai que le temps de conseiller à
Mmo S. de B.. l'Institut de Beauté, 3, rue Huguerie et 30, allées de Tourny, Bordeaux,
téléphone 10-52. Qu'elle y écrive ou s'y présente de ma part. Elle aura entière satisfaction, dans les meilleures conditions d'expérience et de discrétion, rience et de discrétion.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

QUESTIONS MILITAIRES

- Mère inquiète. — La gratification de votre fils étant fixée à 600 fr. par an, vous n'avez plus droit à l'allocation du jour de la notification officielle.

- Saint-Médard-en-Jalles, A. R. — Les auxiliaires des classes 1918 à 1917 partiront le 21 août 1916.

- Charron, E. B. — 1. Cet homme peut très bien être employé dans les tranchées. — 2. Ce n'est pas une erreur.

- S. T. H. — La commission de réforme peut seule se prononcer sur votre cas.

- A. F., classe 1909. — Votre situation a été réglée par la commission qui vous a supprimé la gratification Vous n'êtes plus réformé numéro 1, mais blen réformé . uméro 2.

-18, 7, 16, L. P., numéro 99. — Ce n'est pas un des motifs prévus pour les sursis, mais vous pouvez en aviser le recrutement. Joindre certificat du maire. Vous pourrez passes de l'artillerie dans l'infanterie.

LE PLANTON DU CEMERALI LE PLANTON DU CEMERAL

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 20 Juillet

Bureau central météorologique de Paris La température se relève dans nos régions, Elle était ce matin de 10° au bailon de Servence, 14 à Nancy, à Brest et à Lorient, 15 à Paris et à Clermont-Ferrand, 16 à Nantes, 17 à Bordeaux, 21 à Marseille, 22 à Toulouse et à Nice En France, un temps généralement beau, bru-meux et chaud est probable.

Observatoire de la Maison Larghi Le 20 ruillet.

au 20 juillet 1916

Au comptant: 3 % nominatif, 64 50; dita au porteur, p. c., 64 50. — 5 % comptant, 90 556 — Tunisiennes 3 %, 338. — Obligations Ville de Paris 1875, 495; dito 1892, 280. — Comptoin national d'Escompte, 788. — Obligations fon cières 1879, 467; dito communales 1880, 4664 dito communales 1891, 310. — Crédit Lyonnais, 1,195. — Est, actions, de 500 fr., 285. — Midi, actions de 500 fr., 940. — Nord, actions de 500 fr., 1,450. — Ouest, obligations 3 %, 368. — Suez, actions de 500 fr., 4,440. — Argentina 1886, 514. — Chine 4 %, or 1895, 88 25. — Espac gne 4 % extérieure, c. 80, 99 20. — Portugal, 3 %, 1re série, 62 15; New-York New-Haven, 467 50. — Nord de l'Espagne, 439. — Saragos-se, 430. — Rio-Tinto, 1,735.

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

- Sais-tu, malheureux que je puis te enasser d'ici?
- Epargnez-vous ce remords. Je partirai de mon plein gré tout à l'heure. La maison désormais est trop petite pour Victorine et pour moi. Il faut que l'un de nous deux s'en aille.

Il y eut dans ces paroles un accent d'é-nergie qui étonna Paulhac. Ses yeux se dé-tachèrent du jeune homme et se fixèrent sur

Victorine.

— Que lui as-tu donc fait? demanda-t-il.

De quoi te mêles-tu?

Victorine entreprit une justification assez

embrouillée. Elle avait été provoquée. Elle

s'était simplement défendue. Jean l'arrêta court par un méprisant :

Il voulut la saisir de nouveau, mais Fran-cois Paulhac lui barra le chemin. Alors le jeune homme tourna contre le maître toute Tu mens!

 Vous n'êtes plus mon père! dit-il. Ja-mais, jamais je ne vous reconnaîtrai comme tel. Il pirouetta sur ses talons et se dirigea vers la porte. Mais un cri de madame Paulhac le ramena dans la salle La pauvre mère s'était dressée, et elle appelait son fils en tendant les bras. Julie avait couru vers

son frere et elle disait

Tu ne partiras pas, Jean! Je ne veux
pas que tu partes! Où tu iras, j'irai aussi.
Le jeune homme alla baiser sa mère et lui sourit doucement.

Ne craignez rien, maman, fit-il. Je veux vivre parce que vous m'almiez et parce qu'elle a besoin de moi Je ne vais pas loin. Je vais au Garric demander asile à mon

Madame Paulhac courba le front, réfléchit,

- Oui, Jean, va chez mon frère. Mieux vaut cela que l'enfer dans lequel nous vi-

vons ici.

En entendant cela, les traits de Victorine s'étaient décomposés, elle se rapprocha du maître et lui souffia rapidement

maître et lui souffia rapidement.

— Ne le laissez pas partir, papal Ne le laissez pas partir!

Plutôt que de le voir s'installer au Garric, Victorine ent préféré que son frère se jetât dans un ravin, car la fortune de l'oncle Laporte avait depuis longtemps éveillé ses convoitises, et, perspicace en sa cupidité, elle craignait que Jean ne trouvât là-bas une ample compensation à son départ de Trémailles.

une ample compensation à son depart de Trémailles.

Ce ne fut pas pour obéir aux suggestions de sa fille, mais parce qu'un peu de pitié pénétrait l'enveloppe dure de son cœur, que François Paulhac barricada la porte de sa large carrure, et dit à Jean:

— Je te défends de sortir.

— Si vous voulez que je reste et que je sois votre fils, il faut que vous l'acceptiez pour votre fille.

"A PETTTE GRANDE

— Pas de conditions l'cria-i-il. Je suis le maître, et le veux le rester!

— Laissez-moi passer alors.

Après une minute d'hésitation, le chef débarrassa le seuil.

— Tu le veux l'va-t'en, mais prencs garde! Si tu pars ainsi, moi vivant, tu ne renteras pas dans cette maison.

— Soit! fit Jean Je me souviendrai.

Diversement émus, les quatre qui restaient

Diversement émus, les quatre qui restalent de cette famille dont la désunion s'affirmait avec lans d'éclat suivaient des yeux celui qui s'en allait d'un pas ferme, qui avait le regard fixé sur son chemin, et qui redressait sa haute taille Ils le virent traverser la cour ouvrir le portail, puis disparaître.

Après un court silence le maître se tourna vets sa fille aînée qui, une seconde fois, tentait d'expliquer à son avantage l'algarade de la fontaine. Il la fit taire d'une gifle, et il lui dit

il lui dit

— Peu m'importe que cette creature ait eu
les premiers torts, tu devais passer sans
répondre Tu t'es donné des torts aussi en te
chamaillant avec elle. Monte dans ta chambre Et demain, à la première heure, tu iras
chez les Carrier pour leur offrir tes excuses.

— Pas cela, père! pas cela! Tout ce que
vous voudrez, mais pas d'excuses... Je ne
pourrais pas.

pourrais pas.
M. Paulhac leva de nouveau sa large

- Tu dis?

Victorine était domptée.

- Oui père J'irai.

Et s'échappant aussitôt, elle courut s'eniermer dans sa chambre.

Le maître fit deux fois en silence le tour

François Paulhac frappa du pied avec coère.

— Pas de conditions i cria-t-il. Je suis le maître, et je veux le rester!

— Laissez-moi passer alors.

Après une minute d'hésitation, le chef lébarrassa le seuil.

— Tu le veux ? Va-t'en, mais prenœ garte! Si tu pars ainsi, moi vivant, tu ne renreras pas dans cette maison.

— Soit! fit lean Je me souviendral.

de la salle. La revoite, puis le départ de son fils, lui causaient un trouble plus grand qu'il n'aurait voulu le laisser paraître fi souffrait aprement, parce que son autorité était méconnue par un des siens. Et bientôu le cri de son orgueil domina chez lui tous les autres sentiments. Il interrompit sa marche, et, frappant la table de son poing fermé il dit à madame Paulhac qui était toujours assise, et qui pleurait.

— Fon fils, lui causaient un trouble plus grand qu'il n'aurait voulu le laisser paraître fil souffrait aprement, parce que son autorité était méconnue par un des siens. Et bientôu le cri de son orgueil domina chez lui tous les autres sentiments. Il interrompit sa marche, et, frappant la table de son poing fermé il dit à madame Paulhac qui était toujours assise, et qui pleurait.

— Fon fils, lui causaient un trouble plus grand qu'il n'aurait voulu le laisser paraître fil souffrait aprement, parce que son autorité était méconnue par un des siens. Et bientôu le cri de son orgueil domina chez lui tous les autres sentiments. Il interrompit sa marche, et, frappant la table de son poing fermé il dit à madame Paulhac qui était toujours assise et qui pleurait.

— Fon fils, il reviendra me supplier a genoux de le reprendre, mais je ne le pourfai pas. Et toi qui l'as soutenu dans sa révolte tu comprendras alors combien tu fus coupable. Je l'ose dire si Jean nous avait trouvés bien d'accord sur le même sujet, si tu avais mis ton influence à le dissuader d'un accione appropriété de la carait résigné. d'un mariage impossible. il se serait résigné vite Tu es responsable.

— Je ne veux que le bonheur de mon fils, répondit madame Paulhac Pour lui, je suis prête à tous les sacrifices. C'est ton orgueil seulement qui empêche ce mariage, car comme toujours, dans les autres tu ne vois que toi-même.

que toi-même.

Out, c'est entendu Je suis un bourreau, et vous êtes les tristes victimes Vainement je travaille pour accroître les biens dont nos enfants hériteront un jour, vous ne voyez qu'égoîsme dans toutes mes actions. Je continuerai maigré cela. Je serai dans l'avenir ce que je fus dans le passé. Il y en a un qui est parti qu'il aille où il voudra. Mais vous êtes là vous autres, et je vous tiendrai de court maintenant. Le fait d'aujourd'hui ne se reproduira plus. Je suis le maître, et je le prouverai.

- Mon pauvre amil tu devrais comprendre qu'on ne l'est pas toujours, le maître. La colère de l'homme grandissait. Il fit encore un tour dans la saile, revint, et marte-lant la table avec son poing fermé. il cria: — Toi tâche de ne pas me rappeler trop souvent que tu fus la compitce de Jean! Madame Paulhac se dressa soudain, et dé-fiant son mari du regard — Vous me menacez je crois i fit-elle. Vous oubliez que la maison du Garric est grande et que j'y retrouverai, quand je le voudrai la chambre dans laquelle j'ai été si heureuse

heureuse

Un peu radouci, le paysan répliqua : — Tandis que tu as été, chez moi, très

— Je ne vous reproche rien Aujourd'hul, ce n'est pas l'épouse qui souffre. c'est la mère Pauvre enfant, qui m'est doublement cher depuis que je le vois si malheureux!

Les larmes de nouveau jaillirent et coulèrent en abondance sur les joues pâles de madame Paulhac. D'une voix brisée par les songiest elle donna quelques ordres à lu-

madame Paulhac. D'une voix brisée par les sangiots, elle donna queiques ordres à Julie, puis elle quitta la salle. Le chet s'installa au coin de 'âtre, où li demeura jusqu'au soir silencieux et sombre.

Le lendemain, sous la neige qui tombatt à foison. Victorine alla chez les Carrier. Le jour éclairait encore faiblement les rues du village, mais elle le voulait ainsi afin que personne ne la vît faire cette démarche humiliante. Arrivée près de la ferme elle la dépassa sans entrer, puis revint en arrière. Mais l'aube triste s'affirmait peu à peu, et les choses prenaient des formes précises. Alors la jeune fille se décida brusquement; elle traversa la cour très vite. Elle ouvrit la porte s'arrêta sur le seuil et jeta son excuse d'une voix sourde.

porte s'arrêta sur le seuil et jeta son excu-se d'une voix sourde.

On ne lui répondit pas. Elle s'en retourna le cœur plein de rage et caressant l'espoir de la vengeance.

(A suture)

Aidons nos Viticulteurs

Tout le monde sait que dans notre contrée, où la propriété est très morcelée, l'esprit individualiste a pu se développer à l'excès. La preuve en est dans la différenciation des crus, que les viticulteurs exagèrent. il est vrai, en attribuant à de simples nuances entre eux ou entre communes, des effets ou des proportions considérables, qu'ils sont, pour ainsi dire, à peu près seuls, à distinguer à ce point. Il s'ensuit que lorsqu'un mouvement d'affaires vient à se produire. il peut rarement prendre chez nous l'amplitude que l'on constate dans les autres vignobles, où l'on se montre, avec raison, plus large d'esprit et moins jaloux des dénominations existantes.

d'esprit et moins jaloux des dénominations existantes.

On remarque, en effet, dans notre département, ce fait singulier pour les vins de qualité, que lorsqu'un prix uniforme d'achat semble s'établir, ce mouvement est souvent forcé de s'arrêter devant la prétention du détenteur à ne pas vouloir vendre son vin au prix de son voisin, qu'il estime, le plus souvent, inférieur au sien.

La spéculation, par ce fait, devient tellement difficile que les spéculateurs et les capitaux s'éloignent de notre pays en laissant nos propriétaires girondins en possession de récoltes qu'il est cependant de leur intérêt de vendre le plus tôt possible pour en tirer les ressources dont ils ont besoin.

Les vins ordinaires, c'est entendu, trouvent toujours leur écoulement en France. Le prix seul, ou la demande, en détermine la plus ou moins facile consommation. Le nom dont on les affuble, et à propos duquel tant de bruit a été fait, sans réel profit, n'a qu'une simple importance psychologique pour la vente, car, au delà d'un certain chiffre, l'acheteur français se refuse absolument à payer, quelle que soit la dénomination qu'on lui présente.

à payer, quelle que soit la dénomination qu'on lui présente. Il reste donc actuellement à la propriété Il reste donc actuellement à la propriété la partie « distinguée » de nos vins, ceux que leur prix n'a pas permis d'être achetés pour la France et qui constituent les vins de crus, dits de Bordeaux. L'exportation, en temps normal, les introdait, pour la plupart, dans les pays étrangers qui les absorbent. Notre rôle doit alors consister, par des procédés pratiques et appropriés, à les faire demander, apprécier et payer le plus cher possible. Mais, par suite de la guerre et de l'arrêt de nos exportations, bon nombre de ces vins de qualité restent aujourd'hui Invendus, quelles qu'en soient la délicatesse ou la supériorité.

Au printemps dernier, il est vrai, un mou-vement s'était dessiné en leur faveur, on les payait à partir de 800 à 850 francs le ton-neau logé. Mais alors se répéta parmi les viticulteurs la prétention erronée que nous signalons plus haut, et le mouvement s'ar-rêta.

signalons plus haut, et le mouvement s'arrêta.

Il faut néanmoins remédier aujourd'hui à cette situation dans leur intérêt, ainsi que dans un intérêt général, puisqu'on en a le moyen. Nous avons déjà demandé que le moyen. Nous avons déjà demandé que le pouvernement voulût bien s'occuper de la vailante armée rurale qui combat pour conserver nos récoltes et de décerner des récompenses aux plus laborieux de nos ouvriers et ouvrières agricoles. Eh bien l'nous venons demander aujourd'hui à l'Etat, qui achète et reçoit pour nos soldats, des vins de l'Argentine, du Portugal ou d'ailleurs, de vouloir bien acheter de préférence nos vins de qualité, même s'il en résultait pour lui une petite élévation dans le prix d'achat, augmentation qui serait largement compensée par les grands avantages qu'il y aurait à laisser dans le pays un argent nécessaire à la vie économique et par conséquent à la vie économique et par conséquent à

la défense nationale.

Ces vins étrangers reviennent à l'Etat entre 6 et 700 fr. le tonneau nu net. Il pourrait, en payant les nôtres peut-être 100 fr. plus

cher, permettre à nos viticulteurs de rentrer en possession de fonds dont ils ont un pressant besoin. Le fret qui est rare et excrbitant, trouverait son emploi plus approprié avec d'autres marchandises que l'Etat est obligé de faire venir de l'étranger. Qu'il n'oublie pas surtout que nos propriétaires viticulteurs de la Gironde sont au nombre de ceux qui ont eu le plus à souffrir des conséquences de la guerre maind'œuvre difficile et chère, perte d'une partie de leur vignoble inexploitée, récolte et prix de vente insuffisants, cherté formidable du sulfate de cuivre et des autres matières premières indispensables à la vigne...

Nous croyons ne pas exagérer en disant qu'avec un peu plus de prévoyance et en laissant plus d'initiative locale à ses représentants, le gouvernement aurait évité en grande partie ce dont ils ont souffert.

Il est donc certain que nos viticulteurs girondins sont malheureux, et que leur sort devrait attirer sur eux la sollicitude du gouvernement qui doit à leurs justes doléances que nous formulons, la compensation légitime que nous demandons pour eux

A. CANTEGRIL.

Citations à l'Ordre

Nous donnions, il y a quelques jours, la citation d'un des jeunes apprentis de notre maison, Auguste Reix, le demi de la Section bordelaise de football, qui fait vaillamment son devoir de soldat sur le front oriental. Aujourd'hui, le chef d'atelier et les camarades de son frère nous communiquent avec un légitime orgueil que nous partageons une autre citation dont vient d'ètre l'objet le frère d'Auguste Reix, Pierre-Henri Reix, également employé à la « Petite Gironde ».

Henri Reix, qui se conduit aussi admirablement sur le front français, et auquel nous adressons nos bien cordiales félicitations, est ouvrier dans les équipes des rotatives du journal. Voici sa citation à l'ordre de la division:

« Le général commandant la ...e division

« Le général commandant la ...e division d'infanterie cite à l'ordre le caporal Reix, du groupe de brancardiers du ...e corps d'ar-

mee.

» N'a cessé de faire preuve de courage et de dévouement. Dans des circonstances périlleuses, le 2 juin 1916, après avoir déjà accompli sa mission, s'est offert pour guider des équipes nouvellement arrivées, qu'il a courageusement secondées dans la relève des

Beaux-Arts

M. Ph. Long, dont nous avons signalé maintes fois ou publié les œuvres exposées chez Grézy, nous montre aujourd'hui, même maison, des paysages d'une touche grasse et ferme, et notamment un viaduc, où la réalité, fidèlement rendue, demeure une œuvre d'art au sens le plus complet du

mot.
Chez Imberti, M. Marius Gueit a des impressions de dunes puissantes et justes, et une coulée de rivière dans la plaine, au pied des montagnes bleutées, d'un senti-ment décoratif large et sobrement traduit.

Ambulance militaire

des Employés de Commerce

Dimanche 23 courant, en l'église Saint-Mar-tial, à onze heures un quart, messe en musi-que, avec le gracieux concours de : MM. A. Dulout, MM. F. Vleuille, de l'Opéra-Comique; F. Clément. professeur de violon; Vignes, or-ganiste de la paroisse. Une quête sera faite au bénéfice des soldats blessés soigné- à l'ambulance militaire des Employés de commerce.

Théâtres et Concerts

Alhambra-Jardin d'Eté LES DEBUTS DE RIGADIN AU CINEMA

Rigadin « double » comme un frere au ci regadin « double » comme un nere au cr-néma le bon comédien Prince, qui nous rap-pelle à la scène qu'il tient l'empior et les fi-celles. Dans une hilarante pochade mise en scène avec les traditions », Prince dresse sur les planches un sosie de Rigadin « en chair et en os » débutant dans les Vespa-sien pour un film sensationnel.

Cette initiative impériale permet au comé-dien riche de fantaisie, de cocasserie mimée, dien riche de fantaisie, de cocasserie mimée, d'invention drolatique, et d'outrance savamment calculée, d'associer à son succès Rigadin le Triomphateur. Il nous montre les effets de celui-ci préparés par celui-là. Le succès de l'intime doublûre cinématographique est une projection du talent très varié, très souple et très complet de l'artiste des Variétés. Prince a été acclamé et rappelé sans fin. On a ri aux larmes.

Le public a justement associé dans ses bravos l'artiste populaire et là délicieuse Thérèse Cernay, dont l'esprit et la verve font merveille ici comme ailleurs La pochade débridée la trouve artiste aussi sûre, aussi expressive que la comédie ou la chanson, où elle excelle entre toutes les divettes, comme vous savez.

Willy Garrigue a posé avec une amusante justesse une silhouette de vieux cabot.

La salle était comble. Elle a fêté, chaudement, les artistes de la revue, relancée pour

Bouffes-Casino d'Eté

*A ciel ouver!! (scènes nouvelles). — La belle revue de René d'Argy et de S. Doria, vogue en plein succès, battant tous les records. Ceci n'a rien d'étonnant, car jamais revue ne fut plus belle plus riohe, plus gaie, et jamais, non plus, ne réunit interprétation plus brillante: Mario. La h'éléna, Bédué. Jane Morzier, G. Lecoq Levasseur. René Gamy. La Viallena, Javersac, Nine Delaunay, Ferrey. La Cavalini et son danseur Dorys, les trois jolies danseuses. Dina Lorenzi Rose Fournier, Yvonne Vallée. Les vingt-quatre Nice-Girls, et tout le gracieux bataillon féminin. Places assises de 0 fr. 50 h 3 fr.: promenoirs, 1 fr. Mavol dans la Revue. — A partir de ven-

assises de 0 fr. 50 à 3 fr.: promenoirs, 1 fr.

Mayol dans la Revue. — A partir de vendredi, le célèbre Mayol viendra ajouter encore au succès sans précédent de la grande revue. Il se fera applaudir en intermède dans ses dernières créations qui lui ont valu de nouveaux triomphes au cours de sa récente tournée au front avec les artistes de la Comédie-Française. Pour ces grands galas, et afin que la revue puisse être jouée intégralement, le rideau se lèvera à huit heures un quart très précises.

Bientôt: Augé, le comique si fêté, et Dalbret, le fin diseur.

Apollo-Théâtre

Félix Galipaux dans «Loute». — La tournée Charles Baret donnera deux représentations, les 29 et 30 courant, du joyeux vaudeville de Pierre Weber, avec une distribution sensationnelle: Félix Galipaux, premier comique de Paris; Rosine Morei, créatrice du rôle; Suzanne Goldsteim, et les premiers artistes du Palais Royal.

Les Chansonniers à Bordeaux. — En août, avec Marguerite Deval, les célèbres chansonniers Fursy, Jules Moy, Dominique Bonnaud, dans un spectacle de Montmartre.

Scala-Théâtre

«En S'cala, venez-y!» - Tous les soirs, à huit heures quarante-cinq et le dimanche,

matinée à deux heures trente, la jolle revue, avec sept scènes nouvelles. Samedl, rentrée de Mme Jane Mary. Location sans frais à la Scala:

CINEMAS

SAINT-PROJET CINÉMA

Vendredi 21 courant, «le Prince Aventurer». Ce très beau film sera accompagné de
la séduisante comédie, «l'Appétit vient en
mangeant», «Devant la Loi», drame sentimental; «Gigetta et les Alpinistes», des vues
de guerre nouvelles termineront cet attrayant
spectacle.

Lundi, «Quand Mème», magnifique pièce
militaire d'une palpitante actualité.

CHRONIQUE MARITIME

Le Pétrolier américain (Goldshell) heurte une Mine

LES CIRCONSTANCES DE L'ACCIDENT

Nous avons annoncé que le navire américain « Goidshell » se dirigeant sur Bordeaux avait failli couler par l'explosion d'une mine qu'il avait heurtée à quelques milles

avait failli couler par l'explosion d'une mine qu'il avait heurtée à quelques milles du phare de Cordouan, mais que le pétrolier avait heureusement pu malgré de graves avaries, arriver au port.

Nous avons eu la bonne fortune d'interviewer M. Rousseau, courtier, à qui sont adressés les pétroliers qui fréquentent notre port. Les renseignements qu'il a bien voulu nous fournir nous permettent de relater les circonstances de l'accident.

Le «Goldshell» appartient aux armateurs Schell et Cie, à San-Francisco, il est commandé par le capitaine F.-S. Hayes; son équipage comprenait 44 hommes. Il avait quitté la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 26 juin, avec une cargaison de 8,000 tonnes d'essence à destination de Blaye; après une courte escale à Newport-News (Pensylvanie), le navire faisait route vers la France.

Le temps était superbe et la traversée de l'Atlantique s'effectuait dans d'excellentes conditions, torsque, le 11 juillet, à dix heures du matin, alors que le «Goldshell» se trouvait a cinquante milles environ de La Coubre, une explosion formidable retentit, faisant frémir la carcasse d'acter du bâtiment. Le «Goldshell» se cabra sous le choc comme un coursier frappé à mort se dresse en un suprème effort avant de s'abattre. Une particularité de construction du pétrolier, dont, à l'encontre des autres navires, la membrure est dans le sens de la longueur du bâtiment, le sauva et malgré la terrible secousse il ne s'abima pas dans les flots

cousse il ne s'abima pas dans les flots Le capitaine, flegmatique Yankee, garda son sang-froid et sut le communiquer à l'é-quipage. Une inspection minutieuse démon-tra que le navire avait heurté une mine dor-mante, piège infâme tendu par les pirates boches.

boches. Fort heureusement, le cnoc s'était produit à la partie avant du bâtiment, dont la cale ne contenait aucun chargement. Par une affreuse blessure béante au-dessous de la ligne. freuse blessure beante au-dessous de la ligne de flottaison, l'eau s'engouffrait à torrents. Le sang-froid du capitaine et le zèle de l'équipage qui actionna avec promptitude les cloisons étanches évitèrent la catastrophe. Aucun des membres de l'équipage n'avait

été blessé par l'explosion et, grâce au calme de tous, le «Goldshell» put continuer sa route, donnant de la bande, il est vrai.

Le navire arrivait par ses propres moyens au Verdon dans la soirée. Il n'était que

temps, car, malgré les cloisons étanches, de bateau piquait sérieusement du nez, l'eau montait déjà jusqu'aux écubiers et sa poupe relevait de façon inquiétante.

Cependant, le navire parvenait à son mouillage; des chalands spéciaux, mandés télégraphiquement, allégèrent le navire, qui put alors monter aux appontements de Blaye, où il effectua le déchargement de sa cargaison au poste de la maison Desmarès.

Le « Goldshell », enfin délesté, est actuellement mouillé à Laroque, où il attend son tour pour monter à Bordeaux II entrera alors en cale sèche, où il sera procédé aux réparations. Les Boches escomptaient sans doute un autre épilogue à leur tentative criminelle.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 20 juillet

Montes en rade : Gaea. st. norv., c. Evensen, de Newcastle. Aulne. st. fr., a Causeur, de Garston.

BASSENS, 20 juillet Aux appontements :

Alston, st. ang., c. X de New-York. PAUILLAC, 20 juillet

Material. st. norv., c. X..., de Manchester, Roma, st norv., c. X... Aux appontements i

Farveil tr.m. russe, & X... Alban, st dan., & X..., de Philadelphie. Amiral Fourichon st fr. & X...

Rade de montée :

Rade de montée :

Sternstadt, st. norv. c. X...

A.D. Bordees, 4-m. fr., c. X..., du Chili
Secundo, st. norv., c. X...

Randelsborg, st. norv., c. X...

Randelsborg, st. norv., c. X...

Gloria, st suéd., c. X...

Florentin, goél, fr., c. X..., des Antilles

Vulcain, st. fr., c. X..., des Antilles

Vulcain, st. fr., c. X...

Cayo-Domingo, st esp., c. X...

Adalan, st suéd., c. X...

Le-Calvados, st. fr., c. X...

Le-Calvados, st. fr., c. X...

Le-Calvados, st. fr., c. X...

Haut Brion, st. fr., c. X...

Ville-de-Constantine, st. fr., c. X...

Camino, st. ang., c. X..., de New-York

Chronique du Département

Libourne

CONVOI FUNEBRE Mile Louise Gaspard-Huit, M. Gustave Gaspard-Huit, M. Adrieu Gaspard-Huit, M. et Mme Charles Bordier, M. et Mme Paul Maxant, M. M. Jean, Yves et Germain Bordier, Mme Auguste Gaspard-Huit, Mme A. Bourgoin, M. et Mme G. Bontaine et leurs enfants, M. et Mme G. Bon et leurs enfants, M. et Mme G. Bon et leurs enfants M. et Mme Philippe Bourgoin, M. et Mme G. Berteau et leur fille ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Philippe-Alphonse GASPARD-HUIT, M. Philippe-Alphonse GASPARD-HUIT,
leur frète oncie, grand-oncie, cousin germain
et cousin, décédé le 19 juillet dans sa 82 année,
muni des Sacrement de l'Eglise, et les prient
d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le
samedi 22 courant dans l'église Saint-Ferdinand de Libourne.
On se réunira à la maison mortuaire, 9, rue
du Fourat, à huit heures et demie, d'où le
convoi funèbre partira à neuf heures
Ni fleurs ni couronnes
Il ne sera pas fait d'autres invitations.
J. Lajon, pomp, funèb, de la ville de Libourne.

FEUILLET N DS 1.A PETITE GIRO DE du 21 juillet 1916



DEUXIEME PARTIE Courtes Ivresses

Plus loin, il s'engagea dans le sentier par pù il était parti. Il gara sa bicyclette en illence. Lentement, sans bruit, il rentra au thâteau et monta à son appartement. La, il icrivit quelques lettres; elles éjaient courtes.

La première était pour sa femme :

«Ma chère Frida,
» Dans que ques heures, je me bats avec le comte Prater.
» Il y aura un jour qui n'est pas loin peut-être, une guerre entre sa nation et la nôtre. J'aurais mieux aimé risquer ma vie et le tuer sur un champ de bataille.
» Je ne sais ce qui résultera de ce duel. Si je dois succomber et ne plus te revoir, je te remercie des heures de joie que tu m'as données.

a l'ai des doutes qui me tourmentent, mais

ce n'est pas à ton sujet. Je je sais loyale et franche, et incapable d'une bassesse ou d'une » Conserve de ton mari un bon souvenir,

comme j'emporterai dans ma tombe ton image charmante, toujours vivante dans

mes yeux, même quand ils seront fermés. La seconde devait être remise à Victoire.

«Ma bonne Victoire, » Je pense souvent à toi et à Marie. » Je voudrais vous savoir heureuses toufaut tout prévoir : la mort peut surtes les deux.

» Il faut tout prévoir : la mort peut survenir au moment où on y pense le moins » Le notaire de Vineuil est dépositaire d'un testament dans lequel je donne, à toi et à Marie, ce qui me revient de mes parents, c'est-à-dire tout ce que je possède.

» Je t'embrasse affectueusement.

» Dis à ma pauvre Marie que je n'ai jamais cessé de l'aimer.

» Ton ami Jean de BRAULT »

» Ton ami. Jean de BRAULT. » Il mit l'adresse des deux lettres, les plaça

en évidence dans son secrétaire, puis il se jeta tout vêtu sur son lit, et aussitèt il s'en-dormit profondément. Le jour paraissait à peine lorsque Marc Fresnoy frappa à sa porte pour le réveiller. — Allons, dit-il, il est temps!...

XII

Face à Face

Le soleil se levait, mais il était pâle et à demi voilé de nuages. Une abondante rosée perlait au gazon des avenues.

Déjà les témoins de Jean de Brault se trouvaient à l'endroit convenu. C'était au

centre d'un carrefour formé par deux larges allées, arrondi aux coins du taillis et om-bragé par huit grands hêtres séculaires, déjà dégarnis de feuillages. Tout, par cette matinée d'automne, enga-reait à la mélanacile

Tout. par cette matinée d'automne, engageait à la mélancolie.

Marc Fresnoy et le major Rupert se promenaient côte à côte, tandis que le lieutenant, très calme, s'était assis sur un des bancs rustiques de ce rond-point.

Les témoins de Prater s'étaient chargés d'apporter les épées, empruntées d'ailleurs à une panoplie du château.

A quelques centaines de mètres, au fond d'une clairière, on apercevait une jolte maison de garde, occupée par un vieux serviteur des anciens propriétaires de Sauval, conservé par les nouveaux maîtres du domaine.

maine.

Ce garde, âgé d'une soixantaine d'années, demeurait là, en compagnie de sa femme à peu près aussi vieille que lui. C'était un couple d'honnétes gens, soigneux et probes.

Le garde qui se nommait Labrousse remplissait son office en conscience Bien payé, bien traité par le régisseur, il faisait ses tournées régulièrement. s'occupait de la chasse et ne songeait à rien de plus.

Le comte Prater n'avait prévonu, parmi is invités et le personnel du château, que sturm, ses témoins et ce garde, en exigeant d'eux la promesse du secret.

Le major Rupert tira sa montre de son gousset et regarda l'heure.

— Sept heures qui sonnent l grommelatil. Est-ce qu'il nous ferait poser, ce farceur-là l...

Au même instant, à quelque distance du carrefour, il aperçut trois hommes de haute taille qui arrivaient. Ils avaient dû prendre

un sentier a travers bois. L'un d'eux portait sous le bras les épées enveloppées d'un four-reau de serge

Les deux groupes se saluerent troidement. L'expression du visage de Prater était hau-taine et railleuse On aurait pu croire qu'il n'avait pour son adversaire que du mépris et comptait sur un succès facile. Il ne prononça pas une parole. Il laissa à ses témoins le soin des préparatifs du

Labrousse était arrivé sur le terrain en même temps que lui. Il lui dit. devant les témoins de son ad-

Il lui dit. devant les témoins de son adversaire

- Vous savez ce qui est convenu?... Quol qu'il arrive, il faut que personne au château ne se doute de cette rencoutre Au besoin, s'il y a un blessé, le major Rupert, en qui l'ai une confiance absolue, le soignera.. Vous le garderez chez vous jusqu'à son départ, et si quelqu'un remarque l'absence de l'un de nous, on répondra qu'il a été obligé de reprendre le train de Paris, pour une cause inconnue.

Il ajouta, en fixanj Jean de Brault.

- Je ne veux pas troubler la fête de mon amj Steinberg. S'il survient un malheur, il le connaitra toujours assez tôt...

Ce malheur, il ne le redoutait pas pour lui-même Habitué des salles d'armes, de première force à tous les sports, il se croyait invulnérable Sa taille lui donnait du reste un avantage sur le lieutenant.

Les témoins mesurèrent le terrain.

Les adversaires enlevèrent leur jaquette et leur chapeau.

et leur chapeau.
Les places furent tirées au sort, et les armes à la main, la pointe basse, Jean et Prater attendirent le mot sacramentel: « Al-

iez, Messieurs I.» Ce groupe de trois hommes de chaque côté offrait en réalité un spécimen des armées qui ne devaient pas tarder à se mesurer ensemble.

Déjà il v avait de la poudre dans l'air, et des frissons de crainte et d'impatience.

Les querelles s'envenimaient, et si on ne croyait pas en France à une rupture, c'était parce que les esprits les plus élevés, les cœurs les plus fermes les officiers les plus braves se disaient « Pas un être vivant, pas un ambitieux pas un empereur n'oserait déchaîner le fléau de la guerre et faire couler tant de sang pour satisfaire son orgueil ou sa cupidité. »

Prater et ses témoins écrasaient de leur haute stature Jean et ses amis.

Le duel s'engagea. Il commença comme

Le duel s'engagea. Il commença comme la plupart des autres Les épées se croisèrent, se tâtèrent pour ainsi dire, L'Allemand était plus ourd; le Français, plus alerte et plus léger.

Puis ils continuèrent par une suite de teintes d'essais, de dégagements qui, en réalité. n'avaient pour but que d'étudier le ieu de l'ennemi.
Dès le début l'Allemand comprit qu'il se trompait sur le compte du mari de Frédé-

rique Il était de taille et de torce à se détendre, il semblait avoir un poignet de fer et son arme était toujours tendue comme une menace S'il se tenait sur la défensive, il était facile de voir qu'il était prêt à la riposte. Bientôt la lutte s'échauffa.

(A suture).

Pour ceux qui ne peuvent s'éloigner j

La saison estivale n'est pas pour tout le monde une période de vacances. Beaucoup de gens, surtout dans 'temps pénibles que nous traversons ne peuvent interrompre leurs occupations pour aller faire la cure d'air don leurs amons, encrassés par l'atmosphère de la ville ont cependant grand besoin. Auss les ca d'anémie, de dépression nerveuse sont-ils fréquents pendant les grandes chaleurs. De l'us, l'élévation de la température entraîne parfois à des imprudences. C. absorbe trop de boissons froide On ne surve le pas assez son alimentation de la des roperents des fonctions. Un grand affaiblissement en résulte qui vous met à merci des complications les plus fâcheuse.

A tous ceux qui ne peuvent aller se re-

les plus fâcheuse... A tous ceux qui ne peuvent aller se re-tremper à l'air pur de la montagne ou de la mer, nou conseille de faire, dès les premières chaleurs une cure de Pilules Pink Les Pilule Pin' en nurifiant le sang, en activent la circulation et, par le fait même, assuren le bon fonctionnement de tout l'organisme Quelques bottes de Pilules Pink pris dès maintenant vous feront sup-porter sans fatigu. 'es cha urs de l'été. porter sans fatigu. 'es cha urs de l'été.

Les Pilules Pina sont en vente dans toutes les pharmacie et au dépôt Pharmacie Gablin, 23, rue Baliu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES TYPOGRAPHES DE BOR-DEAUX. – Le vingt-sixième secours sera dis-tribué « uniquement » dimanche 23 courant, de neuf heures à midi. Bourse du Travail, 42, rue de Lalande.



Le sucre est rare et cher!!

LA VIE EST CHÈRE!

LE VIN EST CHER!!!

MENAGERES! continuez à réaliser une belle économie en buyant la

BOISSON ROUGE « LA MÉNAGÈRE !!! »

la seule qui se prépare avec ou sans sucre Elle revient à 4 centimes le litre

La préparation sans sucre se fait en remplaçant le sucre par un citron pressuré, par 25 litres de Boisson, et en laissant reposer 3 ou 4 jours avant de consommer.

Comme toujours en vente dans les seules Bonnes Maisons d'Alimentation et Drogueries en France.

Contre 1 fr. 50 envoyés aux fabricants ALBY et Cie. à Toulouse, vous recevrez franco un flacon échantillon pour faire

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 20 ruillet.

 Espèces
 Ame-nés
 Ven-dus
 Les 50 kilos (poids mort)

 Bœu(s... 115
 79
 132-136
 127 132
 122-127
 100-140

 Vaches... 57
 28
 115
 120
 110
 115
 105
 100
 10
 10
 10
 10
 10
 10
 10
 10
 10
 10
 10
 15
 105
 10
 10
 15
 105
 125
 100
 10
 15
 105
 125
 100
 15
 10
 10
 15
 105
 125
 100
 15
 10
 10
 15
 10
 10
 15
 10
 10
 15
 10
 10
 15
 10
 10
 15
 10
 10
 15
 10
 10
 15
 10
 10
 15
 10
 10
 15
 10
 10
 15
 10
 10
 15
 10
 10
 15
 10
 10
 15
 10
 10
 15
 10
 10
 15

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN du 20 juillet

du 20 juillet

Cours relevés par le service de l'Inspection des marchés; halles centrales de Bordeaux:

Agneaux. — Pays ou Aveyron, ire qual., les 100 kilos, 340 à °70 fr.; 2e qual., 320 à 330 fr.; 3e qual., 260 à 280 fr.; Périgord ou Basque, 1re qual., 320 à 360 fr.; 2e qual., 310 à 340 fr.; 3e qual. 280 à 300 fr.; 2e qual. 310 à 340 fr.; 5e qual. 280 à 300 fr.; 2e qual., 310 à 340 fr.; 5e qual. 280 à 300 fr.; 2e qual., 30 à 370 fr.; choux pommés, la douz., 3 fr. 50 à 7 fr.; celeri, 90 c. à 2 fr.; chicorée, 50 c. à 1 fr. 20; cresson, 60 c. à 1 fr. 20; carottes, le paq., 30 c. à 2 fr. 50; épinards, la douz., 1 fr. 80 à 2 fr. 20; haricots verts, le kilo, 35 c. à 75 c.; en grains, 55 c. à 70 c.; laitues, la douz., 60 c. à 40 c.; petits pois, le kilo, 70 c. à 80 c.; pommes de terre vieilles, 100 kilos, 22 à 25 fr.; nouvelles, 20 à 30 fr.; salsifis, le paq., 75 c. à 1 fr.; tomates, 100 kilos. 35 à 50 fr.

LA PETITE GIRONDE

Fruits — Abricots, ie kilo, 1 fr. 20 à 1 fr 60; amandes vertes, 70 c. à 1 fr. 20; cerises, les 100 kilos, 100 à 140 fr.; citrons. le cent, 6 à 10 francs: fraises la caisse, 80 c. à 1 fr. 20; framboises, 60 c. à 1 fr.; melons verts la douz.. 8 à 16 fr.; oranges le cent. 7 à 15 fr.; poires diverses, les '00 kilos, 90 à 120 fr.; péches, le kilos, 1 fr 20 à 1 fr. 50; prunes de reine-Claude, le kilo 60 c. à 1 fr.; groseilles, le kilo, 60 c. à 80 centimes.

Lapins. — Lapins morts. les 100 kilos, 300 à 320 fr.

Œufs. — Midl et marques similaires, le mille, 148 à 150 fr.; Nord, 146 à 148 fr.
Poisson de mer. — Même cours.
Poisson d'eau douce — Même cours.
Volailles — Canards, 100 kilos, 300 à 360 fr.; pigeons fuyards. les vingt, 15 à 22 fr.; gras, 30 à 40 fr.; moyens, 22 à 30 fr.; poules et coqs, 100 kilos, 350 à 400 fr.; poulets, 430 à 480 fr. (Le tout poids mort.)

MARCHÉ DE TOULOUSE

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 19 juillet.

Bles, incotes seigle, les 15 kilos, 22 fr. a
22 fr. 50 orge les 60 kilos 21 à 22 fr.; mais
blave, les 75 kilos, 34 35 fr.; haricots, l'héctolitre 58 à 64 fr fèves, les 65 kilos, 23 à 24 fr.;
vesces noires, les 86 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50.

Fourrages Foin les 50 kilos, 5 fr. 70 à
6 fr 20 sainfoi, l're coupe 3 fr. 50 à 7 fr. 50;
2e et 3e coupes, 6 fr. 50 ... 7 fr. 20; paille de blé,
4 fr. 30 à 5 fr 30; paille d'avoine, 2 fr. 60 à
3 fr. 70.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises)

Paris, 20 juillet. Huile de lin, 130 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris - La Villette, 20 juillet.

Boeufs. — Amenés, 1,265; invendus, 10. Ire qualité. 2 fr. 78; 2e qualité. 2 fr. 68; 3e qualité, 2 fr. 68; 3e qualité, 2 fr. 89; 2e qualité, 2 fr. 68; 3e qualité, 2 fr. 48. Prix extrêmes : de 1 fr. 98 à 2 fr. 90.

Vaches. — Amenées, 603; Invendues, 14. Ire qualité. 2 fr. 78; 2e qualité. 2 fr. 41; 3e qualité. 2 fr. 44. Prix extrêmes : de 1 fr. 92 à 2 fr. 90.

Taureaux. — Amenés, 135, invendus, 1. Ire qualité, 2 fr. 60; 2e qualité, 2 fr. 44; 3e qualité. 2 fr. 24. Prix extrêmes : de 2 fr. 04 à 2 fr. 64.

Veaux. — Amenés, 1,322; invendus, 305. Ire qualité, 2 fr. 84; 2e qualité, 2 fr. 38; 3e qualité, 2 fr. 08. Prix extrêmes : de 1 fr. 88 à 3 fr. 14.

Moutons. — Amenés et vendus, 7,509. Ire qualité. 3 fr. 76; 2e qualité. 3 fr. 10; 3e qualité. 2 fr. 66. Prix extrêmes : de 2 fr. 96 à 3 fr. 70.

Porcs. — Amenés et vendus, 2,153. Ire qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr. 34; 3e qualité, 3 fr. 750; 2e qualité, 3 fr. 34; 3e qualité, 3 fr. 70.

Marché soutenu. Prix sans changement pour le gros bétail et les porcs. Les moutons sont légèrement en hausse de 4 francs aux 100 kilos. Quant aux veaux, la demande est plus facile, et l'excès d'arrivages occasionnent un recul de 16 francs.

MARCHE AUX MÉTAUX

Londres, 19 juillet. Cuivre. — Disponible, 88 l.; terme, 87 l. 10 sh. Etaln. — Disponible, 163 l.; terme, 163 l. 10 sh. Plomb. — Disponible, 28 l. 10 sh.; époque, 27 l.

Zinc. - Disponible, 50 1.; terme, 46 1. PRODUITS RÉSINEUX

Essence de térébenthine. - Faible. - Disponible, 40 sh. 6 d.; juillet-août, 40 sh. 6 d.; septembre-décembre, 41 sh.; janvier-avril, 42 sh. Résine - Disponible, 21 sh.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

4 départs par mois.

STEAMSHIP LINE

pour Conditions et Renseignements. S'adresser à SILVEGAIL

33. Boulevard Haussmann, Paris. Time Charters, Achat, Vente de Steamers et Voiliers.



BOURSE DE PARIS du 20 juillet 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché ferme, hausse du 3 % amortissable et du 5 %, de la Banque de Paris et de l'Ex-térieure, fonds russes caimes, reprise du Rio-Tinto et de la Penarroya. En banque, marché lourd, sauf les valeurs russes qui sont fermes.

MARCHE OFFICIEL

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 90 60; 3 %, 64 60; 3 % amortissable, 73 25; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 406 75; Afriq occid. franç. 378; Tunis 1892, 337; Maroc 1914, 440; Argentine 1909, 502; 1911, 86 50; Brésil 1889, 70; 1911, 325; Chine 1895, 88 65; 1908, 433; 1913 (réorg.), 432; Espagne 4 % (Extér.), 98 90; Hellénique 1881, 300; 1887, 270; Japon 1907, 100; Maroc 1904, 480; 1910, 475; Portugal, 62 25; Russie 1889, 74; 1891 et 1894, 62 65; 1896, 58 50; 1999, 80 85; Serbie 1895, 57 50; Dette ottomane unitée. 60.

Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 5,050; Banque de Paris, 1,150; Compagnie algérienne, 1,150; Comptoir d'escompte, 790; Crédit foncier, 690; Société marseillaise, 506; Crédit Lyonnais 1,198; Crédit mobilier, 359; Banque française. 189; Banque de l'Union parisienne, 678; Banque de l'Azoff-Don, 1,110; Banque nationale du Mexique, 360; Foncier égyptien, 625.

Chemins de fer (actions). — Est-Algérien, 552; Est, 825; jouiss., 337 50; P. L.-M., 1,130; Midi, 945; jouiss., 431; Nord, 1,455; Orléans, 1,200; jouiss., 710 50; Ouest, 730; jouiss., 340; Andalous, 383; Nord de l'Espagne, 440; Saragosse, 433.

Valeurs diverses (actions). — Comp. des Métaux, 860; Docks de Marseille, 450; Messag. marit. ordin., 130 50; prior., 167; Métropolitain,

458; Nord-Sud. 124; Omnibus de Paris, 460; Sels gemmes. 321; Suez (canal maritime), 4,440; Panama (oblig. et bons à lots), 117; Procédés Thomson-Houston. 646; Tramways (Comp. générale des), 410; Aciéries de France, 784; Acieries de la Marine, 2,020; Comp. du Boléo, 900; Compt et mat d'usines à gaz 1,375; Creusot, 2,0000 Dynamite centrale, 760; Grands Moulins de Corbeil, 140: Mines de Carmaux, 2,770; Mines de Malfidano 223; Nickel, 1,230; Penarroya (Soc. minière et metal. 1,740; Phosphates de Gafsa, 790; Say ordin., 450; Distribution Parisienne, 400; Rio Tinto, ordin., 1,750; Naphte Russe, 384; Provodnik, 410; Télographes du Nord, 1,050.

Obligations françaises (Villes). — Paris: 1865, 585; 1871, 378 50; 1875, 471, 1876, 487 50; 1898, 325; 1899, 310; 1904, 336; 1905, 345; 3 % 1910, 298; 1912, 239 75.

Crédit foncier. — Communales: 1879, 433; 1880, 470; 1891, 308; 1892, 342; 1899, 342; 1906, 405; 1912, Foncières: 1879. 464; 1883, 337; 1885, 357; 1895, 456 50; 1903. 401; 1909. 210; 3 1/2 1913 libérée. 298 50; 4 % 1913. 440.

4 % 1913. 440.

Chemins de fer. — Ardennes, 349 50; Bône-Guelma, 344; Ch. de fer économ., 329 50; E51 4 %, 411 50; 3 %, 340; nouv., 340; 2 ½ %, 308; Midi, 342; nouv., 312 75; Nord 3 %, 350 50; nouv., 352 75; 2 ½ %, 321 50; Orléans 4 %, 415; 3 %, 360; 1834, 319 50; 2 ½ %, 325; Ouest, 370; nouv., 360; 2 ½ %, 322; Ouest-Algérien, 341; P.-L.-M., 4181 (fusion). 338; nouv., 340; 2 ½ %, 307.

Diverses. — Banque hypothécaire de France 1881, 354; Gaz. 443; Omnibus de Paris, 368 251 Tramways. 390.

Tramways. 390.

Obligations étrangères (Chemins de fer).
Andalous Ire série fixe, 327; 2e série fixe, 311;
Asturies Ire hyp., 399; 2e hyp., 352; Autrichiennes Ire hyp., 350; Cacérès var., 150 50; Nord-Espagne Ire hyp., 400; 2e hyp., 369; 4e hyp., 366; Pampelune 372 75; Portugais nouv., 135; Lombardes anc., 188; nouv., 186; Saragosse 2e hyp., 357; Riazan-Ouralsk, 356; Altai, 407; Central Pacific, 431

Diverges Caddit foneles devention 3, 16, 86.

Diverses. - Crédit foncier égyptien 3 1/2 %, 379; 4 %, 430. Obligations. - Halti (Bons de coup.), 47; Vile de Madrid 1868, 86.

VALEURS EN BANQUE

Actions. — Bruay, 1,800; Malacca ord., 125; Maltzoff. 600; Bakou, 1,378; Boryslaw, 64; Lianosoff, 304; Spies Pétroléum, 20; de Beers, ord., 308; prefer., 386; Jagersfontein, 88 75; Tharsis, 142; Cape Copper, 12; Chino Copper, 288; Ray Consolidated Copper, 128; Spassky Copper, 58 25; Utah Copper, 169; Butte et Supérior. 4254 Platine, 476; Shansi, 24; Toula, 1,129.

Mines d'Or. — Chartered, 18 25; East Rand, 20 75; Ferreira, 40 50; Goldfields, 41; Léna Goldfields, 45; Modderfontein B., 186 50; Rand Mines, 99; Robinson Gold, 35 75.

GOURS DIS CHANGES

Londres, 28 10 1/4 à 28 15 1/4; Espagne, 596 à 6024 Hollande, 243 à 247; Italie, 91 à 93; New-York 587 1/4 à 593 1/4; Portugal, 405 à 425; Pétrograd 177 1/4 à 183 1/4; Suisse, 110 1/4 à 112 1/4; Danemark 164 1/4 à 168 1/4; Suède, 165 à 169; Norvège, 161 à 169.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 83 35; Barcelone, 83 50; List bonne, 734; Buenos-Ayres (or), 48 11/16; Rio-dee Janeiro, 12 3/4; Valparaiso, 9 5/16.



Bordeaux Imprimerte GOUNDUILEON rue Guiraude, 11. Machines retalives W .- inout

Architectes, Ingénieurs, Entrepreneurs, Usiniers, Hôteliers et tous Propriétaires d'Immeubles Vous arez maintenant d rotre disposition l'Appareil IDEAL combinant

CHAUFFAGE CENTRAL & VENT CALORIFÈRE-FRIGORIFÈRE

Assure anec le minimum de trais et le maximum d'avantages VENTILATION & CHAUFFAGE PARFAITS DE TOUS LOCAUX IMPORTANTS

Pour toutes Situations. En toutes tailles. Réglage partait. MACONNERIE NULLE - HYGIÈNE ABSOLUE - GRANDE ÉCONOMIE Demandez immédiatement tous renseignements et brochures techniques illustrées aux Ingénieurs-Constructeurs

SULZER Frères 7, Avenue de la République, à PARIS

-36

1

CHARBONS DE BOIS Gros et Détail Roche et Cie 69, rue Belleville.

ON DEMANDE ouvrier en quin-UN caillerie S'adresser 6, rue Ludovic Trarieux ANGOULEME

Travail facile à faire chez soi OUVRIÈRES demandées pour fer et capuchons paille de mais pour bouteilles. — Malson LARBAUDIE, 34. rue Pomme-d'Or

STAFFEUR conn. carton p. p. dem. Pierredon, sculpt., Niort.

CASTAGNEDE, auxiliaire 11º ar-till., 105º batter., Lyon, deman-de permutant 18º région. Peintre-Vitrier auxiliaire

Contremaître demande rentrer dans entreprise ou manufacture travail pour la défense nationa-

CHARRONS DE BOIS

GOODELUCHE Guerison radicale.

Notice gratis. Quimaud. Buzet (b. et. 6.)

VINS et cle criss

Venez goûter sur place en chal et propriété SOULEAU, à Gradignan, 200 mètres du tram.

SE VINS BAISSE 98, qual Paludate, Bordeaux.

80 Ph. VIN EXTRA 11 Ph. 27, r. Peyronnet 80 Ph. 11 Ph. 11 Ph. 11 Ph. 12 Ph. 12

OIDRE 10 quaite doux.
11 quaite doux.
12 quaite doux.
13 rue Poudensan
L. BLANC & L. GIARD, Bordeaux

Télégraphie sans Fil CARRIERE D'AVENIR
Mise au courant pratique par
correspond Brevet en 3 mois.
Préparat. armée et marine. —
Brochure gratis . ELIAS, 5, rue
Perdonnet. 5. à PARIS (10°).

The Ecrire Soulier, Agence Havas.

ON DEM. jeune homme stenodacty.o. Ec. Dubied, Havas. poste restante La Bastide-Bordx.

Une Banque Anglaise administrée selon les principes Anglais.

LLOYDS BANK (FRANCE) LIMITED,

23, ALLEES DE CHARTRES, BORDEAUX.

Affaires de banque en général. Monnaies étrangères et transferts.

AGENTS A LONDRES: LLOYDS BANK LIMITED.

METHODE VEGETALE di Professent TESSE assure guérison infaillible DIABETE, ALBUMINE, ESTOMAC, CŒUR, REINS, FOIE, RHUMATISMES. Ni regime, ni drogues. - Brochure gratis, Ecr.D. Laborat.Tesse. 3 Boul. de Charonne Paris



A TOUT prix: Café-restaurant à céder, banlieue de Bordx, saile de danse, charmilles Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A V au Parc Bordelais, jolie propriété de 2,000 mètres, sur 2 voies. Villa de il pièc., om-brages. Prix 35,000 fr. (Facilités.) Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

PROPRIétaires, faites mettre louer dans la Feuille d'Annonces qui se trouve de 1º les klosques.

Voitures d'Occasion Etat neuf Hotchkiss 12 HP, torp. 4 pl. 10,000, Berliet 22 HP, torp. 4 pl. 7,500. Motobloc 12 HP, torp. 4 pl., 4,500. Vinot-Deguingd12HP,4c,landt7,000. Charron 12 HP, torp. 2 pl., 4,800. Vermorel 8 HP, torp. 2 pl., 5,200. MALEVILLE ET PIGEON 6, place Decazes, Libourne. T. 81,

BOUTEILLES Bordelaises ACHETEUR : JEAN. 137, rue du Tondu, Bdx.

130. chemin du Tondu, dem. raccommodeuses et lisseuses.

EMPLOYE de bureaux, bonnes références, demandé, de préfé-rence connaissant conserves ali-mentaires. Ec. Bataille, Havas. 1868 s. armé artiller., d. usine Lyon, dem. permut. 180 région. Touze, II, r. Ségalier. Bx

Salle à mang, riche, genre uniq. val, 6,000; chamb, acaj, riche, marqueterie, val. 4,000, à v. moi-tié prix, ou appart, à louer meu-blés, 6, rue Leberthon, 2 à 6 h.

GARCON BOUCHER demandé

Oc. COFFRES-FORTS et Bayle 43, cours d'Albret.

ACHETE fonds épicerie. Ec. Jac-kel, Ag. Havas. Interm. s'abst.

Dame veuve, 38 ans, sachant raccommoder, lisser, demande journées Mme Angeline, 17, rue de Belfort, Bordeaux.

MIle MEYRE 82 — Rue JudaIque — 82 BORDEAUX

BRODERIES DESSINS - LEÇONS

DAME, 42 ans, propriét. de belle campag, pays chasse, prend. en viager pers ag., Mr ou dame, Jl.

GARÇON LIVREUR vins deman-dé 37. quai de Paludate, Bx.

ON DEM., pr. Bx. ménage: hom-me cond., soig.bét.; fme intér. basse-cour. Ec. Forez, Ag. Havas.

Perdu chiffre or initiales P. I. Prière de le rapporter Maison Raymond Louys, 24. cours de l'Intendance. — Récompense.

douce, vierge, gar pure, ire qualité, postal 10 lit. fo votre gare au reçu mand. 20'50 ou ctre remb, 21'50. Eth. 6.1, 60, et. 5 lit. 12 1, Mill M urin Cinq Avenues Marseille.

Obésité

Aigreurs

ON DEM. jeune homme actif 15-17 a. p. courses et mag. S'ad. 10 h. à midi, 14, rue Castillon.

BOUTEILLES BORDELAISES.
Achète 0 fr. 28 l'une. LASSER, 24, chemin Clochard, à Talence.

RENAULT 16 HP, 1913, torpédo, nerait leçons. Préparation aux examens. Prix modérés. Cours Saint-san, 164, Bordeaux.

URODONA

La goutte procède, comme le rhuma-tisme, avec lequel elle ne saurait être confondue, de la diathèse arthritique. La goutte est donc, en fin de compte, une forme de l'uricémie, c'est-à-dire de

une forme de l'uricemie, c'est-à-dire de l'empoisonnement du sang par l'acide urique et les urates.

Ce qui intéresse les goutteux, c'est de voir qu'il fabriquent trop d'actde urique.

Il leur faudra, tout d'abord, se mettre au régime, n'abuser des bonnes choses, s'abstenir de truffes et de bourgogne, d'extra-dry et de gibier, tout en évitant les refroidissements, faire de l'exercice de force, brûler leurs déchets. leurs déchets.

leurs déchets.

Il leur faudra, en outre, évacuer le trop plein au fur et à mesure, en éliminant l'acide urique naturellement insoluble, par l'Urodonal, dont le pouvoir dissolvant, 37 fois plus actif que la lithine et absolument inoffensif, a remplacé avantageusement cette dernière. Le regretté professeur Lancereaux, an-

cien président de l'Académie de Médecine de Paris, l'a recommandé expressément dans son « Traité de la Goutte ». Communications:
Académie de Médecine
(10 novembre 1908);
Académie des Sciences
(14 décembre 1908).





et la Goutte L'OPINION MEDICALE:

« Administré à l'occasion des poussées aigués dans la goutte, l'URODONAL n'a aucun retentissement fâcheux, comme les salicylates, rien des effets dangereux, redoutables parfois, du colchique et de la colchidine. Les douleurs perdent rapidement de leur acuité et la durée même de la poussée est parfois très notablement abrégée.

» Dr F. MOREL, » Médecin-major de îre classe en retraite, ancien médecin des hôpitaux de la ma-rine et des colonies. »

« J'ai fait usage de l'URODONAL sur un homme d'âge moyen, souffrant d'attaques répétées de goutte. Le résultat fut très bon pendant une attaque aiguë parce que le malade ressentit moins de douleurs qu'ha-bituellement et, en continuant la cure, j'at pu constater que les attaques venaient moins en moins et avec un long intervalle

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et

» Dr Jean SENETINER, à Basilicanova. »

L'URODONAL nettoie le rein. lave le foie et les articulations. Il assouplit les artères et évite l'obésité.

Urodona Le Martyre du Goutteux

N. B. — On trouve l'URODONAL dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, 6 francs, franco 6 fr. 50; les 3 flacons (cure intégrale), franco 15 francs. Principaux dépositaires pour Bordeaux : Fosse et Cla, 84, rue du Pas-Saint-Georges ; Laporte 160 rue Fondaudège ; Rivierre, 8, rue Sainte-Catherine ; Roudel et Cla, 26, place du Palais ; Rousseau, 155 rue Croix-de-Seguey ; Sautarel, 20, rue Sainte-Catherine ; Béjottes, 1. place des Grands-Hommes ; Bellouard fils, 17. rue des Menuts ; Rousset, 93, rue Sainte-

MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS!

HUILE D'OLIVE

AGENTS CYCLES. — Achetez MILOCHAU, toutes marques, meill. condit., 92, r. Porte-Dijeaux, 14, r. Delurbe

R.A.T. Bourrelier mobilisé au Bordx Lagrange, r. Ste-Luce, 27.

TROUVE petité somme. Récla-mer 44, rue St-Remi, magasin.

ON LOUERAIT, prendrait suite bail ou rente viag. maison moderne 10 p., quart. Aquitaine, St-Genes, Pessac ou boulevard. Ecrire à EYRET, Agence Havas.

ON DESIRE acheter 4 à 500 mè-tres de treillage-clôture pour volière. Hauteur deux mêtres. Ecrire à GRUS, Agence Havas.

NDUSTRIEL Bordeaux dispos, élém, import, production, rech, capital, s'intér, fabricat, munitions, Ecrire ROUX, Ag. Havas. SOUFREUSES A TRACTION livrables immédiatement. Pépin, 110, r. Notre-Dame, Bdx.

PAILLE SEIGLE, 50 fr. les 100 bottes foo domicile, livrab. de suite. Laulhé. Marcheprime (Gde)

Demandez tous Cafés et Bars Une Désirée Courtiers sérieux demandés ROY, 12, rue Cadix, 12, PARIS

ON DESIRE acheter sur pied récolte vin comptant. Écri-re MARTY, cours Victor-Hugo, 131, café Montaigne.

Pantalons coutil STOCK IMPORTANT 199, rue Sainte-Catherine, Bordx,

LACETS JAUNES SOULIERS, 85cm, cinquante mille paires à vendre. Ecr. Herzol, Ag. Havas.

Belle Remington 11 état neuf à céder, 52, allées de Tourny.

Dame, diplômes supérieurs, instruir. enf. durant vac.: leçons franç., angl., mathémat., violon, cours spéciaux pour étrangers. Mme Plassais, 47, r. Porte-Dijeaux

A V. 11 belles vaches laitières génisses. Adr. bur. jl. AUXILIAIRE, Limoges, S. H. R., demande permutant. Ecrire & LAVILLE, 63, rue Francin, Bx.

PERDU voisinage Hôtel Fran-trois gros diamants entourés de trente brillants. Prière rapp. Con-tre forte réc. Hôtel de France.

CHEVAUX M. REGOURD vient convoi de chevaux de tous genres et de tous prix, 21, rua Chabrely, 21, Bordanux - Rastide.

de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémor-ragies, Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuse: condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous gué-rira surament, sans poisons ni opérations, c'est la

JUUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SCUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespèrer, et vous devez la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

CONTROL DELICOR SOUND

c'est le salut de la Femme

FEMMES qui SOUFFREZ de Rè-gles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdis-sements, Varices, Hémorroides, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'AGE, faites usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement. Le flacon, 4 francs dans toutes Pharmacies, 4 fr 60 franco. Les 3 flacons, 12 francs franco contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

GUESISON DEFINITIVE SERIEUSE Sans rechute possible sans COMPRIMES de CIBERT sane rechuta possible partes COMPRIMES de CIBERT 606 absorbable saus piqure Traitement facile et discret me en voyage
La boîte de 40 comprinés 6 fr. 75 france contre mandat
Nous n'expédions pas contre remboursement
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubanns — MARSEILLE
Dépôt à Bordeaux, Phis Roussel, 1, place Saint-Projet.

RASOIR «VICTOR», S fr. 50 Rasoir de sûrcié triplement argenté, avec 12 lames, fc s fr. 75. RIFFIER, constructeur, 38, rue de Rivolt, Paris, 4. Demandez tarifs gros, Lampes électriques de poche, Pierres à Briquets, ctc.

Le Premier Mustré Salirique Français

consacre son Numéro de cette Semaine à

Nos AMIS les RUSSES

Les Dessins sont de :

LÉANDRE, GUS BOFA, LEROY GALLO, MANFREDINI, MÉTIVET

Le texte de PAWLOWSKI

Le Numéro: 25 centimes

En vente dans les Magasins et Depôts de la « Petite Gironde »

Collection complète de La Baionnette en 4 volumes cartonnés. Le volume: 4 francs.

L'Edition Française illustrée: 30, rue de Provence, Paris.

T, les jours 9 à 12 et 3 à 6 h. dim. et têtes jusqu'à 12 h. Renseign, gratuits et p. correspond. Discrétion. INSTITUT SEROTHERAPIQUE DU SUD-QUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE. DEMANDEZ LA NOUVELLE METHODE du Docteur L.-GARIGUE de la Faculté de Médeche de Parls. Envoi gratis. Ecrire INSTITUT ORTHOPEDIQUE, 7 bis, Rue Eugène Carrière, Paris.

ACHAT DE COUPONS AUTRICHIENS, BELGES, BRESILIENS, BULGARES, TURCS

AVENDRE 10 MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marinoni, for-mat 114 145;

reaction, systeme Marinon, for-mat 114/45; 20MACHINE a plier les jour naux et brochures, système Cas-lon, quadrupie colombier S'adresser à M. A. Villatte, a Tarbes (Hautes-Pyrénées).

TRUECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du
bassin d'Arcachon prendrait en
peasion enfants ou grandes persomnes ayant besoin de l'air de
la campagne et leur donnerait
les soins nécessaires. Prendre
l'adresse au bureau du journal.

ON DEMANDE à acheter
matériel de cave consistant en:
2 cuves bois de 40 à 50 hectolitres chacune, 1 fouloir égrappoir, 1 pressoir et tous autres
instruments de cave, ensemble
ou séparément. — Ecrire à M.
d'Auby, à Saint-Palais-sur-Mer
(Charente-Inférieure).

LA JEUNESSE L'UROMÉTINE LAMBIOTTE Frères en liquéfiant ses urates, en purgeant ses artères et ses veines des sédiments de la diathèse urique, lui rendra comme par enchantement la souplesse, la vigueur, la santé et la liberte de tous ses mouvements. Par elle, le Rhumatisme, la Goutte, le Lumb go, la Gravelle Pierre "Eczema T et us les maux sont vaincus. ASIS! 2'50 L'ETUI de 50 COMPRIMÉS Chez M. E. RONDEPIERRE, Pharmen à PRÉMERY (Nièvre) 2'80.

IL VA RETROUVER

RAGEES

MALADIES SECRETES

et de VESSIE — HOMMES et FEMMES

La boîte : 4 francs ranco — Envoi discret — avec brochure gratuite.
Pharmacie — T. 38, boulevard de Strasbourg. TOULOUSE,
Dépois à Fordeaux : Phie Bousquel, 8, r. Ste-Catherine; Phie St-Projet, 93, r.
Ste-Catherine Phie Arbez, 24, pl. Aquitaine, et tie les by Phie de la région.
A Rochetort : Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal.

PACHAMPAGNETTE O' 10 lo litre ANGLAISE E.L. Bolle pour 35 litres 1'50 ro Notice grantis. Ecrino Depot : st-medard-en-Jalles (Gironde)

VOIES UNIMAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles. 28, Bendeaux. Guérison en une séance des Rétrécissements et des écoulements.

OBESITE Vousquisouf read obesité. Guérissez-vous de M. l'Abbé Warrë, ancien Curé de Martsinneville (Somme). Brochure Gratulte. Muséum Botanique de l'Abbé Warrë. Rue Victor-Hugo, 128, Tours (L-et-L.).

MONTRES de précision, marchant & Jours, Métal, 16 HORLOGERIE DE LA MARINE. 31, rue Esprit-des-Lois, Bordx.

Pettes Annonces

les MARDIS et VENDREDIS Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par insertion: 2 Lignes (La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emplot GENS DE MAISON

R EMPLOIS DIVERS O fr. 50 la ligne

Bon compt. ch. 1/2 journ. Ecr. de Corbières, 124, r. Pelleport.

B. à t. f. ou f. de mén., 26 a. Ec. Bon chauffeur auto demande place. Sér. références. Ecrire Laval, à Grammat (Lot).

Poulanger marié démande coo-pérative avec pétrin mécani-que. Adresse Henri, poste rest. Saint-Martin-de-Ré (Char.-Infér.) Chauf. auto, 15 a. d'expér., de-mande pl. Ecr. Boyer, Havas

Chauff. auto dem. place, 26 a., bonnes référ. Ec. Joussaume, poste rest. Montguyon (Ch.-Inf.). Clerc de notaire, actes courts,

Clong stage, connaissant par-faitement comptabilité notariale, demande emploi étude de notai-re Bx. Ec. Zeger, Ag. Havas Bdx. Comptable disp. plus, heures p. jour, ferait compt., traduct. trav. bur. Ecr. Vesez, Ag. Havas. Chauf.-méc. auto, 21 a., Algér., Sach. b. lire, écr. le fr., dem. pl. à Bx. Ec. Guendouz, c. Cicé, l'

Chauff.-méc. auto dem. place. Ecr. Soland, 21, r. de Candale. Dile dactylo, brev. d'ens. prim. sollicite empl. com. ou pl. secrét. Sér. références. Ecr. M¹⁰ Margue-rite., 145, r. Eglise-St-Seurin, Bx.

Dame taill, d40 journ, bourg., Marie, 4, r. Fleurnoy, St-August. Dame sérieuse désire place personne seule. S'ad. Jeanne, place du Vieux-Marché, 19, Bdx. Employé bur, non mobil., ex-cell. certific., dem. emploi comptab. ou autre. Ecr. Done-che, 262, rue Sainte-Catherine.

Pamille 4 pers., mari non mo-bilisable, sérieux, demande propriété à diriger. Femme s'en-tend à basse-cour, S'er Tournier, 9, r. Etobon-Chenebier, Bx-Bastée Infirmière dip., soig. mal., se de-cer. Mme Forais, 229, c. Espagne

Jeune fille sachant coudre, re-passer, raccommoder, deman-de journées dans muisons bour-geoises, Ecrire Renée Gachet, 35, cours Cicé, Bordeaux.

Ine fille, 15 a., se plac. bonne d'enfants. R. de Corcelles, 10. Homme, 50 a., instruit, sach. conduire et soigner les chevaux, dem. place. Jean, villa Alice. ch. de Madran, pr. Pessac.

Monsieur sérieux, actif. non mor ilis dem. place régisse gra ..e propriété, connaiss. exploitation bois, tre culture, élevage, vente, achat bétail, sait conduire les instruments. Ad. b. jl.

Monsieur marlé, demande em-ploi chez agent d'affaires, Compagnie d'assurances ou dans le commerce, accepterait égalem, gérance, pourrait fournir cau-tionnen ent. Ecr. Zeger, Havas,

Ménage sans enfants, le mari non mobilisable, demande place de conclerge, gérance, ou tout autres analogues. S'adres-ser au bureau du journal.

Mr seul, 50 ans, références baccalauréats, désire gérance propriétés ou immeubles, ou diriger commerce ou industrie. Ecrire Durand, Ag Havas Bdx. Mr licencié et dame, dem. pl. camp. d. fam. pour vacanc., inst., piano, peint. franç. Prét. mod. Ecrire Lavial, Ag. Havas.

Personne sér. sach. coudre, re-passer et s'entendant bien au ménage dem. journées, nour-rie, 1 fr. p. j. Ec. Marthe, Havas.

Personne sér., 48 ans, désire place chez personne seule. S'adr. Lavigne, 22, cours d'Alsace Tailleuse demande journées, Montardier, rue Goubeau, 9.

Offras d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Ofr. 75 la ligne

Agri. espiden, 60 fr. Casa Co-mida, 7, calle Nérigean, Bdx. A fusteurs et tourneurs deman dés. 42. rue des Douves, Bdx A justeur-mécanicien connais-sant l'auto, demdé. Central Garage, 16, place Fondaudège. A vis. Pour avoir domestiques avec référ. sérieuses, s'adr. 3. rue Mondenard, Frémy Babau. Office de placement.

Bonne femme ménage demdée p. matinée. 51, rue Francin. Bon jardinier demandé château de Lagladure, par Nay (B.-P.) Pons cavistes et commis épi-ciers dem. Synd. Epicerie. 56, r. Saint-Remi. Très b. appoints. Bonne à tout faire dée, 18 à 25 Bans. Référ. 31, rue Terrasson. Coiffeur demandé à la jour-née. Portail, rue Leyteire, 6.

Conducteur typo, petit ouvrier Cest dem. 12, rue St-Siméon. Dem. av. référ., domestique, pet. cult. et jardin. Villa Au-ger Brindos, Anglet (B.-Pyr.).

Demandé patron borneur, ma-telot, mécanicien et mousse, pour Areachon. Bonnes condit. Conviender, retraité marine, S'a-dresser Rep. 31, rue du Rocher.

Dem. garçon laitier 16 à 17 a., Gaston Labouyrie, Arcachon. The hma, 18 a., conn. reg., trav. bur. dem. empl. Ec. VIX, Hava ggges, près Bordeaux. Ecr. Faget, 12, rue Paulin, Bordeaux.

Dem. j. fille 15 à 16 ans pr com-merce mag. 27, r. Pte-Dijeaux Employé de mag. fournitures usines des 185, c. St-Jean, Bx Employée bureau début., est dem. 12, r. St-Siméon, à 2 h. Employé sérieux demandé, sa-chant déjà travail bureau. Appointements, 50 fr. Ecrire F. M. Boite, 115, Bordeaux.

Permier demandé pour pro-priété de rapport, élevage. — Ecr. Palsy, Ag. Havas Bordx. Graveur. On demande un apprenti prés. par ses parents. Chrétien, 2, place Puy-Paulin.

Jeunes gens au-dessus de 13 ans, peintres et manœuvres, demandés. 28. rue Lucien-Faure. Jeune homme 13 a. dde p. cour-ses et bureau. 8, Intendance. Mon des cafés Campinas dem. des livreurs. 5, r. du Mirail. Ménage paysans ddé chât. Fa-vols, Carb.-Blanc. Sit. avant.

Mon vins dem, jeune homme 15 à 17 ans, instruit, bonne famille, désir apprendre como. Appoint. Doc, Ag. Havas Bordx. Manœuvres demandés. 18, boulevard Antoine - Gautier. On dem. des ouvriers sabo-tiers, 8, rue de Bégles, Bdx. On dem. jeune fille pour apprendre tirage au bromurc. Se présent de 9 h. à midi. Appta Panajou, 50, allées de Tourny.

On dem. J. h. 17 a., jol. écrit., aide-compt., au cour. tenue livres. Ecr. Bouytel, Ag. Havas. On dem. pr Tarbes une bonne pr dirig. ménage veuf av. en-fts. Pr. adr. «Pte Gironde», Tarbes

On dem. apprenti ou petit ou-vrier maréchal. Pudal, Vayres Ouvrières, apprenties payées de suite demandées. Carton-nuage, 24, r.Parlem.-Sta-Catherine On dem. op.-méc. dentte,27,r. du Pavillon, ler. Se prés. le mat. On dem. garç. de course jeune pour apprend. métier bon rapport; payé de suite. Fourru-res Vodicka, Tailor.

On demande bons ouvriers pomontage de cadres et de bi-cyclett. Aubarbier, 102, c. V.-Hugo. On dem. bonne à tout faire, sachant cuisine. Références sérieuses, 51, rue Clément, Bdx. On demande jeune fille 13 à 15 a. pr vente et courses, chaus-sures, 17, rue Judaïque, Bordx. On dem. un ouvrier, petit ou-vrier et apprenti bobineur-électricien. S'adress Jouven, 21, avenue Victor-Hugo, Le Bouscat

On demande livreurs établiste Debray, 25, c. de Toulouse, Bx On demande un petit clerc. Se prés. pl. de la Bourse, 13, étu-de de Mº Peyrard, avocat-agréé. On demande Syndicat de la charcuterie, 32, rue du Pont-de-la-Mousque, ouvriers et apprentis charcutiers.

On dem, ouvrièr, p. pochés en papier, rue Arago, 27, Saûl. On demande mari et femme pour petite propriété. S'a-dresser 20, rue Saint-Siméon, Bx On demande serrurlers forge-rons récupérés, classe 16 et au-dessous, p. rentrer en atelier. Ecrire Hydel, Ag. Havas Bordx. On demande bonne ouvrière modiste pour Arcachon, Ecr. Duval, bureau du journal. On dem. fem. service, 2 h. le matin, et pouv. suivre petit ménage à la camp. pend. quelg. jrs. Se prés. le mat., c. Cicé, 79. On demande petite bonne à t. faire. 58, c. Tourny, 3 à 6 h

On dem. cuisin. b. à t. faire Réf. Ad.17,r. St-Romain, Blaye On demande bons ouvriers p la réparation du cycle, 7, 8, 10 fr. par jour. Sér. référ, exig. Pressé Ecr. aux Docks de Tar-bes, 81. rue des Grands-Fossés.

On dem bons ouvriers forge rons, ajusteurs, chaudron-niers. TramwayBordeaux-Cadil-lac. 22, q. Deschamps, Bx-Bastide

Offices d'emplois à Bordeaux pour compositeurs-linotypistes conducteurs typos et lithos, repoi durs, papetiers rogneurs, garçons de courses et de magas. Ecr a bur de placement de la Chambia syndicale des maîtres imprimeurs, 7 q d la Douane.

On dem. un bon charretier, sach. soigner et conduire 3 et 4 chevx. Ecr. ou se prés. chez M. Rey, minot. La Roche-Chalais, Dene Professeur dem. p. faire tra-vailler enfant 3 h. matin, Ec. cond. et référ. Roger, Ag. Havas.

Patisserie St-Gès, La Rochelle demande petit ouvrier. Quincaillerie. Employé, apprenti demandés. Maysonnave. 15, rue Saint-James, Bordx Retoucheurs noir et opérateur pour tirage agrandt demdés. Pressé. 13, rue Charles-Lévêque. Typographe pédaliste deman-dé. Imprim. H. Naud, Cognac. Pourneur outilleur dem4é, b. payé. 103. qual de Paludate.

Demandes de Location 1 fr. la ligne

Vachers ddés, Urgent. Réf. exi-gées. Ecr. Palsy, Ag. Havas.

A reachon. Dem. p. août 3 à 4 pièces. Ecr. Lug, Ag. Havas. Dem. mais. meub. 6 pièc., jar-din, entre boulev., Pt-de-la-Maye et Talence, pr. tram. Ec. Major hôp. compl. 27, Bordeaux. Monsieur et s. fils dem. 2 ch. meub. ou ch. à 2 lits, élect., px mod. Ec.Héreau, 11, r.Remparts Mr demande chambre maison tranquille, quartier Bourse ou centre. Ecr. Earl, Ag. Havas. On dem. à louer pr novembre 3 à 4 pièc. vides ou meublées dans propriété ombragée, près tram. Cazabat. 34, r. Judaïque. On dem. à louer sin octobre, dans Talence, échoppe 6-7 plè-ces, gaz, eau, électricité, Faire offres 16t, boulevard de Talence.

Offres de Location 1 fr. le ligne

A louer belle chambre dans maison particulière, électric, centra Adresse bureau journal.

A ppt meublé 3 p., chamb., s. 3 m., culs., gaz, eau, él., jard., gal.s.Jdin.-d.-Plantes,23,r.Bardinot A jouer 4 pièces meublées, gaz, jardin, 75 fr. Adresse au bureau du journal.

A louer, garage au centre, rue Boudet, eau, électricité. S'a-dresser 89, cours d'Aquitaine.

A louer sur plans, 4, rue du Château-Trompette, entresol, premier ensemb. ou séparément, pr bureau, industrie ou apparte-ments. S'adr. 3, rue de Moulis.

A affermer banlieue Bdx, près tram, terrain pr jardinier, prairies, maison habitation. — James, 24, rue Sainte-Colombe.

Beau magasin pr. Dames de France, parfait pour casuel, restaurant, comestib., nouveau-tés, art. funérair. Ec.Lard, Havas Chambres meublées pour fa-mille et voyageurs à louer, rue du Parlement-Ste-Catherine, 20.

Pessac. Villa meublée à louer pr. tram et gare, 5 p., jardin, dépend. Ecrire Chasser. Havas. Villa meubl. à ler à l'Alouette. Dabadie, 6, rue Guiraude.

2me ét. à ler. 4 p., 1 ct toll., eau. 2gaz, cave, gren. 10, c. St-Jeah.

Occasions

MOBILIERS, etc. 1 fr. 50 la ligne

A chat au plus haut prix comptant, pale le plus cher beaux brillants, bijoux, argenterie Grand choix de diamants, colliers, sautoirs or, vraies occasions, expertises gratuites.—
Boës, fabricant-josillier, 31, rue Porte-Dijeaux, 31, Bordeaux. A chèt. presse fourrages à bras A v., baraq, planche nle pou-drerie St-Médard. Thouret, rue Notre-Dame, Bordeaux.

A v. 2 mot. pétrole lampant. et 5 HP, i cisaille à main, transmission, 1 meule émeri S'adr. Courbin, 44, r. Joséphine Av., vieux cuivre, fer, plomb zinc, 200 kil. journx. Adr. jl A chète bouteilles à champag 0 f. 25. Ec. Allen, Ag. Havas Av., transmissions paliers poulies, etc. 292, r. Turenne

Av., matériels de scieries forestières et fixes, métiers divers à bois, parqueteuses, dégauchisseuses, raboteuses, locomobiles de 8 à 36 HP, chaudièmissions, routières, batteuses et monte-pallie. – L. Marboutin à Marmande (Lot-et-Garonne).

A v., moteur électriq, alterna-tif, 3 HP, 9, r. Beaubadat, Bx Av., foin coupé sur pré. chez Favols, Carbon-Blanc, Gir A chat au maximum : platine, genterie, 31, r. Espr.-des-Lois, Bx Beaux brillants 1 à 8 carats, sautoirs, sacs or, bijoux, occas, réelles, 31, r. Esp.-des-Lois. Escalier en bois, état neuf, à vendre. Rue Malbec, 29, Bdx. J'achète livres to genr. Jourde 8, rue Duffour Dubergier, Bx. Mach. à coudre. Louis, 56, c Bayonne, achte toute marq On dem. acheter lig. téléphone quartier Bacalan. Adr. jnal. On dem. tente de plage d'oc-casion. Adr. bur. du journ. On dem. salle à mang. et piano occas. Ec Buval, Ag. Havas. Superbe chien montagne 2 ans à vendre. — Ecrire: Mme Mu-guet, Taillan (Gironde).

Superbe salon Beauvais à v. - S'adr. 10, r. Casteln.-d'Auros. Salle à manger L. XVI, état neuf, à v., 81 bis, r. de Pessac.

Vente après décès, bijoux an-ciens et modernes, dont un collier L. XVI. 3 r. perles fines, bagues et dormeuses solit. bx diamants, sautoir, etc. S'ad. ou écr. Duchein, 37, rue Neuve, Bx.

AUTOS & CYCLES

A v beau torpédo 40 HP, t* ac-cesse, excellent état. Prix 6 8,000 fr Ecr Naudel, Ag. Havas. A v. très bonne bicyclette état neuf, 27, rue Fondaudège, Bx. A v. 2 camions Panhard 1 et 2 tonnes, 38, rue Colbert, Bx. A v. camionnette 12 HP, voiture 4 pl., 4 cyl. Sazy,10,r. Prévôté, A v. auto 10 HP. 2 cyl. d. phaét., bon état, cause décès, prix mod. Delord, Coulgens (Charte).

A chèt, auto châssis 18-24 HP vu que bon état, à garage sus-ceptible exécuter sa transform. mécaniq. Villepigue, St-Emilion. Achèter, auto b. marq., 15 HP envir., b. ét., payab, au mois, Longueville, poste rest, Bordx. A v. moto Peugeot 2 3/4, part. A état, 13, rue Tillet, Bordeaux. Av. auto Peugeot mixte, ca-mion et torpédo 18 HP, parf. ét., ou à éch. cont. torpédo 12 HP. Guichard, 49, r. Dubourdieu, Bx.

A v. auto Peugeot 2 pl., 6 HP, tr. b. ét. 270, r. Ste-Catherine Dicyclettes dame et fillettes demandées. — Larrivet, 185, cours Saint-Jean, Bordeaux. Canot auto. J'achèter, arbre de couche, hélice reversible, oc-casion. Horlogerie, 54, r. Achard Mors 12 HP 1914 neuve, torpé-do gr. luxe, éclair, électr., 5 roues Sankey, tous access., à v. Ecr. Imbert, Agence Havas Bx.

Occas. rare': auto Ford, 4 pl.
14 HP. S'ad. 70 bis.r.Lombard On dem. bicycl. enf. 7 a. occ. Ecr. 17, r. St-Romain, Blaye.

Bx-Bde, 114, av. Thiers. Ecole Bsteno-dactylo, cours de vac. Durée 2 mois. Forfait. 20 fr., plu-sieur heures leçons par jour. Cours de vacances sténo-dacty lo, 2 mois 20 fr., 97, route de Saint-Médard, à Caudéran.

Cours of Lecons

1 fr. la ligne

Cours sténo-dactylo, anglais Cespagnol, dep 7 fr. par mois 52, allées Tourny. Tél. 9-61. Cha que élève dispose d'une machine De tous côtés, le commerce. les banques, les administrations réclament des comptables, sténo-dactylo, etc., hommes et dames. Préparation rapide chez soi ou sur place à la succursale des Établissements Jamet-Buffereau, 67, c. Pasteur, à Bordx. Demander le programme gratuit.

Dame professeur, officier d'A-cadémie Leçons, éducation particulière Sér réfer Adr fl. Pressé. Chamb., s. à m., buf. cuisine, tables à v.,10,r.Ferron Professeur latin, franc., grec. Ventes of Achais d'immeubles TERRAINS, PROPRIÉTÉS

1 fr. 50 la ligne

A v. mon 10 p., 1 hect. agrt, mottié prix valeur. James, Pessac Commerce, industrie à vendre ou à louer grand chai banlièue Bordeaux, tout près barrière Médoc, convenant aussi industrie, bureaux, terrain attenant. Adresse au journal.

Demande envir. Bordx grande propriété pour élevage avec bois et ruisseau. Larrue, Havas.

Fonds de Commerce, Industries 1 fr. 50 la ligne

A v. come ferblie, b. rapport. Cause décès. Px mod. Ad. il. Situation d'avenir avec 1,000. Chevalier, 4, av. Gare, Royan.

Pension de Famille

1 fr. la ligne

Dame sér. dem. garder enf. a la campag., age 1 an. Soins parf., px mod. Ec. Gaillard, p. r. Bx. Famille camp. Pau prend. pers. dél.,enfts,surv.comp.125-150f,Jl. Mr jo dem. pension de famille, prix moderé. Ecr. Lo, Havas. On dem. à garder enfant, bon air, petit chem. d'Eysines, 222 Prêtre prend, enf. pens, mer, Capbreton, mois d'août. Ecr., E. Labat, à Montréal (Gers). Royan, St-Palais, profr prend. en famille j. h. ou enft pen-sres, vie confort. Ley,29,r.Prévoté Vacances, -- Professeur pren-drait pensionnaires campa-gue, 24, rue Berruer.

Travaux à Facon

1 fr. la ligne

A vis à MM. les Propriétaires.
Je traite à forfait ou à façon
peinture, vitrerie, collage, décor,
plâtrerie et enduits. — Procédé
contre l'humidité et le salpêtre.
J. Alexandre, 43, r. Langlois, Bx. Couturière à façon, prix modé-rés. 8, rue de Grassi, 2º étage. Delapeyronnie fils, électricien Da façon, 47, r. Sainte-Eulalie. Tapissière à façon demande de l'ouvrage, spécialité de housses. S'adresser 72, rue Jo-seph-de-Caravon Latour. Bordx, Hapissier décorateur à façon, Sommiers neufs et réparat, sièges, tentures, matelas, démé-nagements, etc. Marcel Faure, toplssier, 29, rue Dauphine, Bdx.

Perdus ou Trouves

1 fr. la ligne

Perdu montre or dame av. bra-celet cuir, r. Nauville p. Eco-le dressage, r. Christine et place Tartas. Rap. 23, r. Nauville, Réc. Perdu, tram des quals, porte-monnale avec montre et som-me d'argent. Le rapporter rue de l'Égilse-Saint-Seurin, 198. Réc.